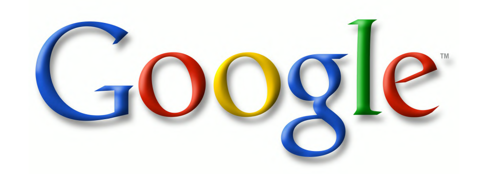
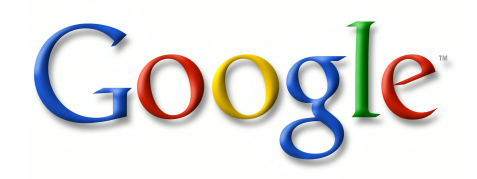
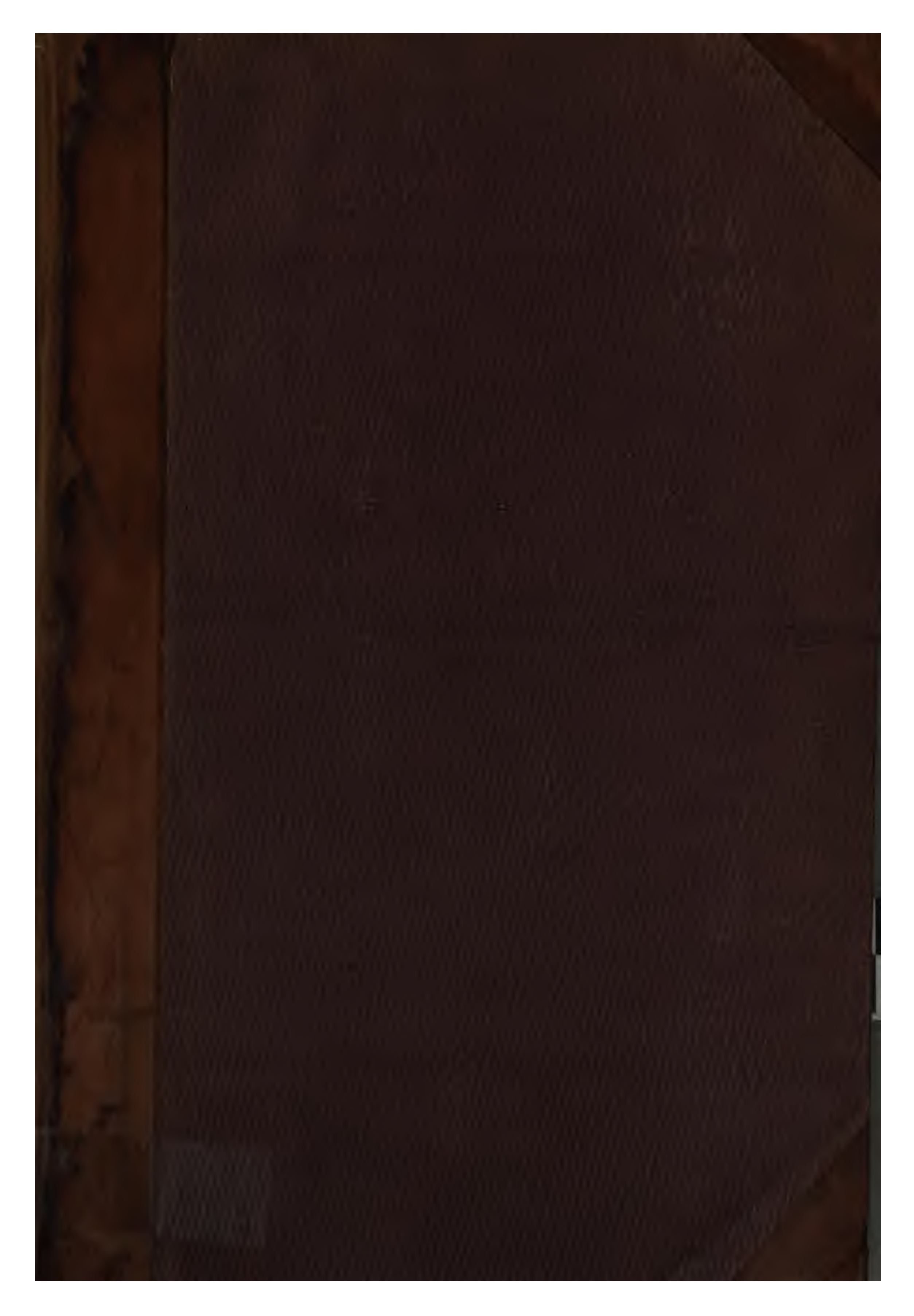







E LIBRIS
IOHANNIS EVANS
D.C.L. LL.D.
I DESIRE TO DESERVE

VOYAGE

EN

ASIE-MINEURE

AU POINT DE VUE

NUMISMATIQUE

PAR

W. H. WADDINGTON

PARIS

AU BUREAU DE LA REVUE NUMISMATIQUE

CHEZ M. ROLLIN, RUE VIVIENNE, 12

1853



Les grands pas qu'a faits la science numismatique depuis quelques années, les nombreuses découvertes qui ont eu lieu depuis le commencement de ce siècle, et surtout depuis vingt ans, rendent de jour en jour plus rares les additions au nombre des médailles déjà connues et décrites. Cependant, si dans le vaste domaine de la numismatique grecque il y a une région où il reste encore des lacunes à combler, des erreurs à rectifier, c'est certes l'Asie-Mineure, et surtout les provinces les plus éloignées du littoral. Un voyage de neuf mois dans toutes les parties de ce pays, ou du moins dans celles où les arts et la civilisation de la Grèce ont laissé le plus de traces, m'a fourni l'occasion de recueillir quelques faits intéressants pour la science, et de rassembler un assez grand nombre de médailles inédites. Mon intention est de présenter d'abord quelques observations générales, ensuite de publier, par ordre de provinces, les variétés et les types nouveaux qui se trouvent dans ma collection.

Je dirai tout d'abord que la passion des médailles, ou si

l'on veut l'amour de la numismatique, a transformé un voyage commencé dans un but archéologique, en une véritable chasse aux médailles. Souvent leur existence dans un endroit m'a décidé à y passer plusieurs jours, et je n'ai jamais quitté une ville sans avoir à peu près épuisé la source.

Ce n'est guère que dans un voyage, ou lorsqu'on demeure dans un pays, qu'il est possible de constater la provenance exacte d'une classe de médailles, et c'est là néanmoins un des éléments les plus précieux, tant pour l'attribution des monnaies incertaines que pour la connaissance de la géographie et la fixation du nom d'une ville par les médailles qu'on y trouve, à défaut d'inscriptions ou d'autres monuments. Mon attention s'est portée spécialement sur ce point, peut-être un peu négligé jusqu'à présent, et j'ai toujours constaté avec soin le gisement, si l'on peut s'exprimer ainsi, des médailles que j'ai recueillies. Comme règle générale, la découverte d'une monnaie d'or ou d'argent dans les ruines de quelque ville ancienne, ne prouve pas beaucoup pour le nom de cette ville, parce que les métaux précieux servent aux transactions lointaines, au commerce extérieur. Mais lorsqu'on trouve dans ces ruines un grand nombre de médailles de cuivre, et surtout de petit module, c'est une preuve presque certaine que c'est cette ville-là qui les a fait frapper. De plus, j'ai constamment remarqué, chose du reste assez naturelle, que sur les ruines d'une ville ancienne la presque totalité des monnaies locales qu'on m'apportait étaient plus ou moins usées par la circulation, tandis que celles des villes voisines ou éloignées étaient en fort bon état. Ainsi, à Myndus de Carie j'ai obtenu huit petits bronzes de cette ville, tous assez frustes, et une médaille à fleur de coin d'Anémurium de Cilicie, ville située à cent lieues de là; je pourrais citer bien d'autres exemples analogues. On comprend aisément l'importance que cette

remarque, dont j'ai vérifié l'exactitude sur des sites connus, peut avoir, dans les cas où la numismatique fournit à la géographie à peu près les seuls éléments pour rendre à des ruines inconnues leur ancienne dénomination. Dans la suite de ce travail le lecteur aura plus d'une fois l'occasion d'en juger par lui-même.

Souvent l'on se demande pourquoi les médailles de telle ou telle grande ville sont rares, tandis que celles d'une ville de moindre importance sont assez abondantes. Cela tient en général à une cause fort simple. Pour que l'on retrouve les monnaies d'un peuple ancien, il faut que la terre où il a vécu soit fouillée, cultivée ; or il arrive fréquemment que les ruines d'une ville sont entièrement désertes, qu'il n'y a point de villages près de son emplacement, et que par conséquent son sol ne fournit presque rien. Dans d'autres cas au contraire les ruines sont habitées, la terre est cultivée partout où cela est possible ; là on trouve journellement des débris antiques, et même quelquefois la mine commence à s'épuiser.

Mes lecteurs voudront peut-être savoir le prix des médailles dans le pays et l'importance qu'y attachent les habitants actuels. Depuis quelques années, le nombre toujours croissant de voyageurs européens, et les agents envoyés par les amateurs de Smyrne et de Constantinople, ont fini par apprendre aux paysans que ces vieux « sous des infidèles » ont de la valeur. Aussi, en général, demande-t-on assez cher pour les pièces d'or et d'argent, quelquefois plus qu'elles ne valent à Paris, surtout dans les villes, et lorsqu'elles sont entre les mains de Grecs ou d'Arméniens. Les médailles de cuivre sont presque partout à très bon compte.

PHRYGIE.

La Phrygie, grande et riche province, qui s'étend depuis

les rives du Méandre jusqu'à celles du Sangarius, et qui renferme dans ses limites presque tout le cours du premier de ces deux fleuves, était habitée par une population industrieuse, et semée de nombreuses villes, dont plusieurs très considérables. Berceau de tant de mythes et de légendes, c'est dans la Phrygie qu'il faut rechercher l'origine de plus d'une divinité grecque, et les commencements de bien des cultes répandus dans le monde ancien; c'est une source où l'on n'a pas encore assez puisé, une mine dont les filons sont encore riches.

Depuis la publication de l'ouvrage de Mionnet, la géographie numismatique s'est enrichie de plusieurs villes phrygiennes, telles qu'Appia, Clannuda et Gordium. Il reste encore bien des lacunes à combler, bien des villes dont on ne connaît encore aucune monnaie; Euphorbia et Orcistus par exemple; espérons que le temps nous viendra en aide. La géographie de cette province a aussi fait des progrès considérables, depuis les travaux remarquables du colonel Leake, savant qui possédait au plus haut degré l'intuition de cette science. Les voyages d'Arundell et de Hamilton, et plus récemment ceux de Fellows, ont éclairci plusieurs points obscurs et ont fourni quelques jalons de plus à leurs successeurs. La découverte d'Aezani, de Sébasté, la détermination du site d'Apaméa Cibotus, sont d'une haute importance; mais la connaissance de la position des villes secondaires laisse encore beaucoup à désirer; ce ne sera que peu à peu, en recherchant les inscriptions, en faisant attention à la provenance des médailles et en étudiant leur fabrique que l'on pourra arriver à des notions plus certaines. La carte de Kieppert, publiée à Berlin en 1844, est de beaucoup la meilleure qui ait encore paru; c'est celle dont je me suis servi pendant mon voyage, et que je citerai quand il y aura lieu;

je puis rendre témoignage à son exactitude. Les découvertes de M. Ph. Le Bas jetteront un nouveau jour sur la géographie phrygienne; aussi attend-on avec impatience la publication des notes qui doivent suivre et expliquer son *Recueil d'Inscriptions*.

La numismatique de cette province a été trop négligée par les amateurs, quelquefois même par les savants, parce qu'elle ne fournit que des monnaies de cuivre, à quelques rares exceptions près. Cependant c'est sur les monnaies de ce métal qu'on trouve les types les plus curieux et les représentations les plus variées; toutes les divinités en honneur dans une ville, tous leurs attributs, sont reproduits sur ces monnaies populaires et largement répandues, tandis que les pièces d'or et d'argent ne donnent souvent qu'un seul type, qu'une divinité principale. C'est à ce titre que la numismatique de la Phrygie me paraît offrir un très haut intérêt, et que j'ai choisi cette province pour en faire le sujet de mon premier travail, de mes prémices numismatiques. Je crains seulement qu'un sujet si fécond et si difficile ne soit bien mal traité par un débutant. Livré à mes propres forces, j'aurais dû y renoncer; heureusement l'obligeant concours d'un savant distingué, M de Longpérier, m'a soutenu et encouragé dans ma tâche.

ACMONIA.

1. IЄPOC.ΔHMOC. Tête diadèmée du peuple.

℞. AKMONЄΩN. Les Dioscures debout, se donnant la main et tenant chacun une haste. Æ. 9. (Pl. I, fig. nº 1.)

2. Légende effacée. Tête nue de Néron jeune, *paludamentum*.

℞. EΠI.AEYK.......... ΠITΩNOC.AKMONEΩN. Jupiter assis sur un siége à gauche, tenant une patère de la

main droite, et la haste de la gauche. A ses pieds une chouette; dans le champ un croissant. Æ. 4 1|2.

3. ΠΟΠΠΑΙΑ.ϹΕΒΑϹΤΗ. Tête de Poppée, couronnée d'épis; sur sa poitrine une grappe de raisins.

℟. ϹΕΡΟΥΗΝ..... ΚΑΙ.ΙΟΥΛΙΑϹ.ϹΕΟΥΗΡΑϹ.ΑΚΜΟΝΕΩΝ. Diane marchant à droite, tenant de la main gauche étendue un arc; de la droite elle tire une flèche de son carquois. Devant, une lyre; derrière, le monogramme du mot ΕΠΙ. Æ. 3. (Planche I, 2.)

4. ΑΔΡΙΑΝΟϹ.ΚΑΙϹΑΡ. Tête laurée d'Hadrien, *paludamentum.*

℟. ΑΚΜΟΝЄΩΝ. Diane debout, vêtue d'une tunique courte, tournant la tête à droite; de la main gauche elle tient un arc, de la droite elle tire une flèche de son carquois. Dans le champ, à gauche, un long flambeau. Æ. 4.

5. ΑΥΤ.Κ....ΑΥΡ.ΑΝΤΩΝЄΙΝΟϹ. Tête laurée de Caracalla, *paludamentum.*

℟. ΑΚΜΟΝΕΩΝ. Fleuve couché à gauche. Æ. 6 1|2.

6. ΑΥΤ.ΚΑΙ.Μ.ΑΥΡ.ΑΝΤΩΝЄΙΝΟϹ. Même tête.

℟. ΑΚΜΟΝΕΩΝ. Cybèle assise à gauche, tenant de la main droite une patère, la gauche appuyée sur le *tympanum*; à ses pieds un lion. Æ. 6 1|2.

7. ΑΥ.Κ.Μ.ΑΥ.ΑΝΤΩΝЄΙΝΟϹ. Tête laurée d'Elagabale, cuirasse et égide.

℟. ЄΠ.ΦΛ. ΠΡΙϹΚΟΥ.ΥΟ.ΑϹΙΑ.ΓΡ.ΑΚΜΟΝЄΩΝ. Esculape et Hygiée debout. Æ. 6.

8. Légende effacée. Tête laurée de Maximin, *paludamentum.*

℟. ΑΚΜΟΝЄΩΝ. Bacchus nu debout, tenant de la main droite une œnochoë, la gauche appuyée sur un thyrse. Æ. 6 1|2.

9....ΟΥΗΡ.ΜΑΞΙ..... Tête nue de Maxime, *paludamentum.*

℞. ΑΚΜΟΝЄΩΝ. Cérès debout, tenant dans la main droite des épis, la gauche appuyée sur un flambeau. Æ. 4.

10. ΑΥΤ.Κ.Μ.ΑΝ. ΓΟΡΔΙΑΝΟC. Tête laurée de Gordien, *paludamentum.*

℞. ΑΚΜΟΝЄΩΝ. Jupiter assis de face sur un trône, la tête tournée à droite, tenant de la main droite une patère, de la gauche la haste. Dessous, deux géants anguipèdes, tenant chacun d'une main une de leurs queues de serpent, de l'autre soutenant le trône. Æ. 8 1/2. (Pl. I, 3.)

Parmi ces pièces le n° 1 est remarquable par son poids et son épaisseur; les villes voisines de Cadi et d'Æzani en firent frapper de semblables; elles sont de l'époque de Trébonien Galle et de Gallien, et semblent indiquer une légère renaissance dans l'art monétaire. Le n° 2 nous donne un nouveau nom de magistrat, probablement Λεύκων. Le n° 3 est la première pièce publiée de Poppée; la tête de cette impératrice est d'un travail fort élégant; il existe au Cabinet de France une pièce d'Agrippine entièrement semblable.

La légende du revers du n° 7 peut s'expliquer ainsi, ἐπί. Φλ. Πρισκου ὑιοῦ Ἀσιάρχου γραμματέως. Après les lettres ΥΟ il y a un point, le seul dans toute la légende, ce qui indique une contraction insolite. La médaille est d'une conservation parfaite. Voici deux autres légendes qui serviront à éclaircir ce point; je les ai vérifiées sur les originaux au Cabinet de France. Sur une médaille de Sept. Sévère on lit ΕΠΙ.ΦΛ.ΠΡЄΙCΚΟΥ.ΝΕ.ΓΡ.ΥΟΥ.ΑCΙΑΡΧ.ΑΚΜΟΝΕΩΝ. (Mionnet, IV, n° 31), et sur une médaille d'Elagabale, ΕΠΙ.ΦΛΑ.ΠΡЄΙCΚΟΥ.ΝΕ.ΓΡΑ.ΑΚΜΟΝЄΩΝ. (Mionnet, IV, n° 36). La première je propose de lire ἐπὶ Φλ.

Πρέισκου νεωκόρου γραμματέως υιοῦ Ἀσιάρχου; et la seconde *ἐπὶ Φλα. Πρεισκου νεωκόρου γραμματέως*. La forme *ὑός* pour *υιός* se trouve souvent dans les inscriptions. Le magistrat Flavius Priscus aurait donc porté en même temps les titres de *νεώκορος* et de *γραμματεύς* et serait le fils d'Asiarchus.

Enfin le type du n° 10 est nouveau; Mionnet a décrit et gravé (suppl., VII, n° 211) une médaille de Bruzus, qui est au Cabinet de France, et dont le revers représente le même sujet. J'ai pu comparer les deux pièces; sur celle de Bruzus les géants tiennent des rochers dans une main, et sont figurés dans l'attitude du combat; sur la mienne ils sont au repos. L'artiste a donc voulu représenter sur la première la lutte des fils de la Terre contre le chef des dieux, sur la seconde sa victoire et leur soumission.

Les ruines d'Acmonia sont situées à Ahatkeui, village à l'est d'Ouchak; la détermination de cet emplacement montre d'une manière remarquable combien la numismatique est utile à la géographie. (Voy. Boeckh, n° 3850 et la note.)

ÆZANI.

1. ΘЄΟΝ.CYNKΛΗΤΟΝ. Tête androgyne du sénat.

℞. ΑΙΖΑΝЄΙ.... Esculape debout. Æ. 4.

2. ΚΑΙΣΑΡ.ΑΙΖÀΝΙΤΩΝ. Tête nue d'Auguste.

℞. ΕΠΙ.ΜΕΝΑΝΔΡΟΥ. Mercure debout tenant le caducée et la bourse, le tout dans une couronne. Æ. 3 1/2.

3. ΓΑΙΟC.ΚΑΙCΑΡ. Tête laurée de Caligula.

℞. ЄΠΙ.ΑΡΙCΤΑΡΧΟΥ.ΙЄΡΑΚΟC.ΑΙΖΑΝΙΤΩΝ. Jupiter Ætophore debout. Æ. 4 1/2.

4. ΑΥ.Κ.ΠΟΥ.ΛΙΚ.ΓΑΛΛΙΗΝΟC. Tête radiée de Gallien.

R̸. ЄΠΙ. ΑΥΡ. ΖΗΝΩΝΟC. ΑΡΧ. ΑΙΖΑΝЄΙΤΩΝ. La fortune debout. Æ. 8.

Les magistrats des nᵒˢ 3 et 4 sont nouveaux; du reste, les types ne présentent aucun intérêt. La médaille de Gallien est épaisse et lourde; sa fabrique ressemble beaucoup à celle du nᵒ 1 d'Acmonia.

La ville d'Æzani, découverte il y a environ trente ans par un voyageur anglais, lord Saint-Asaph, est située dans une large plaine, sur le Rhyndacus, assez près de sa source, à cinq heures de marche de Cadi, et à huit de Cotiæum. Ses ruines sont parmi les plus importantes et les plus intéressantes de l'Asie-Mineure. On y voit encore un fort beau temple d'ordre ionique, un théâtre, un stade et deux ponts sur le Rhyndacus. C'était la capitale d'un district appelé Æzanitis, dont il est fait mention dans les inscriptions. Le nom du village actuel est *Tchavdir Hissar*. Il est curieux que l'on ne connaisse pas encore de médailles de cette ville avec le type du fleuve et le nom du Rhyndacus.

AMORIUM.

1. ΓΑΙΟC. ΚΑΙCΑΡ. Tête nue de Caius César?

R̸. ЄΠΙ. CΙΛΟΥΑΝΟΥ. ΙΟΥCΤΟΥ. ΟΥΙΨΑΝΙѠΝ. Aigle debout sur un pied de bœuf; derrière lui un caducée passé en sautoir. Dans le champ, le monogramme des lettres ΑΜΟΡ. Æ. 4 1/2. (Pl. I, 4.)

D'après cette curieuse pièce, il paraîtrait que les habitants d'Amorium avaient pris le surnom de Vipsaniens, en honneur de M. Vipsanius Agrippa, gendre et ami d'Auguste. On n'est pas surpris de trouver sur l'avers le portrait de son fils Caius César, adopté par Auguste. Malheureusement il est difficile de s'assurer si c'est celui de Caius ou bien celui de

l'empereur Caligula, à cause de la rareté des médailles du premier. D'après une médaille du musée britannique, on doit voir ici le portrait de Caius; mais en comparant avec une autre médaille, du Cabinet de France, la ressemblance est en faveur de Caligula. Nous connaissons des villes qui ont pris des surnoms, ou même ont complètement abandonné leurs noms primitifs, en honneur des Césars, de Trajan, d'Hadrien, d'Antonin, etc.; c'est la première fois que nous trouvons pareil honneur rendu à Agrippa. L'histoire ne nous apprend pas si la ville d'Amorium reçut quelque bienfait particulier de ce général; nous savons seulement qu'il commanda une armée dans le Pont, l'an 16 avant J.-C., et qu'il séjourna ensuite quelque temps en Ionie. Son fils Caius fit la guerre sur l'Euphrate vers l'an 1 de J.-C., y fut blessé et vint mourir en l'an 4 à Limyra en Lycie.

Quant au type de l'aigle et du caducée, il est déjà connu sur les monnaies d'Amorium. (Mionnet, suppl., VII, n° 98.) J'ignore ce que signifie le pied de bœuf.

Amorium était une ville de la grande Phrygie; sa position n'est pas bien déterminée; dans la carte de Kieppert elle est marquée au village de *Hersan Kaleh*, E. S. E. de Cotiæum.

ANCYRA.

1. AY. KAI. TI. AI. AΔP. ANTΩNINOC. Tête laurée d'Antonin-le-Pieux.

℞. €ΠΙ. Π. AP. ΛΟΥΠ. N€. ANKYPANΩN. Jupiter nu et debout, tenant une ancre de la main droite, et de la gauche une haste. Æ. 5 1/2.

Cette médaille est une variété de celles déjà publiées. L'ancre qui figure sur plusieurs monnaies d'Ancyre est celle que le roi Midas trouva, et qui du temps de Pausanias se

voyait encore dans le temple de Jupiter. (Paus. I, 4.) C'est à cause de ce passage du géographe que j'appelle la figure qui tient l'ancre Jupiter, et non Neptune, comme l'a fait Mionnet. L'ancre, ἄγκυρα, est un type parlant de la ville, comme le remarque M. Cavédoni, dans son *Spicilegio Numismatico*. Le nom du magistrat Lupus se lit sur une médaille du même empereur (Mionnet, IV, n° 162), avec le titre d'archonte; sur la mienne il porte celui de Néocore.

La position d'Ancyre à *Kisseh Keuï*, près du petit lac de *Simau* est certaine. Les sept médailles de cette ville, que je possède, proviennent de Ghédis et d'Ouchak.

APAMEA.

1. Tête tourellée de femme, portant un arc et un carquois.

℞. ΑΠΑΜΕ... ΑΡΙΣΤ. ΚΗΦΙΣ. Le satyre Marsyas debout, son vêtement flottant derrière lui; il joue de la double flûte. Æ. 3.

2. ΒΟΥΛΗ. Tête voilée du sénat.

℞. ΑΠΑΜЄΩΝ. Aigle debout sur une couronne, les ailes éployées. Æ. 4.

Le n° 1 nous donne un nom de magistrat nouveau.

La position de cette ville célèbre est restée longtemps incertaine; elle a été fixée par M. Arundell au village de *Dinler*; il faut dire cependant qu'on n'y a point trouvé d'inscriptions contenant le nom de la ville. D'après la description de Strabon, il est impossible de ne pas reconnaître que c'est bien là son emplacement. Voici le passage en question : « La ville d'Apamée est bâtie à l'embouchure de la rivière Marsyas, qui coule au milieu d'elle, et y a aussi sa source; son courant est rapide et ses eaux abondantes; dans les faubourgs de la ville elle se jette dans le Méandre, qui a déjà

reçu les eaux de l'Orgas, cours d'eau tranquille, dont le lit traverse la plaine. » Cette description est exacte de point en point. J'ai pu constater que les ruines commencent un peu au-delà de la source du Marsyas, et continuent jusqu'à sa jonction avec le Méandre; qu'il n'y a qu'une source jaillissant au pied d'un énorme rocher, mais tellement abondante qu'elle peut tourner la roue d'un moulin à quelques pas de sa sortie du rocher; que son cours est très rapide et entrecoupé de petites cascades; enfin qu'un ruisseau se jette dans le Méandre, près de la ville, après avoir traversé la plaine. Nous pouvons appliquer ici le principe que j'ai posé dans mes observations générales; à *Dinler* on m'apporta un grand nombre de médailles d'Apamée, mais sans exception, plus ou moins frustes, et seulement deux ou trois appartenant à d'autres villes; d'où je suis disposé à conclure, en l'absence d'autres preuves, que *Dinler* est le site d'Apamée. Du reste, les ruines de cette grande et riche ville ne présentent aucun intérêt; il n'y a que des débris épars sur une grande étendue de terrain.

Strabon ajoute que sur la montagne, au-dessus d'Apamée, il y a un lac qui produit les roseaux dont on se servait pour faire les embouchures des flûtes, et d'où coulent les sources du Méandre et du Marsyas. Effectivement, à deux ou trois heures de marche de *Dinler*, sur la route d'*Oluburlu*, il y a une grande source qui forme un marais assez étendu, et dont les eaux n'ont pas d'écoulement naturel. Ces eaux sont très probablement les mêmes qui reparaissent sous les rochers d'Apamée, pour former le ruisseau du Marsyas.

Un passage d'Hérodote (VII, 26) confirme les indications de Strabon; l'historien rapporte qu'une rivière, appelée Catarractes, aussi considérable que le Méandre, a sa source dans l'agora même de Celænæ, et se jette ensuite dans le

premier fleuve. On sait que Celænæ était l'ancien nom d'Apamée. Enfin Xénophon (Exp. Cyri, I, 2.) nous raconte que le roi de Perse avait un palais à Celænæ, aux sources du Marsyas, sous l'acropole. C'est donc à Celænæ qu'il faut attribuer les ruines qu'on voit sur la montagne au-dessus de *Dinler*, et à Apamée, celles qui s'étendent le long du Marsyas. Le colonel Leake, dans son ouvrage sur l'Asie-Mineure, discute tous les passages des auteurs anciens qui ont trait à Apamée (p. 156, sqq.). Ses conclusions ont été complétement justifiées par les observations des rares voyageurs qui ont depuis exploré cette portion de la Phrygie.

APPIA.

1. M. IOYΛIOC. ΦIΛIΠΠOC. AYΓ. Tête radiée de Philippe fils.

℟. EΠI. AYP. ANTEPΩTOC.ZΩTIK.APX.A.AΠΠIANΩN. Jupiter Ætophore debout. Æ. 7. (Pl. I, 5.)

Pline est le seul auteur qui fasse mention de cette ville (V. 29); elle était située dans la Phrygie Pacatiane, et faisait partie d'un *conventus*, dont Synnada était la capitale. Au VII[e] siècle, Appia était le siége d'un évêché; l'un de ses évêques, Pierre, fut présent au concile de Constantinople, en 680. L'emplacement d'Appia est une des découvertes de M. Ph. Le Bas; le village actuel s'appelle *Abia*.

M. H. P. Borrell, le savant numismatiste de Smyrne, à qui j'emprunte ces détails, a fait connaître en 1843 les premières monnaies d'Appia; elles sont toutes les deux autonomes. L'une est maintenant au Cabinet de France, l'autre faisait partie de la collection de M. Fontana, à Trieste. Celle que je décris est la première médaille impériale de cette ville; le type n'offre rien que de très ordinaire;

il est curieux cependant que les lettres de la légende du revers soient de plus haute époque que celles qui sont gravées sur l'avers : on serait porté à croire que l'artiste s'est servi, pour le revers, d'un ancien coin. Les noms Ἀντέρως et Ζώτικος se trouvent dans les auteurs.

ATTUDA.

1. AY.K.NЄP. TPAIANOC. CЄ. ΓЄP.ΔAKIKOC Tête laurée de Trajan, *paludamentum*.

℞. ΔIA. MENIΠΠOY. YIOY. ΠOΛЄOC... TOYΔЄΩN. Cybèle debout entre deux lions, les mains pendantes sur leurs têtes. Æ. 9. (Pl. II, 1.)

On ne connaissait pas encore de monnaies d'Attuda frappées sous l'empereur Trajan; le type du revers, ainsi que le nom du magistrat Μένιππος, est déjà publié. Le titre de υἱὸς πόλεως se trouve sur une médaille autonome (Mionnet, Supp., VII, n° 196) attaché au nom du magistrat Claudianus; il ne peut signifier que « adopté par la ville. » Il est à supposer que c'était un honneur rendu à des citoyens distingués, ou peut-être aux enfants de ceux qui mouraient pauvres, après avoir bien mérité de la patrie. De même sur des médailles d'Aphrodisias de Carie (Mionnet, Supp., VI, n°s 121, 132.), nous trouvons la légende AΠOΛΛΩNIOC. YIOC. AΦPOΔICIЄΩN. (Voy. Mém. Acad. Inscr., XV, p. 476.) Il est bon de remarquer l'emploi de la particule διὰ au lieu de ἐπὶ; cette dernière ne se trouve pas sur les monnaies d'Attuda.

Ce n'est que dans les Notices ecclésiastiques que cette ville est mentionnée. Sur la carte de Kieppert, elle est marquée à *Ipsili Hissar*, village à peu de distance au nord d'A-

phrodisias, d'après des inscriptions copiées par Chandler, et attribuées par erreur à Aphrodisias. Effectivement, c'est à Aphrodisias et à Dénisli que j'ai obtenu les médailles d'Attuda que je possède.

BRUZUS.

1. Légende effacée. Tête de Sévère Alexandre.

℞. ΒΡΟΥΖΗΝΩΝ. Victoire aptère debout sur un globe, tenant de la main droite une palme, de la gauche une couronne. Æ. 6.

La Victoire est presque toujours ailée, surtout sur les médailles. Il existe encore sur l'acropole d'Athènes un charmant petit temple, dédié à la Victoire sans ailes; leur absence signifie qu'elle n'abandonnait jamais les Athéniens, ou plutôt qu'elle ne devait jamais les abandonner. Cette ville ne paraît être mentionnée que dans Hiéroclès.

CADI.

1. Tête de Pallas, à droite.

℞. ΚΑΔΟΗΝΩΝ. Jupiter debout, appuyé sur sa haste, et tenant dans la main un *cadus*. Æ. 3 1/2,

2. Tête de Pallas, à droite.

℞. ΚΑΔΟΗ... Chouette. Æ. 3.

3. ΑΥ. ΚΑΙ. ΤΡ. ΑΔΡΙΑ....... Tête laurée d'Hadrien.

℞. ЄΠ. Μ. Ι. ΜΗΝΟΦΙΛΟΥ. ΚΑΔΟΗΝΩΝ. Jupiter debout tenant la haste d'une main, de l'autre un foudre. Æ. 6.

4. ΑΥ. Κ.Μ. Α. ΑΝΤΩΝЄΙΝΟϹ. Tête laurée de Marc-Aurèle.

℞. ΚΑΔΟΗΝΩΝ. Deux mains jointes. Æ. 5.

C'est à M. de Longpérier que je suis redevable de l'explication du type du n° 1. Le mot Κάδος signifie un petit baril, et le Jupiter tient un vase semblable à la mesure que les Romains nommaient *cadus*. Ces armes parlantes se retrouvent du reste assez souvent. Le nom du magistrat Ménophilus est nouveau ; les noms propres dérivés de celui du dieu Μήν se rencontrent fréquemment en Asie-Mineure, tant sur les médailles que dans les inscriptions.

La ville de Cadi était située sur l'Hermus, près de sa source, sur les frontières de la Phrygie et de la Mysie ; quelques auteurs la placent dans cette dernière province. Son emplacement est occupé maintenant par la petite ville turque de *Ghédis*, où l'on voit encore de nombreux débris d'antiquités.

CERETAPA.

1. Tête d'Hercule imberbe, couverte de la peau de lion.

℞. ΚЄΡЄΤΑΠЄΩΝ. Arc dans son étui, massue et dépouille de lion. Æ. 3. (Planche II, 2.)

Cette jolie petite pièce m'a été apportée avec beaucoup de monnaies de Blaundus, dans les ruines de cette dernière ville. La position de Cérétapa est encore incertaine ; dans la carte de Kieppert elle est placée au village de *Tchardak*, près du lac Ascania, et sur la route qui mène de *Dénisli* à *Dinler ;* on y voit effectivement quelques traces de constructions anciennes. Cérétapa est citée par Hiéroclès parmi les villes de la Phrygie Pacatiane.

CIBYRA.

1. Tête imberbe casquée à droite.

℞. KIBYPAT..... Partie antérieure de cheval au galop. Derrière, le monogramme des lettres ΠΑ. Devant, les lettres IK. — Æ. 6.

2. ΔΗΜΟC. Tête laurée du peuple.

℞. KAIC. KIBYPATΩN. Pluton assis, la main gauche sur la haste; à ses pieds, Cerbère. Æ. 5 1/2.

3. ΔΟΜΙΤΙΑΝΟC. KAICAP. ΔΟΜΙΤΙΑ. CЄBACTH. Têtes affrontées de Domitien et Domitia.

℞. ЄΠΙ. ΑΡΧΙЄΡЄΩC. KΛΑΥ. BIANTOC. Dans le champ. KIBY. Jupiter assis, tenant une patère de la main droite, la gauche sur la haste. Æ. 6. (Planche II, 3.)

4. M. OΠ. ANTΩNINOC. Δ. K. Tête nue de Diaduménien.

℞. KIBYPATΩN. Grande corbeille à bord ondulé et perlé, occupant tout le champ. Æ. 4 1/2. (Pl. II, 4.).

5. AY. K. M. AY. ANTΩNEINOC. CE. Tête radiée d'Elagabale, *paludamentum*.

℞. KIBYPATΩN. Dans le champ, KAICAPEΩN. Cérès dans un char traîné par deux lions, tenant de la main droite une corbeille sur sa tête, et ayant dans la gauche un flambeau. Dessous, la date ΓϞΡ (193). Æ. 9. (Planche II, 5.)

6. AYT. K. M. AYP. CEB. AΛEΞANΔPOC. Tête laurée de Sévère Alexandre, *paludamentum*.

℞. KIBYPATΩN. K. EΦECIΩN. Δ. NEΩKOPΩN. OMONOIA. La ville de Cibyra debout et tournée à droite, tenant de la main gauche une bipenne, de la droite une figure de Cérès avec la corbeille sur la tête. En face, la ville d'Ephèse, tenant de la main droite sa Diane, de la gauche des armes. Au milieu, un autel allumé et la date AC (201). Æ. 10. (Pl. III, 1.)

7. AYT. KAI TPAIANOC ΔΕΚΙΟC. Tête radiée de Trajan Dèce.

℟. KIBYPATΩN. La corbeille dans un temple distyle à colonnes torses. Æ. 6 1/2. (Planche III, 2.)

La position de la ville de Cibyra a été déterminée en 1842 par les voyageurs anglais Spratt et Forbes; le nom du village voisin est *Horzoum*. Plusieurs inscriptions contenant le nom de la ville ne laissent aucun doute à ce sujet. Les ruines sont très considérables et justifient complètement les passages des auteurs anciens, qui rendent témoignage à l'importance et à la puissance de Cibyra. Cette ville n'est pas, à proprement parler, phrygienne; la masse de ses habitants était d'origine pisidienne. Elle était la capitale d'une tétrapole indépendante dans le district de Cabalis; les trois autres membres de la confédération étaient Balbura, Bubon et OEnoanda. Vers la fin de la république, les Romains, sous Muréna, après avoir défait Moagète, le roi de cette petite province, la partagèrent en deux portions; Cibyra fut annexée à la Phrygie, les autres villes à la Lycie.

Le n° 1 est de fabrique ancienne, de l'époque des rois de Pergame.

La plus ancienne monnaie impériale de Cibyra publiée est d'Hadrien; la jolie pièce, n° 3, nous donne à la fois un empereur et un magistrat nouveaux. Le n° 6 ajoute un autre empereur à la série; c'est aussi la première pièce fédérale de Cibyra.

La question de l'ère à laquelle il faut rapporter les dates qu'on lit sur quelques-unes de ces médailles a été discutée par Eckhel (III, p. 144). Ce savant démontre qu'elle commence avec l'an de Rome 776, époque à laquelle Cibyra fut détruite par un tremblement de terre, et obtint en consé-

quence de l'empereur Tibère l'exemption du tribut pendant trois ans.

J'ai décrit et fait graver la médaille n° 5, qui se trouve déjà dans Mionnet, sauf quelques légères différences (IV, n° 394), à cause de la corbeille posée sur la tête de la déesse. Cet emblème se retrouve fréquemment sur les monnaies de Cibyra, tantôt comme type principal (n° 4), tantôt comme type accessoire (n°s 5, 6, 7); il peut s'expliquer de plusieurs manières. M. de Longpérier pense qu'il fait allusion au nom de la ville, qu'il faut y voir des armes parlantes. En effet, il y a un mot grec, Κίβισις, dont on trouve d'autres formes, Κίβυσις, Κύβισις, Κίββα, et qui est rendu, tantôt par *corbeille*, tantôt par *besace,* par les différents scholiastes. La grande autorité de ce savant donne beaucoup de poids à cette interprétation. M. Cavédoni y a vu la corbeille de Proserpine. Enfin, je hasarderai une troisième explication : ne serait-ce pas un Κάνεον, nom qu'on donnait à la corbeille dans laquelle on portait les objets sacrés dans les processions en honneur de Cérès? Le culte de cette déesse devait être en honneur dans une cité, située au milieu d'un territoire d'une fertilité remarquable.

CIDRAMUS.

1. Légende douteuse PΩM... Tête radiée.

℞. ΠΟΛΕΜΩΝ. CEΛEYKOY. KIΔPA. En cinq lignes, dans une couronne de laurier. Æ. 3 1/2.

La tête de l'avers ressemble beaucoup à celle qui est figurée sur une médaille de Stectorium, décrite plus loin. Les monnaies de Cidramus sont rares.

CLANNUDA.

1. Tête laurée de Jupiter dans un grenetis irrégulier.

℞. ΚΛΑΝΝΟΥΔΩΝ. Aigle sur un foudre. Dans le champ, un monogramme. Æ. 4. (Pl. III, 3.)

Il n'existait jusqu'à ce jour que trois monnaies de Clannuda ; l'une fut trouvée parmi les incertaines du Cabinet de France, et décrite dans la Revue de 1843 par M. de Longpérier. Presque en même temps, M. H. P. Borrell en publiait deux autres ; l'une est pareille à celle du Cabinet de France ; l'autre porte au revers un taureau cornupète. La première se trouve maintenant dans le cabinet d'un amateur français ; la seconde est au musée britannique. La mienne est la quatrième, et présente un type nouveau. Cette pièce n'est point usée, mais elle a malheureusement reçu un coup qui en a défiguré une portion. Cette circonstance empêche de vérifier définitivement l'orthographe du nom de la ville. Il se peut que devant l'aigle il y ait eu les lettres ΔΕ, de manière à compléter la légende ΚΛΑΝΝΟΥΔΔΕΩΝ, que M. de Longpérier a cru voir sur la médaille du Cabinet de France. J'avoue que je n'ai pu y apercevoir le second Δ. Du reste, les deux orthographes sont admissibles ; les médailles d'Attuda fournissent un exemple exactement analogue. M. Borrell a publié, dans le même article où il décrivait les médailles de Clannuda, une monnaie d'Attuda où le nom est écrit ΑΤΤΟΥΔΔΕΩΝ.

Cette rare médaille m'a été apportée à Ouchak.

COLOSSÆ.

1. ΚΟΛΟCCΗΝΩΝ. Tête de Jupiter Sérapis.

℞. ΚΟΛ. ΚΕΡΔΩC. ΑΡΧΩΝ. Jupiter Ætophore debout. Æ. 5 1/2.

2. ΚΟΛΟCCΗΝΟΙC. Tête nue et imberbe du peuple.

℞. ΦΙΛΟ.... ΟC. Ο. ΓΡΑΜΜΑΤΕΥC. ΚΟΛ. Cérès de-

bout, la main gauche sur la haste, et tenant de la droite un pavot et des épis. Æ. 6. (Pl. III, 4.)

La belle conservation du n° 1 permet de rectifier le nom du magistrat dans Mionnet, IV, n° 421 et Supp., VII, n° 262; la médaille du Cabinet de France qu'il a eue sous les yeux est fruste. Le n° 2 est intéressant en ce qu'il porte le nom du peuple au datif; le verbe ἀνέθηκε est sous-entendu. Le nom du magistrat peut être Φιλούμενος ou Φιλόδωρος.

Les médailles de Colosse sont assez rares, quoique ce fût une grande et riche ville; cela tient à ce que son emplacement est entièrement désert et inculte; le village voisin porte le nom de *Khonas*, corruption de l'ancien nom.

COTIÆUM.

1. Sur un morceau de cuivre sans empreinte, une tête laurée et barbue avec les lettres KOTI; le tout dans un petit cercle creux. Æ. 4 1/2. (Pl. III, 5.)

On voit souvent des contre-marques sur les monnaies de l'Asie-Mineure; celle-ci a été contre-marquée lorsque toute empreinte antérieure était effacée; elle m'a été apportée à Koutaya, l'ancien Cotiæum.

DIONYSOPOLIS.

1. ΙΟΥΛΙΑ. ΜΑΙϹΑ. ϹЄΒ. Tête de Mæsa.

℞. ΔΙΟΝΥϹΟΠΟΛЄΙΤΩΝ. Déesse voilée debout et de face, les bras soutenus par des broches. Æ. 6.

Dionysopolis, ville située dans la vallée du Méandre, ainsi que nous l'apprend une médaille décrite dans Mionnet, fut fondée par Attalus et Euménès, à l'endroit où ils avaient trouvé une image en bois du dieu Dionysus. (Steph. Byz., *in voce.*) La déesse figurée sur notre pièce est probablement

Diane. La tête de Mæsa est nouvelle dans la série de cette ville, dont les monnaies sont assez rares.

DOCIMÉUM.

1. ΦΑΥϹΤЄΙΝΑ. ϹЄΒΑϹ. Tête de Faustine jeune.

℞. ΔΟΚΙΜΕΩΝ. Femme debout, vêtue d'une tunique talaire. Æ. 3.

Strabon (XII, 8) rapporte que Dociméum était située à environ soixante stades de Synnada, près des carrières qui fournissaient le marbre appelé synnadique par les Romains, et docimite ou dociméen par les habitants du pays. Ces carrières existent encore près d'*Afioum Kara Hissar*, site de l'ancienne Synnada. Dans Étienne de Byzance, nous trouvons que le marbre était aussi nommé Δοκιμηνον. A l'appui de cette forme de l'adjectif, je citerai deux inscriptions funéraires, que j'ai copiées à Hiérapolis, et qui commencent par ces mots : Ο ΒΩΜΟΣ ΚΑΙ Η ΕΠΙΚΕΙΜΕΝΗ ΣΟΡΟΣ ΔΟΚΙΜΗΝΗ. (Voy. Boekh, nº 3919.)

Le marbre dont ces sarcophages sont faits répond très bien à la qualité de celui que l'on trouve près d'*Afioum Kara Hissar;* les environs d'Hiérapolis n'en fournissent point.

L'emplacement de Dociméum porte maintenant le nom de *Eski Kara Hissar.*

EUCARPIA.

1. ЄΥΚΑΡΠЄΙΑ. Tête de femme tourellée.

℞. ЄΥΚΑΡΠЄΩΝ. La Fortune debout. Æ. 4 1/2. (Pl. III, 6.)

Cette pièce est une variété nouvelle, et d'une jolie fabrique.

La position d'Eucarpia n'a pas encore été déterminée.

EUMENIA.

1. IЄPA. CYNKΛHTOC. Tête nue du sénat.

℞. ЄYMЄNЄΩN AXAIΩN. Amazone à cheval, tenant la bipenne sur l'épaule droite. Æ. 6. (Pl. IV, 1.)

2. Tête casquée de Pallas.

℞. EYMENEΩN. ΔIONYC. Victoire marchant, tenant une couronne et une palme. Æ. 5 1/2.

3. CEBACTOC. Tête nue d'Auguste.

℞. OY.. ΛEPIOC. ΣMEPTOPIΞ.. YMENEΩ.. Taureau cornupète. Æ. 4.

Les Euméniens portaient le surnom d'Achéens, pour rappeler leur origine, comme les habitants de Synnada celui de Doriens et d'Ioniens ; ceux de Peltæ et de Blaundus celui de Macédoniens. Les n°s 2 et 3 nous donnent des noms de magistrats nouveaux; le n° 3 a été publié en 1843, par M. H. P. Borrell; mais il a lu ZMEPTOPIΣ, au lieu de ΣMEPTOPIΞ. Le nom d'un magistrat gaulois ou Galate est remarquable sur une monnaie phrygienne. M. de Longpérier a eu l'obligeance de me communiquer à ce sujet la note suivante

« Σμερτόριξ est bien certainement gaulois. Peut-être le magistrat qui portait ce nom était-il originaire de la Galatie, peut-être aussi était-il venu en Asie à la suite de quelque légion romaine. La terminaison *rix* suffirait pour faire reconnaître la patrie de ce personnage; nous pouvons encore corroborer cette opinion par la citation du nom de femme Σμερτομάρα (Anthol. Epigr. adespot., 723. Anthol. Palat. append., 103). Le premier radical est commun dans les deux noms; la terminaison *mara* se retrouve dans le nom de la déesse *Solimara* (Murat. Thes. nov., CXIV, 1), déesse gauloise

qui paraît être la patronne du peuple de Solimariaca. Quant au radical *smert*, il se retrouve dans toutes les langues indo-germaniques ; Σμέρδνος, *Schmertz*, *Smart;* en grec et en anglais avec le sens de *force* et de *douleur*, en allemand avec cette dernière valeur seulement. Nous croyons donc que *Smertorix* signifie le *chef fort, puissant*. Remarquons en passant que le nom du dieu Mars, *Märtz* a la même origine. Conférez les doubles formes σμικρός et μικρός; σμίλαξ et μίλαξ; σμήριγξ et μήριγξ; σμήρινθος et μήρινθος; Μέρδις (Æschyle, Pers., 774) et Σμέρδις (Hérodote, passim). Mars est donc le dieu *fort* ou *terrible*. »

La position d'Euménia à *Ichekli* est certaine ; une inscription qui y fut copiée par Pococke, ainsi qu'une autre, transcrite par Arundell, contient le nom de la ville,

HIERAPOLIS.

1. Tête laurée d'Apollon ayant le carquois sur l'épaule. Devant, une branche de laurier.

℟. ΙЄΡΑΠΟΛЄΙΤΩΝ. Hygiée assise, donnant à manger à un serpent, dans une patère, le bras gauche appuyé sur un disque. Derrière, Télesphore debout. Æ. 6 1/2. (Pl. IV, 2.)

2. ΚΑΙΣΑΡ. ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête nue d'Auguste.

℟. ΔΙΦΙΛΟΣ. ΔΙΦΙΛΟΥ. ΑΡΧΩΝ. ΤΟ. Β. ΙΕΡΑΠΟΛΙΤΩΝ. Apollon debout, vêtu d'une tunique talaire, tenant la lyre d'une main, le *plectrum* de l'autre. Æ. 4 1/2.

3. ΙΟΥΛΙΑ. ΜΑΙϹΑ. ΑΥΓ. Tête de Mæsa.

℟. ΙЄΡΟΠΟΛЄΙΤΩΝ. Pluton-Sérapis, assis et tourné à gauche, tenant d'une main la haste, l'autre étendue devant lui ; à ses pieds Cerbère. Devant lui, Isis debout, avec la coiffure isiaque, tenant de la main droite le van, de la gauche le *sistrum*. Æ. 7. (Pl. IV, 3.)

1. AY. K. ΠΟΥ. ΛΙΚ. ΟΥΑΛЄΡΙΑΝΟϹ. Tête radiée de Valérien père; *paludamentum*.

℞. ΙЄΡΑΠΟΛЄΙΤΩΝ. ΚЄ. ϹΑΡΔΙΑΝΩΝ. ΝЄΩΚΟΡΩΝ. ΟΜΟΝΟΙΑ. Apollon debout, tourné à droite, tenant d'une main la lyre, de l'autre le *plectrum*. Devant lui une femme debout (Diane?) voilée et tutulée, vue de face. Æ. 8 1/2.

La tête de Julia Mæsa et le nom de Diphilus sont nouveaux sur les médailles de cette ville. Le culte de Pluton était fort répandu à Hiérapolis; Strabon (XIII, 4) nous parle d'un Plutonium; c'était une caverne d'où s'exhalait une vapeur méphytique, qui donnait la mort aux animaux qu'on y plongeait. Quoique la caverne ait disparu par suite des grands changements survenus dans le terrain, les bergers montrent encore un endroit d'où il sort un gaz dangereux pour leurs troupeaux; c'est tout simplement de l'acide carbonique qui s'échappe en abondance des sources chaudes, et chargées de matière calcaire, dont toute la ville est arrosée.

La position d'Hiérapolis à *Pambouk-Kalessi*, est connue depuis longtemps; le nom turc signifie *château de coton*, et fait allusion aux masses de carbonate de chaux, déposées par les sources, et d'une blancheur éblouissante. Les ruines sont très vastes, et très intéressantes, mais entièrement désertes; il y a plusieurs villages dans le voisinage.

LAODICEA

1. ΖЄΥϹ. ΑϹЄΙϹ. Tête de Jupiter.

℞. ΛΑΟΔΙΚЄΩΝ. Chèvre debout. Æ. 4.

2. ΔΟΜΙΤΙΑΝΟϹ. ΚΑΙϹΑΡ. ϹЄΒΑϹΤΟϹ. ΓЄΡΜΑΝΙΚΟϹ. Tête laurée de Domitien.

℞. ΔΙΑ.ΔΙΟϹΚΟΥΡΙΔΟΥ. ΛΑΟΔΙΚЄΩΝ. Monogramme des lettres ΑΡΧΟ. Jupiter Laodicenus debout. Æ. 6 1/2.

3. ΛΟΥΚΙΟC . ΑΙΛΙΟC . ΚΑΙCΑΡ. Tête d'Ælius César.

℞. ACЄIC . ΛΑΟΔΙΚЄΩΝ. Jupiter debout, tourné à gauche, la main droite posée sur les cornes d'une chèvre debout à ses pieds. Æ. 6 1/2.

4. ΚΡΙCΠЄΙΝΑ. CЄΒΑ..... Tête de Crispine.

℞. ΛΑΟΔΙΚЄΩΝ. ΚΑΙ. ΝЄΙΚΟΜΗΔЄΩΝ. ΟΜΟΝΟΙΑ. Les deux villes debout, appuyées sur des hastes, et se donnant la main. Æ. 8/2.

5. ΚΡΙCΠЄΙΝΑ. CЄΒΑCΤΗ. Tête de Crispine.

℞. ΛΑΟΔΙΚЄΩΝ. Junon debout, tenant une patère de la main droite, la gauche appuyée sur la haste. Æ. 4.

6. ΩΤΑ. CЄ.. ΗΡΑ. CЄ. Tête d'Otacilia.

℞. ΛΑΟΔΙΚЄΩΝ. ΝЄΩΚΟ. Némésis ailée debout; sur son bras gauche, une palme; à ses pieds, une roue. Æ. 6.

L'alliance de Laodicée avec Nicomédie n'est point nouvelle. Mionnet (II, n° 333) donne à tort à la ville de Nicomédie une médaille de Commode, avec la même légende que la mienne.

L'épithète Ἄσεις donnée à Jupiter sur les médailles n°s 1 et 3, est fort intéressante; voici textuellement une note que M. de Longpérier a eu l'obligeance de me communiquer à ce sujet: « Il se pourrait que Jupiter fût pris ici pour le patron de l'Asie; dans cette acception, Ζεὺς Ἄσεις serait pour Ζεὺς Ἀσιατικός. Il faut se rappeler qu'Æschyle emploie Ἀσίς pour Ἀσία en plusieurs endroits. (Pers. 270, 763. Suppl. 347.) Cette interprétation semble corroborée par l'existence d'une Ἀθήνη Ἀσία, que cite Pausanias (III, 24, 7). Quand on se rappelle que Minerve, manifestation de Jupiter, n'est que la forme féminine de ce dieu (*Tanat*, féminin de *Tan*), on comprend toute l'importance de ce passage du voyageur grec: Ἀθηνᾶν Ἀσίαν τιμῶσιν οἱ Κόλχοι. Pour venir de Colchide en

Laconie, le culte de Minerve Asia avait dû traverser l'Asie-Mineure.

« Une autre explication se présente, mais elle a l'inconvénient d'introduire l'élément sémitique dans la question. Or, que savons-nous de la religion phrygienne ? A l'époque de la prépondérance perse en Asie-Mineure, nous voyons, il est vrai, des légendes phéniciennes sur les monnaies. D'ailleurs les populations syriennes transportées en Asie-Mineure par les rois perses, ont pu laisser des traces de leur culte. Nous renvoyons donc au radical עזז et à ses dérivés ; le *aziz*, arabe, est d'emploi vulgaire ; le nom עזיזא, *aziza*, est biblique (Ezr. x. 27). Le Ζεύς Ἀσείς serait donc peut-être un *Jupiter potens, fortis, eximius.* »

J'avoue que la seconde explication me paraît préférable à la première. Voici mes raisons : 1° dans le mot Ἀσίς, gén. Ἀσίδος, l'*iota* est bref de sa nature, tandis que nous avons ici un *iota* long, exprimé par la diphtongue ει ; 2° l'épithète Ἀσία de Minerve dans la Laconie s'explique naturellement d'une autre façon ; la ville de Las, où était son temple, était bâtie sur une montagne appelée Ἀσία. De même dans l'île de Crète nous trouvons un Ζεὺς Ἄσιος, du nom de la ville d'Ἄσος, où il était adoré ; 3° quant au culte de Minerve Asia en Colchide, Pausanias a soin de nous dire qu'il n'en avait entendu parler qu'à Sparte, et que les Lacédémoniens rattachaient cette tradition au culte de leurs héros favoris, Castor et Pollux.

J'incline donc davantage à adopter la seconde explication de mon savant ami, que je trouve aussi heureuse que juste.

1° Dans le mot arabe ou syriaque *aziz*, la voyelle *i* est longue ; 2° nous trouvons partout en Asie-Mineure des traces de populations syriennes ; je citerai seulement le mot

ἀδαγούς, divinité androgyne. (Hesych. *in voce*), dont le nom est évidemment le *Dagon* de la Bible; 3° je ferai remarquer que la ville de Laodicée fut fondée par Antiochus II, roi de Syrie; dès-lors il n'est pas surprenant que parmi les habitants il y eût des Syriens, et par conséquent qu'une divinité grecque ait été honorée sous un nom syriaque. Enfin j'ajouterai que le nom d'*Aziz* fut porté par un prince Syrien d'Edesse. Je traduis donc, *Jupiter très-haut*, Ζεὺς ὕψιστος.

Les ruines de Laodicée à *Eski-Hissar*, à une demi-lieue de Dénisli, ont été visitées et décrites par plusieurs voyageurs.

MÉTROPOLIS.

1. AY..... CAP. ANTΩNЄINOC. Tête d'Antonin-le-Pieux.

℞. MHTPOΠOΛ.......... Le génie de la ville assis à gauche, tenant des épis de la main droite, la gauche appuyée sur une longue corne d'abondance. A ses pieds, une proue de vaisseau, d'où sort un serpent. Æ. 6. (Planche IV, 4.)

Ce type, qui se voit fréquemment sur les monnaies syriennes, est curieux sur une médaille de la Phrygie. Cette pièce m'a été apportée à Ouchak. La position de Métropolis est encore incertaine.

MIDÆUM.

1. AY. NЄP. TPAIANOC. KAI. CЄ. ΓЄP. ΔA. Tête laurée de Trajan.

℞. M..AEΩN. TЄMBPIC. Fleuve couché et tourné à gauche. Æ. 6 1/2. (Planche IV, 5.)

Mionnet (IV, n° 845) décrit, d'après Pellerin, une médaille du même empereur, avec le revers MIΔΑΩN. ΕΛΑΤΗΣ, et

ajoute en note, dans son supplément, que cette pièce est d'une haute importance, vu qu'aucun auteur ancien n'a parlé du fleuve *Elatès*; ce qui est parfaitement exact.

La médaille en question qui se trouve au Cabinet de France, laisse beaucoup à désirer pour la conservation, et en la comparant avec la mienne, qui est à fleur de coin, j'ai acquis la conviction que la légende était la même, quoique d'un coin différent; les deux pièces se ressemblent du reste parfaitement pour le métal et la fabrique. Le fleuve *Elatès* est donc à rayer de la liste, et il faut y substituer le *Tembris*, fleuve déjà connu du reste, quoique écrit différemment. Dans Pline, (VI, 1) il est dit, que le *Tembrogius* est un affluent du *Sangarius*. Tite-Live (xxxviii. 18), dans le récit de la campagne du consul Manlius contre les Gallo-Grecs, rapporte que le *Tymbris* se jette dans le *Sangarius*, vers les frontières de la Bithynie. Il est bon de remarquer que dans le meilleur texte de Tite-Live, le nom du fleuve est écrit *Tymbris* et non *Thymbris*. Voilà tout ce que nous savons sur cette rivière. Les géographes modernes sont d'accord pour reconnaître dans le *Pursak-Tchaï*, le *Tymbris* des anciens.

Cette rivière a sa source au centre de la Phrygie, coule du midi au nord en passant à une demi-lieue de Koutaya, fait ensuite un coude à l'est, et va se jeter dans le Sangarius; le point de jonction n'a pas encore été déterminé; son cours inférieur, ainsi que celui du Sangarius, est indiqué par des points sur la carte de Kieppert.

Reste maintenant à examiner les données que nous possédons pour déterminer la position de Midæum. Pline, Strabon et Ptolémée ne sont d'aucun secours; ces auteurs se bornent à citer Midæum parmi les villes de la grande Phrygie, ou de la Phrygie Epictète. Dans la table de Peutinger, nous trouvons les indications suivantes de la route de Dorylée à Pessinus.

Dorileo 28, *Mideo* 28, *Tricomia* 21, *Pessinunte*. En tout 77 M. P. de Dorylée à Pessinus.

Un renseignement très important nous est fourni par Ammien Marcellin (XXVI, 7, 14); cet historien raconte que l'empereur Valens revenant de la Galatie, et marchant vers Constantinople, rencontra Procope, qui venait de Nicée, près d'une ville nommée Mygdus, *qui locus Sangario adluitur flumine*. On ne peut guère douter que Mygdus et Midæum ne soient la même ville. Il résulte de la comparaison de ce passage avec la médaille en tête de cet article, que Midæum était situé au confluent du *Tembris* et du *Sangarius*. Reste à réconcilier ce fait avec l'itinéraire de Dorylée à Pessinus. La position de Dorylée à *Eski-Cher* peut être considérée comme certaine, après la savante discussion de Leake (Asia Minor, p. 25 sqq.); celle de Pessinus à *Bala-Hissar* n'est pas douteuse. Remarquons que la distance entre ces deux villes est de 77 milles romains d'après l'itinéraire; d'après la carte elle n'est que de 60 milles en ligne directe. Si nous plaçons Midæum à la jonction du *Sangarius* et du *Tembris*, le léger détour que fera l'itinéraire, complètera exactement les 77 milles. Enfin rien de plus naturel que ce détour; en passant par Midæum la route suivra d'abord la vallée du Tembris, ensuite celle du Sangarius, et puis traversant un autre de ses tributaires, le Bathys, elle débouche sur la haute vallée du Sangarius où se trouve Pessinus, et évite ainsi le pays montagneux entre le Bathys et le Tembris.

J'oubliais de citer à l'appui de l'orthographe *Tembris* le passage suivant d'Etienne de Byzance : Τέμβριον, πόλις Φρυγίας. Χάραξ καὶ Τύμβριον αὐτὴν φήσι. Les deux orthographes paraissent avoir été usitées.

Dans la carte de Kieppert, Midæum est marqué à *Harab Evren* sur le *Bathys*, où il existe des ruines; je n'ai pu dé-

couvrir si quelque inscription copiée dans ce village a confirmé cette position.

PELTÆ.

1. Γ. ΟΥΙ.. Ο. ΟΥΟΛΟΥCΙΑΝΟC. Tête laurée de Volusien; *paludamentum*.

℞. ЄΠΙ. ΓΡΑΜ. ΑΥΡ. ΤΑΤΙΑΝΟΥ. COK. ΠЄΑΤΗΝΩΝ. ΜΑΚЄΔΟΝΩΝ. La Fortune debout. Æ. 9.

Les médailles de Peltæ sont fort rares; celle-ci donne un empereur et un magistrat nouveaux; elle est de fabrique très barbare. Peltæ est située sur le Méandre, entre Euménia et Apamée.

PHILOMELIUM.

1. ΑΥ. Κ. Μ. ΑΥ. CЄΥ. ΑΛЄΖΑΝΔΡΟC. Tête laurée de Sevère Alexandre.

℞. ΦΙΑΟΜΗΛЄΩΝ. ЄΠΙ. ΠΑΥΛΟΥ. ΑΔΡΙΑ. Cavalier au galop, la main droite armée d'un javelot. Æ. 9 1/2.

Cette médaille est une variété du n° 897 de Mionnet. Philomélium est marqué par Kieppert à *Ak-Cher*. E. S. E. de Synnada, et E. N. E. d'Apaméa Cibotus.

PRYMNESSUS.

Tête de Jupiter-Sérapis.

℞. ΠΡΥΜΝΗCCЄΩΝ. Esculape debout avec ses attributs. Æ. 4 1/2.

2. ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête laurée d'Auguste.

℞. ΝΕΑΡΧΟΣ. ΑΡΤΑ. ΠΡΥΜΝΗΣΣΕΩΝ. Femme debout, tenant de la main droite une balance, et sur son bras gauche deux palmes. Dessous, le monogramme des lettres, MP. Æ. 4. (Planche v, 1.)

Le nom du magistrat, sur le nº 2, est Néarchus, fils d'Artas. Le nom propre Ἀρτᾶς, que l'on écrit à tort Ἄρτας, se trouve dans Thucydide (VII, 33), ainsi que dans une inscription. (Boeckh, nº 3960, b.). C'est une contraction d'Ἀρτεμᾶς qui est lui-même un abrégé d'Ἀρτεμίδωρος, comme Ζηνᾶς de Ζηνόδωρος. Voir l'important article de M. Letronne, sur les noms propres grecs. (Annal. de l'Inst. archéol., t. XVII, p. 326.)

SALA.

1. CAΛHNΩN. Buste casqué de Pallas.

℟. ЄΠI. MЄΛITΩNOC. CAΛ.APX. Type de Cybèle assise. Æ. 5.

2. Même type.

℟. ЄΠI. ANΔPONЄIKOY. Même type. Æ. 4.

3. ΔHMOC. CAΛHNΩN. Tête de Jupiter.

℟. ЄΠI. MЄΛITΩNOC. APX. Jupiter Ætophore debout. Æ. 4.

4. HPΩC.ANTINOOC. Tête nue d'Antinoüs.

℟. CAΛHNΩN. Bacchus à demi nu, debout, tenant dans sa main droite inclinée une grappe de raisins, et de la gauche, appuyée sur une colonne, un *diota*. Æ. 5. (Planche v, 2.)

5. CABЄINA......... Tête de Sabine.

℟. ..... NΩN. Cybèle assise. Æ. 4.

6. AY. KAI. ANTΩNЄINOC. Tête d'Antonin-le-Pieux.

℟. ЄΠI. Γ. OYAΛ. ANΔPONЄIKOY. CAΛH.... Jupiter Ætophore debout. Æ. 5 1/2.

7. ΛOYKIΛΛA. CЄBAC. Tête de Lucille.

℟. CAΛHNΩN. Mercure Aptère debout, tenant la bourse et le caducée. Æ. 3 1/2. (Planche v, 3.)

8. AYT. KAI. M. AY. ANTΩNЄINO.. Tête laurée d'Elagabale, *paludamentum*.

℟. ЄΠI. ЄYMЄN. ΔAMO.. APX. A. OMONOIA. CA-

ΛΗΝΩΝ........ Les deux villes debout, appuyées sur des hastes, et se donnant la main. Æ. 10.

Toutes ces médailles sont des variétés nouvelles, mais sans grand intérêt.

Le n° 4, avec la tête d'Antinoüs, et le n° 7, avec celle de Lucille, sont d'un beau travail. Le magistrat C. Valérius Andronicus se retrouve souvent sur les médailles de Sala; son nom est défiguré dans Mionnet, n° 935, et supp. VII, n°s 568, 570, 571. Sabine et Lucille sont des têtes nouvelles dans la série de cette ville. Sur le n° 8, le nom de la ville alliée, qui devrait se trouver à l'exergue, est entièrement effacé. J'ai obtenu presque toutes mes médailles de Sala, à *Ouchak*, site de l'ancienne Trajanopolis, ou à Koutaya.

SEBASTE.

1. ΣΕΒΑΣΤΗΝΩΝ. Tête de Bacchus couronnée de lierre.

℞. ΤΙ. ΖΗΝΟΔΟΤΟΣ. Aigle debout sur un foudre, les ailes éployées. Æ. 2 1/2. (Planche v, 4.)

2. ΔΗΜΟϹ. Tête jeune laurée du peuple.

℞. ϹЄΒΑϹΤΗΝΩΝ. La Fortune debout. Æ. 5.

3. Légende nulle ou effacée. Tête laurée d'Hercule?

℞. ϹЄΒΑϹΤΗΝΩΝ. Aigle debout, les ailes éployées. Æ. 2 1/2.

4. ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête nue d'Auguste.

℞. ΣΕΒΑΣΤΗΝΩΝ.. ΙΟΝΥΣΙΟΥ. Jupiter Ætophore assis. Æ. 4.

5. ΠΟ. ϹЄΠ. ΓЄΤΑϹ. ΚΑΙ. Tête nue de Géta, *paludamentum*.

℞. ϹЄΒΑϹΤΗΝΩΝ. Un dieu lunaire barbu debout, et coiffé du bonnet phrygien, un croissant sur les épaules, vêtu d'une tunique longue, la main droite sur la haste et tenant de la

gauche la pomme de pin, le pied gauche sur une tête de bélier. Æ. 6 1/2. (Planche v, 5.)

Le n° 5 est décrit dans Mionnet à Sébasté de Galatie (vi. n° 152, et suppl., VII, n° 86), ainsi que plusieurs autres pièces qui appartiennent probablement à Sébasté de Phrygie. Il est presque certain qu'il ne faut donner à la Galatie que les médailles portant la légende ΣΕΒΑΣΤΗΝΩΝ ΤΕΚΤΟΣΑΓΩΝ. L'objet sur lequel est posé le pied du dieu est appelé un rocher par Mionnet. Il existe au Musée des antiques du Louvre une petite statuette en bronze représentant une figure exactement semblable, qui a son pied sur une tête de bélier. Le métal de la médaille et de la statuette est absolument le même; cette dernière est incontestablement de fabrique phrygienne. La comparaison de ces deux monuments m'a convaincu que l'objet dessiné sur la médaille est une tête de bélier; je ne saurais du reste expliquer cet emblème.

La position de Sébasté a été déterminée en 1836, par M. Hamilton, au village de *Ségicler*, à 5 heures S. E d'Ouchak. Il y trouva des ruines et une inscription contenant le nom de la ville. Toutes les pièces que j'ai décrites proviennent de ces environs; je les ai achetées à *Ouchak*, à l'exception d'une, qui m'a été apportée à *Suleimanli*, site de l'ancien Blaundus.

STECTORIUM.

1. Tête radiée du soleil; devant, une torche.

℞. CTЄ.... HNΩN. Croissant; au-dessus, un astre; dessous, un *bucranium*. Æ. 3.

2. AY. K. M. AYP. AΛЄZANΔPOC. Tête laurée de Sévère Alexandre, *paludamentum*.

℞. CTЄKTO...HNΩN. Pallas debout, tenant de la main

droite une patère, la gauche appuyée sur un bouclier. Æ. 6 1/2.

Stectorium est mentionné dans Ptolémée et dans Hiéroclès; cette ville était située au nord-ouest d'Apamée ; sa position n'a pas encore été déterminée. Ses monnaies sont rares; j'ai acheté les deux pièces que je décris à un marchand ambulant, à *Aïdin Guzel Hissar*.

SYNNADA.

1. Tête de femme, tourelée à droite.

℟. ΣΥΝΝ. ΙΕΡΩ. Jupiter debout, tenant la haste d'une main, de l'autre un foudre. Æ. 5.

2. ΚΛΑΥΔΙΟΝ. ΣΥΝΝΑΔΙϹ. Tête laurée de Claude.

℟. ΑΡΤЄΜΩΝΟϹ. ΤΡΟΦЄΩϹ. Dans le champ le mot ЄΠΙ. Cérès debout tenant de la main droite une torche, de la gauche deux épis. Æ. 5.

Ces deux magistrats sont nouveaux. L'emplacement de Synnada est occupé par la ville turque d'*Afioum Kara Hissar*, célèbre par son commerce d'opium.

TIBERIOPOLIS.

1. Tête surfrappée.

℟. ΤΙΒЄΡΙΟΠΟΛΙΤ. Esculape debout avec ses attributs. Æ. 4.

Les médailles de cette ville sont rares; malheureusement l'avers de celle-ci a été tellement surfrappé, qu'il est impossible de distinguer quelle tête l'artiste a voulu représenter.

Tibériopolis est citée par Ptolémée et Hiéroclès parmi les villes de la grande Phrygie; elle était située non loin d'Eumenia. La médaille que je décris m'a été apportée à *Ouchak*.

TRAJANOPOLIS.

1. AΔPIANO.. KAICAP. Tête laurée d'Hadrien.

℞. TPAIANO....... Pallas debout, la main droite sur la haste, la gauche sur un bouclier. Æ. 3.

Cette pièce est décrite par Mionnet à Trajanopolis de Thrace (suppl., II, n° 1767). Comme je l'ai trouvée à *Ouchak*, site de l'ancienne Trajanopolis de Phrygie, je n'hésite pas à la restituer à cette dernière ville.

Ici se termine la portion de mon travail qui regarde la Phrygie ; plus de soixante-dix médailles ajoutées à la numismatique d'une seule province, voilà certes un résultat, dont un voyageur peut se féliciter.

CARIE.

La numismatique de la Carie a cet avantage sur celle de la Phrygie, qu'elle fournit un assez grand nombre de pièces d'argent, tandis que la Phrygie n'a guère que du bronze à offrir au savant et à l'amateur. Mais aussi les types que nous trouvons sur les monnaies de la Carie sont en général moins variés, et dans beaucoup de ses villes l'art monétaire n'a jamais atteint une perfection même ordinaire. L'intérieur de cette province semble avoir été semé d'un grand nombre de petites villes ou de villages, dont nous retrouvons les noms, surtout dans Étienne de Byzance, mais qui n'ont point laissé de monuments numismatiques, ou du moins dont on n'en connaît pas encore. Dans plusieurs cas l'histoire nous apprend que ces bourgades ont formé plus tard, par leur réunion, des

villes considérables, telles que Stratonicée et Aphrodisias; mais généralement cette coutume de vivre κατὰ κώμας paraît avoir duré fort longtemps; cela tient à la conformation du pays, dont le sol est très montagneux. On voit en Carie souvent des vallées, rarement une plaine; aussi la nature y est-elle très belle : de magnifiques forêts, des rochers inaccessibles, une côte découpée de la manière la plus fantastique en baies, en promontoires, en petites îles, la mer souvent égarée au milieu des terres, tout donne à la Carie un aspect enchanteur, et présente au voyageur un tableau bien plus attrayant que la triste Phrygie. Ici aussi des noms plus célèbres arrêtent ses pas; ce n'est plus Hiérapolis ou Laodicée, dont le rôle dans l'histoire n'est pas proportionné à leur importance, mais c'est Cnide, Halicarnasse et Rhodes, noms à jamais mémorables dans les annales du monde, et que nous avons tous connus et répétés depuis notre enfance.

ABA.

Mionnet, dans son supplément, a attribué à cette ville les médailles portant la légende Μυσῶν Ἀββαίτων, et qui autrefois étaient classées à la Mysie. La seule ressemblance des noms paraît avoir occasionné ce changement. Il est maintenant hors de doute que c'est à la Mysie qu'il faut restituer ces médailles.

Une inscription copiée par Keppel à Ghédis, sur les frontières de la Mysie et de la Phrygie, commence par les mots ὁ δῆμος ὁ Μυσῶν Ἀββαείτων (Bœckh, nº 3849). Strabon (XII, cap. 8), en décrivant le cours du Rhyndacus et de ses affluents, parle de la ville Ἀγκύρα τῆς Ἀβασίτιδος. Ce passage qui avait embarrassé les géographes, devient maintenant parfaitement clair; tous ceux qui sont versés dans la

connaissance des manuscrits grecs savent combien est fréquente la confusion des lettres C et Є. Il demeure donc évident que l'Abasitide de Strabon doit être appelée l'Abbaïtide, et qu'Ancyre de Phrygie, Ancyre de l'Abasitide, Ancyre de Synaüs et Ancyra Ferrea, ne sont qu'une même ville. Quant à la provenance de ces médailles, M. H.-P. Borrell m'a assuré les avoir toujours reçues d'Ouchak et de Kutaya, ce qui prouve au moins qu'elles ne sont point d'origine carienne; c'est à Ouchak que j'ai acquis les deux exemplaires que je possède.

Il me reste à examiner si nous avons quelque donnée pour déterminer la position de la ville des Mysi-Abbaïtæ. Elle a dû être située dans le voisinage des villes phrygiennes de Synaüs et d'Ancyre, et de la ville phrygienne ou mysienne de Cadi, à l'ouest d'Æzani. Ces conditions ne peuvent être remplies que par quelques points de la vallée d'Emet. M. Ph. Le Bas, qui a le premier parcouru cette vallée en 1843, y a trouvé partout des vestiges d'antiquités, notamment à Emet, à Érigos et à Hassanlar; il conclut avec raison des sources qui jaillissent à Emet, que le principal établissement de la vallée a dû être situé en ce lieu. En 1850 j'ai de nouveau exploré cette vallée, et je suis arrivé aux mêmes conclusions que le savant archéologue; seulement j'éprouve quelque hésitation à donner le nom de Nacoléa à la principale ville de la vallée, et je serais plutôt disposé à y voir le chef-lieu des Mysi-Abbaïtæ.

Ce n'est point ici le lieu de discuter la position de Nacoléa; je ferai seulement remarquer que dans l'inscription du pont d'Hassanlar, le nom du peuple qui est malheureusement effacé, sauf quelques jambages de lettres, peut se lire ΑΝΚΥΡΑΝΩΝ aussi bien que ΝΑΚΩΛΕΩΝ. (Voy. *Revue de Philolog.*, I, p. 341), et que le titre de στεφανήφορος qu'y

porte le magistrat Ménélaüs, se retrouve sur les médailles d'Ancyre.

Du reste, je ne hasarde ces remarques qu'avec une extrême réserve; l'autorité de M. Ph. Le Bas en pareille matière est trop grande pour qu'on puisse légèrement contester son opinion.

ALABANDA.

1. Tête de Diane.

℞. ΑΛΑΒΑΝ. Aigle les ailes éployées, le tout dans une couronne de laurier. Æ. 4.

2. Branche de laurier.

℞. ΑΛΑΒΑΝΔ... Aigle les ailes éployées. Æ. 2 1/2.

3. ΣΕΒΑΣΤΟΙ. Têtes affrontées de Claude et de Néron jeune.

℞. ΑΛΑΒΑΝΔ. Têtes affrontées du sénat et d'Alabanda ; cette dernière porte sur la poitrine une petite branche de laurier. Æ. 6.

4. ΑΥ. Κ. Μ. ΑΥΡ. ΑΝΤΩΝЄΙΝΟϹ. Tête laurée de Caracalla, *paludamentum*.

℞. ΑΛΑΒΑΝΔЄΩΝ. L'empereur debout en habit militaire, transperçant avec une lance un captif à ses pieds, et portant sur le bras gauche une dépouille de lion. Æ. 9.

5. Μ. ΑΥΡ. ΑΝΤΩΝЄΙΝΟϹ. Même tête. Une petite tête laurée en contremarque.

℞. ΑΛΑΒΑΝΔЄΩΝ. Pallas debout, tenant de la main droite une petite Victoire, la gauche appuyée sur la haste ; à ses pieds un bouclier. Æ. 8.

6. ...... Ρ. ΑΝΤΩΝЄ.... Même tête.

℞. ...... Η. ΠΛΑΥΤΙΛΛΑ. ΑΛΑΒΑΝΔЄΩΝ. Tête de Plautille. Æ. 8 1/2.

Les types de ces 6 médailles ne présentent pas grand inté-

rêt. Les B dans les légendes des médailles impériales de cette ville ont souvent la forme d'un R.

La position d'Alabanda, depuis longtemps fixée à *Arab-Hissar*, d'après les textes anciens, par Leake et d'autres géographes, a été confirmée d'une manière définitive, par M. Ph. Le Bas, qui a découvert, à une heure et demie de marche d'*Arab-Hissar*, une borne milliaire, portant l'indication « d'Alabanda, 5 milles. » (Voyez *Rev. Indép.*) Le savant voyageur a en outre découvert les ruines de Labranda, que Fellows semble avoir vues en passant sur la route d'Alinda à Mylasa. A l'époque de mon voyage je ne connaissais pas les découvertes de M. Ph. Le Bas; mais mes observations faites, Strabon à la main, confirment de point en point celles de mon prédécesseur.

J'appelle l'attention des géographes sur ces deux points, 1° que la route pavée de Mylasa au temple de Labranda, se voit encore en maints endroits et que sa longueur mesurée de Mylasa aux ruines de Labranda, correspond très bien avec le chiffre de 68 stades, donné par Strabon;

2° Que l'expression ἐν τῷ ὄρει ne peut s'appliquer au temple corinthien d'*Jakli*, où plusieurs voyageurs ont cru reconnaître l'emplacement de Labranda. Le chemin de Mylasa à *Jakli*, est assez plat, et ce village n'est pas situé dans la montagne.

ALINDA.

1. Tête d'Apollon.

℞. ΑΛΙΝ.... Massue et peau de lion. Æ. 1/2.

2. Légende effacée. Tête d'Agrippine la mère.

℞. ΑΛΙΝΔΕΩΝ. En deux lignes dans une couronne de laurier. Æ. 4.

3. Légende effacée. Tête de Néron.

℞. ΑΛΙΝΔΕΩΝ. Massue et arc en sautoir. Æ. 4.

4. Légende effacée. Tête de Trajan (?).

℞. ΑΛΙΝΔΕΩΝ. Sistre isiaque. Æ. 3.

5. Légende effacée. Tête de Marc-Aurèle jeune.

℞. ΑΛΙΝΔΕΩΝ. Isis debout tenant d'une main le sistre, de l'autre le van. En face d'elle, Sérapis debout, appuyé sur la haste. Æ. 5 1/2.

6...... ΑΝΤΩΝΕΙΝ. Tête d'Antonin-le-Pieux.

℞. ΑΛΙΝΔΕΩΝ. Hercule debout, tenant dans la main gauche la dépouille de lion. En face, Apollon, vêtu d'une tunique longue, tenant d'une main une branche de laurier, de l'autre la haste. Æ. 9 1/2.

7. ΑΥΤ. Κ. Λ. CE. CЄΥΗΡΟC (*sic*)....... Tête laurée de Septime Sévère.

℞. .... ΟΥ. ΑΛΙΝΔЄΩΝ. Hercule luttant avec le lion ; derrière lui sa massue. Æ. 11.

8. ΙΟΥ. ΔΟΜΝΑ. CЄΒΑCΤΗ. Tête de Julia Domna.

℞. ΑΛΙΝΔЄΩΝ. ЄΠΙ. ΑΡΧΟΝ. ΜЄΝΙΠΠΟΥ. Hercule debout, tenant de la main droite sa massue, et de la gauche la dépouille de lion. Æ. 8.

Les types de toutes ces médailles se rapportent soit au culte d'Hercule, soit à celui d'Isis.

Fellows, le premier, a fixé la position d'Alinda au village de *Démir-dérési* ; il se fonde sur les médailles qu'il y a trouvées ; sur vingt bronzes qu'on lui apporta, cinq étaient d'Alinda. Sur dix médailles que j'ai acquises au même endroit, sept sont d'Alinda, savoir toutes celles qui sont décrites plus haut excepté le n° 2 ; il y en a deux d'Alabanda, et la dixième est une drachme de Myndus. Toutes les pièces d'Alinda sont plus ou moins usées. A défaut d'autres preuves, et aucun texte ne s'y opposant, on peut conclure de là que l'attribution de Fellows est juste.

J'ajouterai que dans aucune des ruines environnantes je n'ai obtenu une seule médaille d'Alinda. Du reste, malgré mes recherches, je n'ai pu découvrir une ligne d'inscription à *Démir-dérési*. M. Ph. Le Bas, qui cependant a fait bien des découvertes là où d'autres avaient passé sans rien voir, n'a pas été plus heureux que moi.

Les ruines que Pococke et Chandler ont vues à *Karpouzli* ne sont autres que celles de *Démir-dérési*; *Karpouzli* est un nom général appliqué à une petite vallée, semée de plusieurs villages, et arrosée par un affluent du *Tchinar-tchaï*.

ANTIOCHIA AD MÆANDRUM.

1. Tête laurée d'Apollon à gauche.

℞. ANTIOXEΩN. ΦIΛΤΟΓΕΝΗΣ. Pégase volant à gauche. AR. 8 1/2.

2. Tête laurée d'Apollon à gauche.

℞. ANTIOXEΩN. TΩN........ ΜΑΙΑΝΔΡΩΙ. Aigle debout sur les détours du Méandre. Æ. 4 1/2.

3. BHPOC. KAI. Tête nue de L. Vérus.

℞. ANTIOXЄΩN. Atys debout, vêtu d'une tunique courte, et coiffé du bonnet phrygien; il soutient des deux mains sur sa tête le masque de Cybèle. Æ. 3. (Planche VI, 1.)

4. M. IOY. ΦΙΛΙΠΠΟC. KAICAP. Tête nue de Philippe fils, *paludamentum*.

℞. ANTIOXЄΩN. Fleuve couché. Æ. 5.

5. ..... NOC. Tête radiée de Gallien, *paludamentum*.

℞. ANTIOXЄΩN. Vulcain assis sur un siége, vêtu d'une tunique courte attachée sur l'épaule gauche, tandis que l'épaule droite est nue; il est coiffé d'un bonnet rond et forge un casque posé sur une enclume. (Pl. VI, 2.)

Le n° 1 nous donne un nouveau nom de magistrat. Sur le

n° 2, dans le mot Μαιανδρῳ, l'*iota* est ajoute après l'*oméga,* particularité qui se voit rarement sur les médailles. On connaît des médailles d'Antiochia, qui portent le type du fleuve couché et la légende ΜΑΙΑΝΔΡΟΣ; mais celle-ci est la première qui ait tout au long la désignation géographique τῶν πρὸς τῷ Μαιάνδρῳ.

Le type du n 3 est, je crois, nouveau sur les m édailles; mais il existe au Musée du Louvre un bronze antique qui représente exactement le même sujet. Atys, le berger aimé de Cybèle, était généralement adoré conjointement avec cette déesse, dont le culte était si répandu en Asie-Mineure.

La représentation de Vulcain forgeant, quoique rare, est déjà connue sur les monnaies de l'Asie-Mineure. Sur deux médaillons de Thyatire (*Mion. Lyd.* n°s 919, 922), le dieu est figuré travaillant sous la direction de Minerve; nous le retrouvons encore sur deux médailles de *Magnesia ad Mæandrum.* (Mion. *Ion.* n°s 676, 679). Voir l'article de M. Lenormant sur ce type, dans la *Revue* de 1840.

Les ruines d'Antiochia sont situées près du village de *Jénidjeh,* à une petite distance du Méandre, sur la rive méridionale.

APHRODISIAS.

1. IЄPA. BOYΛH. Tête voilée de femme.

℞. AΦPOΔICIЄΩN. L'amour debout tenant de la main gauche son arc et une flèche, et de la droite brûlant avec un flambeau un papillon à ses pieds. Æ 4.

2. ΔHMOC. Tête jeune diadémée.

℞. AΦPOΔICIЄΩN. L'arbre de Myrrha; de chaque côté un homme coiffé du bonnet phrygien; l'un lève une hache pour frapper l'arbre, l'autre s'enfuit. Æ. 5 1/2.

3. ΑΥ.ΚΑΙ.Λ.CЄ.CЄΟΥΗΡΟC.ΠЄΡΤ.ΑΥΓ. Tête laurée de Septime Sévère.

℞. ΜЄΝΙΠΠΟC.ΚΑΙ.ΖΗΝΩΝ.ΑΝЄ.... ΑΦΡΟΔΙCΙЄΩΝ. L'empereur à cheval lançant un javelot ; sous le cheval deux captifs. Æ. 11.

4. ΙΟΥΛΙΑ.ΔΟΜΝΑ.ΑΥΓΟΥCΤΑ. Tête de Julia Domna.

℞. ЄΠΙ.ΑΡ[ΧΟ.]ΤΩΝ.ΠЄΡΙ.ΜЄΝЄCΘЄΑ.ΙCΟΒΟΥΝΟΝ. A l'exergue : ΑΦΡΟΔЄΙCΙЄΩΝ. Les trois grâces debout, les bras entrelacés. Celles de droite et de gauche tiennent une fleur à la main. Æ. 8 1/2. (Pl. vi, 3.)

Le type du n° 1 se trouve sur les pierres gravées. Cf. Winckelm., *Pierres gravées de Stosch*, II cl. n°s 885, 888, sqq.

Le n° 2 est une variété de la médaille publiée par M. de Witte dans la *Revue* de 1849, p. 428. Après les remarques de ce savant et celles de M. l'abbé Greppo, il ne reste rien à ajouter sur cette matière.

La légende du n° 4, qui se trouve sur d'autres médailles de la même impératrice (Mionnet, Supp., Carie, n° 137, 138), a déjà attiré l'attention de M. Cavédoni (Spicil. p. 185) ; ma médaille, mieux conservée que celles qui avaient été publiées, ne fait que confirmer l'explication de cet habile numismatiste : ἐπὶ ἀρχόντων τῶν περὶ Μενεσθέα. (Voy. Boeck, n°s 2760, 2769). Le magistrat Ménestheus est le πρωτόλογος ἄρχων, dont il est question dans les inscriptions d'Aphrodisias ; ce titre paraît être équivalent à celui de ἄρχων ἐπώνυμος. M. Cavédoni rapproche avec raison de ces médailles celles d'*Antiochia ad Mæandrum*, qui portent la légende Ἀττάλου συναρχία, Παιωνίου συναρχία.

Le mot ἰσόβουνον, qui ne se rencontre pas ailleurs, ne peut être qu'un surnom de Ménestheus. Les habitants d'Aphrodisias aimaient la multiplicité de noms et de surnoms ;

ces derniers étaient quelquefois assez bizarres; nous en trouvons de nombreux exemples dans les inscriptions. Ainsi, M. Ἀυρήλιος Ἀντώνιος Νιχόμαχος Βλαστός; Ἄδραστος Πολυχρόνιος; Φλαβία Αντωνία Ἀβασκαντεῖνα, Ἀυρηλία Μεσσουληία Σατορνεῖνα Χρυσάορις, etc. Le nom de Ménestheus se lit deux fois dans les inscriptions de cette ville. (Boeckh, 2757, 2827).

Les ruines d'Aphrodisias à Ghéra sont fort belles et fort intéressantes; on y admire encore le temple ionique dédié à Vénus, un beau stade, des colonnades, etc.; les remparts bâtis vers le quatrième siècle après J.-C. avec les édifices de l'ancienne ville, contiennent une foule d'inscriptions; pendant mon séjour à Ghéra, j'ai pu en ajouter quelques-unes au nombre déjà considérable de celles que Bœckh a réunies.

CNIDUS.

1. Tête de Vénus à droite dans un carré creux très profond.

℟. Partie antérieure de lion couché. AR. 1 1/2.

2. Tête de Vénus à droite dans un carré creux très profond; derrière la tête la lettre A.

℟. Partie antérieure de lion couché. AR. 3 1/2.

3. Tête d'Apollon de face.

℟. ..... ΑΓΕΦΩΝ. Partie antérieure de lion couché. AR. 5. (Pl. vi, 4).

4. A.M.A. ΑΝΤΩΝΙΝΟC. ΦΟΥΡΒΙΑ. (sic). ΠΛΑΥΤΙΛΛΑ. Têtes affrontées de Caracalla et Plautille.

℟. ΚΝΙΔΙΩΝ. Vénus nue et debout, tenant un vêtement au-dessus d'un vase placé à ses pieds. En face d'elle Apollon debout, vêtu d'une tunique talaire, le bras gauche appuyé sur sa lyre, qui est posée sur un support. Æ. 9.

Les deux premières médailles sont des variétés de celles déjà connues ; mais le n° 3 présente un type entièrement nouveau pour cette ville. La tête de Vénus est remplacée par la tête d'Apollon, qui se voit sur la monnaie des rois de Carie et des Rhodiens ; il n'est pas étonnant que les habitants de Cnide aient voulu imiter jusqu'à un certain point un type aussi répandu. Le nom du magistrat est dorique, comme sur le tétradrachme publié par Millingen.

Il existe au cabinet de France un médaillon publié par Mionnet (Carie, n° 240), où la déesse de Cnide est représentée dans la même attitude que sur mon n° 4. Il est plus que probable, comme l'a déjà fait remarquer M. Duchalais, que nous avons là l'image de Vénus, d'après la fameuse statue de Praxitèle ; de cette Vénus que les Cnidiens appelaient Euplœa, mais que les autres Grecs connaissaient sous le nom de Vénus de Cnide.

Les ruines de Cnide à Cavo-Crio sont très considérables ; elles ont été explorées il y a environ 25 ans par une expédition scientifique anglaise, qui y trouva des antiquités fort intéressantes. Au commencement de cette année, je les ai visitées à mon tour ; dans aucune autre ville de l'Asie-Mineure je n'ai vu autant de monuments d'architecture cyclopéenne ; mais à mon regret tous les marbres, et par conséquent toutes les inscriptions, avaient disparu. J'ai appris plus tard que Méhémet-Ali-Pacha avait chargé, il y a quelques années, plusieurs vaisseaux des marbres de Cnide, pour en construire un palais en Egypte. Les ruines sont désertes ; le village le plus proche est à deux heures de marche ; de là la rareté des médailles de cette ville, eu égard à l'importance qu'elle avait autrefois.

HALICARNASSUS.

1. Tête d'Apollon de face.

℞. ΑΛΙΚΑΡ. Aigle debout et tourné à droite; dans le champ la lettre A (?), le tout dans un carré creux. AR. 3.

2. ΑΛΙ. Partie antérieure d'une chèvre (?).

℞. Astre dans un carré creux. AR. 1.

3. Tête de Méduse de face, dans un grénetis.

℞. ΑΛΙΚΑΡΝ. ΔΡΑΚΩΝ. Tête de Pallas ; au-dessus, un astre. AR. 4.

4. Tête de Pallas dans un grénetis.

℞. ΑΛΙ. Trident; le tout dans un grénetis. Æ. 1 1/2.

5. Tête radiée d'Apollon.

℞. ΑΛΙΚ. ΔΙΟCΚ. Lyre. Æ. 3 1/2.

6. Tête de Méduse de face.

℞. ΑΛΙΚΑΡΝΑ. ΑΡΙC. Tête de Pallas à droite. Æ. 5 1/2.

7. Autre avec : ΑΛΙΚΑΡ. ΑCΠΑ. Æ. 5 1/2.

8. ΑΛΙ. Partie antérieure d'un Pégase.

℞. Lyre entre deux branches de laurier. Æ. 1.

9. Tête laurée de Jupiter.

℞. ΑΛΙ. ΑCΠΑ. Coiffure isiaque. Æ. 3 1/2.

10. Tête nue de face, avec de longs cheveux. (Tête d'Hérodote ?) Pl. XII, 5.

℞. ΗΡΟΔΟΤΟ... Entre une massue et un arc dans son étui. Æ. 1 1/2.

11. ..... ΚΑΙ. ΝЄΡΒΑC. ΤΡΑΙΑΝ..... Tête laurée de Trajan.

℞. ΑΛΙΚΑΡΝΑCCЄΩΝ. La Victoire debout ; dans le champ, ΑΒCЄ en deux lignes. Æ. 6 1/2.

12. ΑΥ.Τ.ΑΙ.ΚΑΙ. ΑΝΤΩΝЄΙΝΟC. Tête d'Antonin-le-Pieux.

℞. ΑΛΙΚΑΡΝΑCCЄΩΝ. Apollon debout. Æ. 3 1/2.

13. ΑΥ.Κ.ΒΗΡΟΝ. Tête nue de L. Vérus.

℞. ΑΛΙΚΑΡΝΑCЄΩΝ (sic). Lyre. Æ. 3 1/2.

14. ΑΥ.Κ.Μ.ΑΝΤ. ΓΟΡΔΙΑΝΟC. Tête laurée de Gordien.

℞. ΗΡΟΔΟΤΟC. ΑΛΙΚΑΡΝΑCCЄΩΝ. Tête nue et barbue d'Hérodote à droite, avec le manteau sur les épaules. Æ. 4 1/2. (Pl. VII, 1.)

La tête d'Apollon de face (n° 1) est nouvelle sur les médailles d'Halicarnasse ; ce type était très répandu à une certaine époque ; outre les monnaies de Carie et de Rhodes, on peut citer celles de Clazomène, de Phygela et celle de Cnide que je publie dans cet article. La petite pièce n° 2 étant frottée, il est difficile de distinguer l'animal qui y est figuré; l'astre du revers nous rappelle les médailles de Milet. (Voy. Duchalais, Mém. des Ant. de Franc., vol. XX). La pièce n° 3 est debasse époque, ainsi que l'indique la forme cursive de l'*oméga;* nous reviendrons sur ce sujet à propos des monnaies d'argent de Stratonicée. Le n° 9 est une imitation du type usité dans la ville voisine de Myndus. Enfin le n° 14 nous donne le portrait d'Hérodote; on voit que les habitants d'Halicarnasse étaient fiers de leur concitoyen. Visconti a déjà publié une médaille qui donne aussi son portrait; comme j'ai fait dessiner la mienne, on pourra juger de la ressemblance. Toutes ces pièces; à l'exception du n° 3, m'ont été apportées avec beaucoup d'autres à *Boudroun*, site de l'ancienne ville. Il ne reste aujourd'hui que de bien faibles débris de la riche Halicarnasse, la capitale des rois de Carie. Même le temple de Mars qui se voyait encore du temps de Choiseul-Gouffier, a complètement disparu, et le monument le plus curieux pour le voyageur est la forteresse bâtie par les chevaliers de Rhodes avec les ruines du fameux tombeau de Maussole.

HERACLEA.

1. ΔΗΜΟϹ. Tête jeune diadémée à gauche.

℞. ΗΡΑΚΛΕΩΤΩΝ. Au milieu, une amazone de face, vêtue d'une tunique courte, tenant de la main droite une patère et de la gauche une bipenne. A droite, Diane debout, vêtue de la *stola*, tenant une patère de la main droite, et son arc dans la gauche. A gauche, une déesse voilée, vêtue de la *stola*, appuyée sur une haste, et tenant une branche de laurier dans la main droite. Æ. 8. (Pl. VII, 2.)

2. Μ.ΟΠ.ϹΕΒΗ.ΜΑΚΡΕΙΝΟϹ. Tête laurée de Macrin, *paludamentum*.

℞. ΗΡΑΚΛΕΩΤΩΝ. Une déesse debout, vêtue de la *stola*, tenant dans la main gauche une balle, la main droite étendue, comme pour frapper la balle. Æ. 6 1/2. (Pl. VII, 3.)

La déesse voilée du n° 1 paraît être Cérès; mais c'est bien une branche de laurier, et non des épis qu'elle tient à la main; la belle conservation de la pièce ne permet pas d'en douter. Le n° 2 représente une déesse jouant à la balle, σφαιρίζουσαν.

Ces deux médailles m'ont été apportées à *Makouf*, site supposé de l'ancienne Trapezopolis, par deux personnes différentes; elles sont les seules monnaies d'Héraclée que j'aie recueillies dans mon voyage, et les seules monnaies grecques qu'on m'ait apportées à *Makouf*. Il s'agit ici d'Héraclée Salbacé, et non d'Héraclée au pied du mont Latmus, ville souvent donnée à la Carie, par les anciens géographes. Σαλβάκη paraît être le nom d'un district où les villes d'Apollonia et d'Héraclée étaient situées. (Voy. Bœckh, 2761, note.) Hiéroclès, dans l'énumération des villes de la pré-

fecture de Carie, cite celles-ci dans l'ordre suivant : Αφροδισιας, Ηρακλεια Σαλβακη, Ταβας, Απολλωνια, Σεβαστοπολις. Ces villes forment évidemment un groupe; les positions de Taba à *Davas*, et d'Aphrodisias à *Ghéra*, sont bien connues; Kieppert a marqué Sébastopolis un peu à l'est de *Davas*, au pied d'une chaîne de montagnes qui s'étend du nord au midi, et à laquelle il donne le nom de Salbacus. Je ne sais ce qui a déterminé ce géographe à placer Sébastopolis en cet endroit; toujours est-il que c'était une ville de l'intérieur de la Carie.

Si on doit s'en rapporter à l'ordre d'Hiéroclès, qui, soit dit en passant, est très souvent l'ordre géographique, ce serait à *Makouf*, point intermédiaire entre *Ghéra* et *Davas*, qu'il faudrait placer Héraclée. Le même auteur range Trapezopolis au nombre des villes de la préfecture de Phyrgie Pacatiane, entre Attuda et Colosse, villes situées toutes deux au nord de la chaîne du Cadmus, l'une à *Ipsili-Hissar*, l'autre à *Khonas*. Je ferai remarquer que les ἐπαρχίαι ou préfectures d'Hiéroclès, sont des circonscriptions administratives où les villes sont classées par groupes géographiques, et sans tenir aucun compte des anciennes divisions ni des anciennes races, qui devaient à cette époque s'être fondues en une seule nation grecque. De là la grande importance de la simple liste de villes que cet auteur nous a transmise; il est à regretter que son texte soit si corrompu. Pour quiconque a parcouru cette partie de l'Asie, a traversé la montagne qui sépare *Dénisli* de *Makouf*, et de là a été à *Ghéra*, il doit être évident que les villes situées de chaque côté de cette formidable barrière devaient appartenir, celles qui sont au midi, à la circonscription dont Aphrodisias était la capitale, et celles qui sont au nord à la préfecture dont Laodicée était le chef-lieu. De là il résulte

que *Makouf* n'est point l'emplacement de Trapezopolis; je dirai plus loin, à propos des médailles de cette ville, où je crois devoir la placer.

Les notices ecclésiastiques font souvent mention d'Héraclée Salbacé; cette ville avait donc de l'importance à l'époque byzantine; effectivement, à Makouf d'assez nombreux fragments d'antiquités trahissent la décadence; de plus, les villageois m'apportèrent une grande quantité de pièces romaines du Bas-Empire et byzantines, mais seulement ces deux médailles grecques. Enfin, dans une inscription trouvée à Makouf (Bœckh, 3953, c.), nous lisons que Glycon fut deux fois stéphanéphore, gymnasiarque, premier sénateur et prêtre d'Hercule. Dans cette ville, la prêtrise d'Hercule était donc confiée à des hommes d'un rang élevé, et Hercule y était une divinité principale, ce qui n'est pas surprenant si cette ville s'appelait Héraclée; tandis que parmi les médailles publiées de Trapezopolis, aucune ne fait allusion au culte de ce dieu. Sur les médailles d'Aphrodisias, nous trouvons les noms de deux rivières, le *Timélès* et le *Corsymus* (Mion. Carie, n°ˢ 125, 126), qui doivent être le *Kara-sou* et un de ses affluents. Ils prennent leur source sur les hauteurs boisées qui séparent *Ghéra* de *Makouf*. Dans la collection de M. le colonel Leake se trouve une médaille avec le revers du fleuve et la légende ΗΡΑΚΛЄΩΤΩΝ ΤΙΜЄΛΗϹ; cette pièce que je ne connaissais pas en écrivant la première portion de cet article, et que je publie avec la permission de l'illustre géographe, me paraît trancher la question, et démontrer clairement que *Makouf* est l'emplacement de l'ancienne Héraclée Salbacé.

Quant à Apollonia Salbacé, dont je devrais peut-être parler ici, j'examinerai, dans un autre article, les questions qui se rattachent à sa géographie et à sa numismatique.

MYLASA.

. Cheval marchant à gauche.

R. MYΛACЄΩN. Bipenne. Æ. 3.

2. ...... MYΛAΣEΩN. Tête laurée d'Auguste.

R. ΘAΛAΣTOΣ. ANEΘHKEN. En quatre lignes dans un cercle. Æ. 5.

3. AYTOKPATOPA. AΔPIANON. CEB..... Tête laurée d'Hadrien.

R. MYΛACEΩN. Cerf debout. Æ. 4 1/2.

4. AYTOKPATOPA. AΔPIANON. CEB. Tête laurée d'Hadrien.

R. MYΛACEΩN. Bipenne et trident. Æ. 3 1/2.

Ces médailles ne présentent que des types déjà connus. La médaille n° 2 est citée dans Mionnet (Supplém., Carie, n° 363) d'après Sestini, avec deux autres qui portent la même légende (n°s 362, 364). Ces trois médailles se trouvent maintenant au Cabinet de France, et toutes portent la légende Θλαστος, comme la mienne, aussi lisible que possible.

Le nom de cette ville n'a guère changé; la ville turque qui occupe son emplacement s'appelle Mélassa. On y voit encore des ruines assez considérables, et de nombreuses inscriptions.

MYNDUS.

1. Tête laurée de Jupiter à droite.

R. MYNΔIΩN. EPMOΛYK. Coiffure isiaque; dessous, un foudre. AR. 3 1/2.

2. Même type.

R. MYNΔIΩN. ΘEAINETO. Æ. 3 1/2.

3. Tête laurée de Jupiter à droite.

℞. ΜΥΝΔΙΩΝ.ΦΙΛΑΓΡΟΣ. Foudre ailé. Æ. 3 1/2.

Il va sans dire que la coiffure isiaque, sur le n° 1, est le type décrit par Mionnet comme une fleur de lotus. Les trois noms de magistrats sont nouveaux. Les ruines de Myndus à Gusmuchli Liman sont insignifiantes, et complètement désertes; dans un village voisin, j'ai recueilli huit petits bronzes de la ville, assez frustes, et une très belle médaille d'Anémurium.

NYSA.

1. ΙΟΥΛΙΑ.CЄΒΑCΤΗ. Buste de Julia Domna.

℞. ΝΥCΑЄΩΝ. Bacchus assis sur une corne d'abondance, et tenant une grappe de raisin à la main. Æ. 4.

Ce type, déjà connu sur les médailles de cette ville, est nouveau pour cette impératrice.

Les ruines de Nysa sont situées à *Sultan-Hissar*, à l'est de Tralles, et au pied de la chaîne du Messogis, qui longe la vallée du Méandre. (Voy. Leake, p. 248). Nysa, quoique située au nord du Méandre, est citée par les anciens géographes au nombre des villes de la Carie.

PLARASA.

1. Tête nue d'Auguste.

℞. ΠΛΑΡΑ..... Tête de Vénus. Æ. 2 1/2.

La ville d'Aphrodisias paraît avoir été formée de la réunion de trois bourgades ou communes : Plarasa, Aphrodisias et Tauropolis. Le fait est certain quant aux deux premières; dans une inscription d'Aphrodisias (Bœkh., n° 2737) contenant un décret de Jules César, il est fait mention de *la ville* et *du peuple* des Plarasiens et des Aphrodisiens.

On connaît depuis longtemps les médailles autonomes d'argent et de bronze portant le nom des deux peuples, ainsi

qu'une médaille de bronze portant le nom de Plarasa seulement. La pièce décrite en tête de cet article est remarquable, en ce qu'elle porte l'effigie d'un empereur; elle est bien conservée, mais la fin de la légende s'est trouvée en dehors du flaon, de sorte qu'il est impossible de savoir si la médaille a été frappée au nom des deux peuples ou de Plarasa seulement. Cette petite pièce m'a été apportée à *Ghéra*.

SEBASTOPOLIS.

1. ΙЄΡΑ.CΥΝΚΛΗΤΟϹ. Tête jeune à gauche.

℞. CЄΒΑCΤΟΠΟΛЄΙΤΩΝ. Diane égorgeant une biche. Æ. 6. (Pl. VII, 4.)

Cette médaille m'a été apportée à Moula, ville située dans l'intérieur de l'ancienne Carie; sa fabrique et sa provenance attestent également qu'elle appartient à la Sébastopolis de Carie, mentionnée par Hiéroclès, et citée dans les notices ecclésiastiques. Millingen, le premier (Sylloge, p. 73), a fait connaître une médaille impériale de cette ville, et exprimé l'opinion que la médaille de Mionnet (Suppl., Pont., n° 207) doit être retirée de Sébastopolis du Pont. Il remarque avec raison que la légende Ιερα συνκλητος ne se trouve jamais sur les monnaies du Pont, tandis qu'elle est extrêmement fréquente sur celles de la Carie; celle que je décris vient confirmer la restitution du savant numismatiste. La médaille de Millingen porte au revers la figure d'une déesse archaïque; plusieurs médailles impériales attribuées à Sébastopolis du Pont portent le même type. (Mionn., Pont., 136-30.) Elles doivent nécessairement appartenir à la même ville que la première, et doivent être désormais restituées à Sébastopolis de Carie.

En examinant au Cabinet de France les médailles classées

à Sébastopolis du Pont, j'en ai trouvé une de Vespasien, présentant au revers toujours la même déesse, et le nom de magistrat Παπίας Ἀπολλωνίου. Ces deux noms se rencontrent constamment dans les inscriptions cariennes, notamment dans celles d'Aphrodisias. Voilà encore une preuve à l'appui de la restitution proposée par Millingen.

Kieppert a placé Sébastopolis à *Kisildcheh*, à l'est de *Davas;* aucune inscription publiée ne vient à l'appui de cette position. N'ayant pas été à *Kisildcheh*, je ne puis guère hasarder une opinion; cependant, je suis porté à croire que Sébastopolis était plus rapprochée de la ville turque de *Moula*

STRATONICEA.

1. Tête laurée de Diane, surmontée d'un croissant.

℞. ΔΗΜΟϹΘЄΝΗϹ.ϹΤ. Victoire marchant, tenant une couronne dans la main droite, et une palme dans la gauche. Dans le champ, une palme; le tout dans un carré creux. AR. 3 1/2.

2. Même type. ℞. ΓΑΙΟϹ.ϹΤ. AR. 3 1/2.

3. Tête laurée de Jupiter,

℞. ΣΤ. Aigle debout; le tout dans un carré creux. Æ. 2 1/2.

4. Torche allumée, ou épée.

℞. ΣΤΡΑΤΟΝΙΚΕΩΝ, Torche allumée. Æ. 1.

5. ϹΤΡΑΤΟΝΙΚЄΩΝ. Bellérophon retenant Pégase.

℞. ЄΠΙ.ΛЄΟΝΤΟϹ.ΑΡΧΟΤ. Autel allumé entre deux torches ardentes. Æ. 4 1/2.

6. Légende défigurée. Têtes affrontées de Septime Sévère et de Julia Domna.

℞. ЄΠΙ.ΑΡΧ.ΙЄΡΟΚΛЄΟΥϹ.Β.ϹΤΡΑΤΟΝΙΚЄΩΝ. Vic-

toire marchant à gauche, tenant une couronne et une palme. Æ. 11.

7. AYTO.K.M.AYP.ANTΩNЄINOC. Tête laurée de Caracalla, *paludamentum*.

℞. ЄΠΙ.CTP.ΦΙΛΟΞЄΝΟΥ.ΑΡΤЄΜΩC.ΟΝ ΑΔΡΙΑΝΟΠΟΛЄΙΤ.A l'exergue, CTPATONЄIKЄΩN. Bacchus debout, tenant un *canthare;* à ses pieds, une panthère; devant lui, un satyre debout; derrière, une bacchante. Æ. 13.

Les monnaies d'argent de Stratonicée paraissent, pour la plupart, avoir été frappées sous la domination romaine, quoique l'on ait conservé le carré creux au revers.

Sur le n° 2, nous trouvons un nom de magistrat romain; et il existe au Cabinet de France une pièce d'argent frappée à Stratonicée avec l'effigie de l'empereur Antonin. (Mionnet, Carie, n° 440). Sur ces pièces, les *sigmas* sont ronds, ce qui, sur les médailles de l'Asie-Mineure, ne se voit guère qu'après Auguste; du reste, ceci n'est pas une règle. Mais il est plus remarquable d'y trouver les *omégas* cursifs, qui ne commencent à paraître qu'au premier siècle de notre ère.

Les mêmes remarques s'appliquent à quelques pièces d'argent de Myndus, d'Halicarnasse et de Taba. Les Rhodiens et les Lyciens conservèrent aussi fort longtemps le carré creux sur leurs monnaies.

Les médaillons de Stratonicée, à l'effigie de Septime Sévère et de sa famille, sont assez abondants, mais de fabrique grossière et mal frappés. Aussi les légendes rapportées dans Mionnet sont-elles peu correctes. La médaille n° 6, qui est de très belle conservation pour un bronze de Stratonicée, permet enfin de donner la légende en entier, et de rectifier Mionnet. (Carie, n°s 445, 440, 452; Suppl., Carie, n° 403.)

Je soupçonne fort que le médaillon de Mionnet (suppl., Carie, n° 496), décrit d'après le musée Arigoni, est le même

que celui que j'ai décrit sous le n° 7. Le sujet est semblable, et la légende, telle qu'elle est dans Mionnet, n'a aucun sens. Les ruines de Stratonicée à Eski-Hissar sont assez importantes ; cette ville avait porté les noms de Ἑκατησία, Ἰδρίας, Χρυσάορις avant celui de Stratonicée ; elle prit ensuite, pendant quelque temps, le surnom d'Adrianopolis, qu'elle perdit plus tard ; car dans Hiéroclès nous retrouvons l'ancien nom.

TABA.

1. ΔΗΜΟϹ. ΤΑΒΗΝΩΝ. Tête laurée du peuple.

℞. ΤΑΒΗΝΩΝ. La Fortune debout. Æ. 6.

2. ΤΑΒΗΝΩΝ. Tête de femme diadémée et tutulée.

℞. ΔΙΑ. ΟΡ. ΙЄ. Les bonnets des Dioscures sur un autel. Æ. 3.

Ces deux médailles sont des variétés sans importance de celles déjà décrites. Le nom ancien de Taba s'est maintenu presque sans changement dans celui de la ville turque de *Davas*, située au midi d'Aphrodisias, et à l'ouest du mont Salbacus de Kieppert.

TRAPEZOPOLIS.

1. Tête diadémée de Jupiter-Sérapis.

℞. ΤΡΑΠЄΖΟΠΟΛЄΙΤΩΝ. Bœuf marchant à droite. Æ. 4.

2. ΔΗΜΟϹ. Tête jeune laurée.

℞. ΤΡΑΠЄΖΟΠΟΛΙΤΩΝ. Bacchus nu et debout, tenant le *cantharus* de la main droite, la gauche appuyée sur le thryrse. Æ. 5 1/2.

En parlant d'Héraclée Salbacé, j'ai développé mes motifs pour croire que *Makouf* n'est point l'emplacement de Trapezopolis, et me guidant sur l'ordre des villes dans Hiéroclès, je la placerai sur le versant septentrional du mont Cadmus

quelque part entre *Ipsili-Hissar* et *Khonas*, non loin de *Dénisli*. Dans plusieurs des villages, au pied de cette montagne, on rencontre des débris d'antiquités; mais il est difficile de savoir s'ils sont maintenant encore à leur ancienne place, ou bien s'ils ont été apportés des ruines de Laodicée.

ASTYRA RHODI.

1. Tête d'Apollon de face.

℟. ΑΣΤΥ. Arc dans son étui AR. 3. (Pl. VII, 5.)

J'avais d'abord pensé que cette médaille appartenait à l'île d'Astypalæa ; mais M. Duchalais a eu l'obligeance de me faire remarquer un petit bronze d'Astyra de Rhodes, au Cabinet de France, ayant le *diota* au revers, et à l'avers une tête d'Apollon absolument semblable à celle de ma pièce. Ce rapprochement me détermine à classer cette jolie petite monnaie à l'île de Rhodes.

LYDIE.

C'est dans cette province que fut frappée la première monnaie de l'Asie-Mineure, sinon du monde ancien. Il est à peu près certain que nous possédons quelques exemplaires des statères de Crésus, dont parle Hérodote ; ces curieux monuments de l'antiquité donnent un intérêt particulier à la numismatique de la province à laquelle ils appartiennent. La Lydie a été civilisée de bonne heure; elle se compose de deux portions bien distinctes : la première située à l'ouest, et confinant à la Mysie et à l'Ionie, district fertile et peuplé, contenant les villes importantes de Sardes, Thyatire et Magnésie; l'autre à l'est et touchant à la Phrygie, pays volcanique, sauvage et aride, mais semé néanmoins autrefois de petites villes, et célèbre par la quantité et la qualité de ses vins.

Passons à la description des quelques médailles inédites que m'a fournies cette province, où, du reste, j'ai peu séjourné.

ACRASUS.

IOYΛIA. MAMAIA. CЄBA. Tête de Mamée.

℟. ЄΠ. ΚΑΛΛΙCΤΟΥ. ΑΡ. ΑΚΡΑCΙΩΤΩΝ. Mercure nu et debout, tenant de la main droite la bourse, et de la gauche la haste et la pénula ; à ses pieds, un bélier. Æ. 8 1/2.

Le magistrat Callistus est déjà connu sur une médaille de Sévère Alexandre.

La position d'Acrasus n'a pas encore été découverte par les voyageurs ; nous avons néanmoins une précieuse indication qui nous permet de la fixer approximativement. Sur une médaille de Commode, conservée au Cabinet de France, nous trouvons le revers suivant.

ЄΠ. CΤΡΑ. ΒΑCCΟΥ. ΑΚΡΑCΙΩΤΩΝ. ΚΑΙΚΟC. Fleuve couché. Cette pièce a été décrite par Mionnet (*Lydie*, *Suppl.*, n° 7) ; mais il a lu à tort ΛΥΚΟC au lieu de ΚΑΙΚΟC.

Dans Hiéroclès, Acrasus est la douzième ville de la préfecture de Lydie, et vient immédiatement après Attalia et Hermocapelia, qui toutes deux appartenaient au *conventus* de Pergame (Plin., V, 30). Ceci s'accorde parfaitement avec la mention du Caïcus, et il faut placer Acrasus, soit à *Kirkagatch*, soit à *Bech-Ghelembeh*.

APOLLONIS.

ΑΥΤ. ΚΑΙC. Λ. CЄΠΤΙ. CЄΟΥΗΡΟC. ΠЄΡ. Tête laurée de Septime Sévère. Une petite tête laurée en contremarque.

℟. ЄΠ. CΤΡ. Κ.... ΟΥ. ΗΡΑΚΛЄΙΤΟΥ. A l'exergue, ΑΠΟΛΛΩΝΙΔЄΩΝ. Fleuve couché. Æ. 10.

Cette ville, dont le nom est Apollonis et non Apollonidea, était située en Lydie, près des frontières de la Mysie, juste à

moitié chemin de Pergame à Sardes, et non loin de Thyatire. (Strab., XIII, 4). Elle appartenait au conventus de Pergame. (*Plin.*, V, 30). C'est aussi probablement la même ville qu'Étienne de Byzance désigne sous le nom d'Apollonia, et qu'il place entre Thyatire et Éphèse. On trouve effectivement les ruines d'une ville ancienne près d'un village nommé *Mikhéli*, à moitié chemin entre Magnésie et Thyatire, et situé à égale distance de Pergame et de Sardes, sur la ligne de l'une à l'autre. Ce point, s'accordant si bien avec les indications des géographes, ne peut être qu'Apollonis.

Ma médaille nous fournit un empereur et un magistrat nouveau dans la série de cette ville. Malheureusement le nom de la rivière ne s'y trouve pas. Quelque découverte future viendra certainement combler cette lacune; car dans presque toutes les villes de l'Asie-Mineure qui ont frappé des médailles au type du fleuve, nous trouvons simultanément ce type avec et sans le nom du cours d'eau.

BAGIS.

1. IOΥ ΔΟΜΝΑ CЄΒΑ. Tête de Julie.

℞. ЄΠΙ. ΑCΚΛΗΠΙΑΔΟΥ. ΑΡΧ. Α. Β. A l'exergue, ΒΑΓΗΝΩΝ. Esculape et Hygie debout avec leurs attributs. Æ. 5 1/2.

2. ΑΥ. ΚΑ. Μ. ΑΥΡ. ΑΝΤΩΝЄΙΝΟC. Tête laurée de Caracalla.

℞. ΚΑΙCΑΡЄΩΝ. A l'exergue, ΒΑΓΗΝΩΝ. L'empereur à cheval au galop, perçant de sa lance un ennemi sous son cheval; à côté, un autre guerrier un genou en terre, coiffé du bonnet phrygien et armé d'un arc. Devant, la Victoire debout, un pied sur un globe. En haut, dans le champ, une cuirasse. Æ. 12 1/2.

Le nom de cette ville n'est pas Bagae, mais Bagis, comme Baris et Apollonis; il se trouve écrit ainsi dans Hiéroclès, et dans la version Copte des actes du concile de Nicée.

La tête de Julia Domna est nouvelle pour cette ville, le nom du magistrat Asclépiadès est déjà connu sur une médaille de Géta.

BLAUNDUS.

1. Tête de Bacchus ceinte de lierre, avec le pallium.

℞. ΒΛΑΥΝΔΕΩΝ. En quatre lignes dans une couronne de laurier. Æ. 3.

2. ΔΗΜΟC. Tête imberbe laurée.

℞. CTP. AY. ΠΑΠΙΑ. ЄΡ. A l'exergue, ΙΠΠΟΥΡΙΟC. Fleuve couché. Æ. 6.

3. CABЄΙΝΑ. CЄΒΑCΤΗ. Tête de Sabine.

℞. ΒΛΑΥΝΔЄΩΝ. Cérès voilée, debout, tenant d'une main un pavot et des épis, de l'autre un long flambeau. Æ. 4.

4. AY. K. A. CЄΠ. CЄΟΥΗΡΟC. Tête laurée de Sept. Sévère.

℞. ΒΛΑΥΝΔЄΩΝ. ΜΑΚЄΔΟ. La Fortune debout. Æ. 6 1/2.

5. ΙΟΥΛΙΑ. CЄΒΑCΤΗ. Tête de Julie.

℞. ΒΛΑΥΝΔЄΩΝ. Type du n° 3. Æ. 4.

6. AY. K. M. AYP. ΑΝΤΩΝЄΙΝΟC. Tête laurée de Caracalla.

℞. ЄΠΙ. ΚΛ. ΜΑΡΚΟΥ. AP. A. ΒΛΑΥΝΔЄΩΝ. Apollon radié debout, vêtu d'une tunique talaire et tenant la lyre et le plectrum. Æ. 8.

7. M. ΙΟΥΛ. ΦΙΛΙΠΠΟC. ΚΑΙCΑΡ. Tête laurée de Philippe fils.

℞. ΒΛΑΥΝΔЄΩΝ. Μ. A l'exergue, ΙΠΠΟΥΡΙΟϹ. Fleuve couché. Æ. 6.

8. Α. Κ. Γ. Ο. Τ. ΓΑΛΛΟϹ. C. Tête laurée de Trébonien Galle.

℞. ϹΤΡ. ΑΥΡ. ΠΑΠΙΑ. ЄΡΜΟ. ΒΛΑΥΝΔЄΩΝ. ΜΑ. Dans le champ, ΡΩΜΗ. Femme debout, à demi nue, le pied gauche sur un rocher, et la main droite appuyée sur la haste. Æ. 12.

La position de Blaundus a été fixée par M. Hamilton à *Suleimanli*, village au sud d'*Ouchak*, sur un affluent du Méandre, où l'on voit des ruines considérables. Ce voyageur, qui a beaucoup fait pour la géographie de l'Asie-Mineure, a relevé à *Gobek*, près de *Suleimanli*, une inscription qu'on lui assura avoir été apportée de ce dernier endroit, et qui contient un décret du peuple ΒΛΑΥΝΔЄΩΝ ΜΑΚЄΔΟΝΩΝ. En outre, parmi les médailles qu'on lui apporta à *Gobek*, la plupart étaient de Blaundus.

Pendant mon voyage, j'ai passé deux jours à *Suleimanli*, et sur un total de vingt et une médailles que j'y ai recueillies, quinze sont de Blaundus, , une de Cérétapa, et les autres de villes voisines, dont la position est bien déterminée. De l'ensemble de ces faits, on peut conclure, avec certitude, que *Suleimanli* est sur l'emplacement de Blaundus. Les auteurs anciens viennent confirmer le témoignage des monuments. Toutes les Notices ecclésiastiques citent Blaundus parmi les évêchés de la province de Lydie; au concile de Chalcédoine, nous trouvons un évêque de Blaundus en Lydie. Il faut dire cependant que le nom est écrit de deux manières dans les mss., Βλαδος et Βαλανδος. Le témoignage de Strabon, sans être concluant, me semble cependant confirmer les autres. En parlant d'Ancyre de Phrygie, dont la position est connue,

il la désigne comme une petite ville de Phrygie, sur les frontières de Lydie, non loin de Blaundus (lib. XII, page 57, *ed. Tauchnitz*). Étienne de Byzance place Blaundus dans la Phrygie, ce qui s'applique parfaitement à *Suleimanli*, située sur la frontière des deux provinces, et à peu de distance de plusieurs villes phrygiennes bien connues (Voy. la carte de *Kieppert*). Pline ne parle pas de Blaundus. Nous trouvons donc les monuments et les témoignages des anciens d'accord pour placer notre ville en Lydie, sur les frontières de la Phrygie Pacatiane.

Cependant, une opinion toute contraire a été soutenue par M. Ph. Le Bas (Voy. *Rev. de Philol.*). C'est à *Balat*, ville située sur un affluent du Rhyndacus, et en pleine Mysie, qu'il place Blaundus. Outre la ressemblance du nom moderne, le Synecdemus d'Hiéroclès paraît lui donner raison, en mentionnant Βλαδος au nombre des villes de la préfecture de l'Hellespont. Kieppert, tout en plaçant Blaundus à Suleimanli, a voulu résoudre la difficulté en inscrivant sur sa carte une autre ville de Blaudus, dont il fixe la position à *Balat*. Malgré l'autorité de ce géographe, j'ai peine à croire à l'existence de deux villes homonymes de Blaundus ou Blaudus. Les mss. d'Hiéroclès, peu nombreux et remplis d'erreurs de copistes, n'ont guère assez d'autorité pour décider une question contre les monuments existants et le témoignage presqu'unanime des autres documents. Je ferai remarquer qu'il s'est évidemment glissé des erreurs dans la nomenclature des villes de l'Hellespont. Le titre annonce trente villes, et il y en a trente-trois ou trente-quatre. De même en Lydie, nous trouvons la ville de Μοστηνη citée deux fois. Je crois donc que le nom de Βλαδος parmi les villes de l'Hellespont, est le résultat d'une interpolation. J'en dirai autant de Σαγαρα, ci-

tée dans la même province, et qui me paraît être la même ville que Σαταλα ou Σαγαρα de Lydie.

Parmi les médailles que j'ai décrites, le n° 2 est remarquable en ce qu'il ne porte pas le nom de la ville; il existe du reste d'autres médailles, absolument pareilles, avec la légende ΔΗΜΟϹ ΒΑΑΥΝΔЄΩΝ. ΜΑ. Le nom du magistrat se retrouve plus complet sur le n° 8.

MÆONIA.

A. K. Λ CЄΠ. CЄΟΥΗΡΟϹ. Tête laurée de Sept. Sévère.

℟. ΜΑΙΟΝΩΝ. Hercule, debout, tenant de la main droite sa massue, et de la gauche une corne d'abondance et la dépouille de lion. Æ. 4.

La découverte de l'emplacement de cette ville est due à M. Hamilton; une inscription qu'il a relevée à *Menné* ne laisse aucun doute à cet égard. Le village de *Menné* est situé au nord de Philadelphie, à peu près à égale distance de cette ville et de l'Hermus, dans le district volcanique qui avait reçu des anciens le nom de Κατακεκαυμένη. Cette position s'accorde parfaitement avec les indications de Strabon, qui rapporte que ce district portait aussi le nom de Mæonia. La vigne y est aussi abondante qu'autrefois, lorsque le vin de Mæonia était célèbre.

MASTAURA.

1. Tête nue et barbue d'Hercule.

℟. ΜΑϹΤΑΥ. Corne d'abondance. Æ. 3.

2. ΝЄΡΩΝ. ΚΑΙΣΑΡ. Tête de Néron jeune.

℟. ΜΑΣΤΑΥΡЄΙΤΩΝ. Femme debout, tenant de la main droite une patère, et de la gauche une corne d'abondance. Æ. 4.

Mastaura était située sur le versant du mont Messogis, qui descend vers le Méandre; près des ruines, il y a un petit village qui porte encore le nom de *Mastavro*.

Nous trouvons sur le n° 1er la tête nue et barbue d'Hercule, type dominant sur les monnaies autonomes de la Lydie. Il n'y a guère de ville de cette province qui n'ait reproduit cette tête sur ses monnaies, avec des revers variés, parmi lesquels le plus répandu est le lion, autre emblème de la Lydie (*Herodot.*, I, 84). C'est probablement au mythe d'Hercule et d'Omphale qu'il faut rattacher le culte de ce demi-dieu dans cette contrée.

SAITTÆ.

1. ΑΥΤ. Κ. Μ. ΑΥΡ. ΑΝΤΩΝЄΙΝΟϹ. Tête laurée et barbue de Caracalla.

℞. ЄΠΙ. ΑΤΤΑΛΙΑΝΟΥ. ΑΡΧ. Α. ϹΑΙΤΤΗΝΩΝ. Lunus debout, le croissant sur les épaules, tenant un globe et une haste; à ses pieds, deux fleuves couchés. Æ. 9 1/2.

2. ΙΟΥ. ΚΟΡ. ΠΑΥΛΑ. ϹЄΒΑϹΤΗ. Tête de Corn. Paula.

℞. ЄΠΙ. ΑΥΡ. ΑΤΤΙΝΑ. ΑΡΧΙЄΡЄΩϹ. ΑΡΧ. Α. ΤΟ. Β. ϹΑΙΤΤΗΝΩΝ. La Fortune debout. Æ. 8.

On trouve sur plusieurs médailles le nom de cette ville, ΣΑΙΤΤΑΙ. C'est encore à M. Hamilton que nous devons la découverte des ruines de Saïttæ, à *Sidas Calé*, village situé entre l'Hyllus et l'Hermus, les deux rivières dont on trouve les noms sur les médailles. Si l'on se rappelle que dans Hiéroclès nous trouvons le mot écrit ΣΙΤΑΙ, on reconnaîtra facilement dans le nom moderne le nom ancien mis à l'accusatif, selon la coutume des Grecs modernes. Enfin, c'est dans le district appelé Κατακεκαυμένη, que se trouve le village de

Sidas Kalé, ce qui est d'accord avec l'indication du géographe Ptolémée.

SARDES.

M. ΩΤ. CЄΒΗΡΑ. CЄΒ. Tête d'Otacilia.

℞. ЄΠ. Π. ΚΟΡ. ΑΚΥΛΑ. ΑΡΧ. Α. CΑΡΔΙΑΝΩΝ. Β. ΝЄΩΚΟΡΩΝ. Simulacre de Proserpine entre un épi et un pavot. Æ. 9.

Le nom du magistrat Aquilas est nouveau.

TEMENOTHYRÆ.

1. IЄPA. ΒΟΥΛΗ. Tête de femme voilée.

℞. ΛΟΝΓΑC. ΑΡΧ. Α. ΤΗΜЄΝΟΘΥΡЄΥCΙ. Diane chasseresse. Æ. 6 1/2.

2. ΦΑΥCΤΙΝΑ. CЄΒΑCΤΗ. Tête de Faustine jeune.

℞. CΚΟΠЄ. ΤΗΜЄΝΟΘΥΡЄΥCΙ. Pallas, debout, avec lance et bouclier. Æ. 4 1/2.

3. ΑΥΤ. Κ. Μ. ΑΥ. ΑΝΤΩΝЄΙΝΟC. Tête laurée d'Elagabale.

℞. CΥΜΜΑΧΟC. Α. ΤΗΜЄΝΟΘΥΡЄΥCΙ. Même type. Æ. 6.

4. ΑΥ. Κ. CΑΛΩΝΙΝΟC. ΟΥΑΛЄΡΙΑΝΟC. Tête laurée de Salonin.

℞. ΤΙΤΙΑΝΟC. ΑΡΧΙЄΡЄΥC. ΤΗΜЄΝΟΘΥΡЄΥCΙΝ. Jupiter Séraphis, debout, la main droite levée, et tenant de la gauche un sceptre légèrement incliné. Æ. 7.

Il résulte d'un passage fort curieux de Pausanias (I, 35, 6) que Temenothyræ était une petite ville de la Haute-Lydie, située près de l'Hyllus. Hiéroclès, parmi les villes de la Phrygie Pacatiane, cite, dans l'ordre suivant, Ancyra, Synaüs, Temenothyræ, Trajanopolis. C'est donc entre l'Hyllus

ou *Démirdji Tchaï* ou l'*Aïné Tchaï* qu'il faut chercher les ruines de Temenothyræ, quelque part dans le triangle formé par les trois villes de *Simao, Démirdji* ou *Ouchack.*

Il est remarquable que sur les médailles, le nom des habitants soit constamment au datif, car les quelques médailles publiées, où on le trouve au génitif, appartiennent à Trimenothyræ. Le nom du magistrat sur le n° 2 est Σκοπέλιος, ainsi qu'on le voit sur une pièce publiée par Borrell dans le *Numismatic Chronicle*.

MYSIE ET TROADE.

Il est toujours difficile de bien définir les anciennes limites des provinces de l'Asie-Mineure; elles ont d'abord souvent changé, selon les différents maîtres qu'elles ont eus; ensuite les géographes anciens se sont généralement exprimés à ce sujet d'une façon si vague, qu'ils n'ont fait qu'embrouiller la question au lieu de l'éclaircir. Pour les trois provinces limitrophes, la Troade, la Mysie et l'Æolie, il y a toujours eu, et il régnera probablement toujours une grande incertitude. Il faut, en général, dans ces questions, s'attacher au témoignage des auteurs d'une seule époque, et ne pas chercher à contrôler les assertions d'Hérodote ou de Thucydide, par celles d'un compilateur comme Etienne de Byzance.

A côté des trois grandes villes d'Abydos, d'Ilium et d'Alexandrie, la Troade contenait une foule de petites bourgades d'assez mince importance, dont on a retrouvé les mon-

naies dans ces derniers temps. Elles paraissent presque toutes appartenir à la même époque, celle d'Alexandre, qui, par suite de sa vénération pour Homère, traita la Troade avec une faveur particulière. Il est probable qu'il repeupla ou agrandit plusieurs de ces petites villes, et leur rendit ainsi une importance momentanée. On remarquera parmi les médailles qui font le sujet de cet article, la pièce d'argent de Rhœteum, ville nouvelle en numismatique.

ADRAMYTIUM.

1. Tête laurée et barbue.

℟. ΑΔΡΑ. Partie antérieure de cheval ailé; dessous, un épi. Æ. 3. (Pl. VIII, n° 1.)

Cette médaille est intéressante, parce qu'elle est une copie exacte des monnaies de bronze de Lampsaque : sans la légende, qui est parfaitement nette, on la prendrait certainement pour une médaille de cette dernière ville.

Adramytium était une ville importante et le chef-lieu, sous la domination romaine, d'un *conventus* qui embrassait une grande partie de la Mysie. Il me paraît que tous les cistophores portant le monogramme des lettres ΔΑΡ ou ΑΔΡ, et généralement attribués à Dardanus, doivent être restitués à Adramytium. Toutes les villes dont nous connaissons des cistophores étaient parmi les plus importantes de l'Asie, tandis que Dardanus était un fort petit endroit. Cette opinion, du reste, est celle de plusieurs numismatistes du siècle dernier.

CYZICUS.

1. Cybèle assise sur un lion, à gauche, la main droite étendue sur la tête du lion; dessous, le thon.

℞. Carré creux divisé en quatre parties profondes. AV. 4 1/2. (Pl. VIII, n° 2.) — Poids : 16 grammes.

2. Tête jeune imberbe de face, couronnée de laurier ; dessous, le thon

℞. Même carré creux. AV. 4 1/2. (Pl. VIII, n° 3.) — Poids : 16 grammes.

3. ΚΟΡΗ. CΩΤЄΙΡΑ. Tête de Proserpine, couronnée d'épis.

℞. ΚΥΖΙΚΗΝΩΝ. Lyre. Æ. 5.

4. ΚΥΖΙΚΟC. Tête laurée de Cyzicus.

℞. CΤΡΑ. CΩCΤΡΑΤΟΥ. ΚΥΖΙΚΗΝΩΝ. ΝЄΟΚΟΡ. Deux grandes torches, autour desquelles deux serpents sont enroulés ; au milieu, un petit autel allumé. Æ. 6.

5. Même avers.

℞. CΤΡΑ. ΚΡΑ. ΒΑCΙΛЄΩC. ΚΥΖΙΚΗΝΩΝ. Β. ΝЄΟΚΟΡ. Deux urnes avec des palmes ; au milieu, un diota avec deux palmes. En travers, le mot ΟΛΥΜΠΙΑ, les trois premières lettres sur l'urne de gauche, la quatrième sur le diota, et les trois dernières sur l'urne de droite. Æ. 6.

6. ΑΥ. ΚΑΙ.Μ. ΑΥΡΗ. Κ..... Tête laurée de Commode.

℞. ΚΥΖΙΚΗΝΩΝ. ΝЄΟΚΟΡΩΝ. Vénus nue et debout, arrangeant ses cheveux de la main droite, et tenant sur le bras gauche un objet allongé (une épée), qu'elle paraît considérer. A ses pieds, un casque sur une stèle et un bouclier. Æ. 6 1/2. (Pl. VIII, n° 4.)

Voici encore deux statères à ajouter à la suite nombreuse de ces beaux monuments du monnoyage antique. Le type de Cybèle convient très bien à Cyzique ; nous savons par les inscriptions que cette déesse y était honorée. Les médailles de bronze sont des variétés nouvelles sans importance. Le n° 5 donne le nom exact d'un magistrat, contemporain de Gallien, cité plusieurs fois dans Mionnet. Quant au n° 6, c'est Aphrodité Aréia qui y est représentée ; quoique la mé-

daille ne soit pas d'une belle conservation, le bouclier y est clairement indiqué. L'objet que la déesse tient sur le bras ne peut être un miroir. Sur les médailles de Larissa de Thessalie, et sur les vases peints, Vénus est représentée tenant un miroir à la main, et la représentation est très différente de celle de notre médaille.

Ces quatre bronzes font partie d'une suite d'environ 60 médailles de Cyzique, que j'ai recueillies pendant un séjour de quelques jours dans les ruines, encore considérables, de cette célèbre et opulente ville. Elles portent maintenant le nom de *Balkis*, et sont couvertes de plantations de mûriers et de vignes. Le nom si connu de Cyzique a entièrement disparu, tandis que dans celui d'*Artaki*, petit port de mer florissant, et situé à deux lieues de *Balkis*, nous retrouvons intact l'Ἀρτάκη, mentionnée par Hérodote (IV, 14), comme dépendance de Cyzique.

GARGARA.

Tête laurée de Jupiter à droite.

℞. ΓΑΡΓΑΡΕΩΝ. Taureau cornupète ; au-dessus, un astre à huit rayons ; au-dessous, un monogramme. Une tête de bœuf en contremarque. Æ. 3 ½. (Pl. VIII, n° 5.)

Cette ville est placée par tous les géographes dans le golfe d'Adramytium, entre Assus et Antandrus ; elle existait encore au temps d'Hiéroclès. L'astre qui figure sur cette médaille comme type accessoire, se retrouve comme type principal sur la monnaie de plusieurs villes de la Troade ou des pays voisins, notamment sur celles de Gambrium, Miletus, Colona et Thymbra ; les médailles de ces deux dernières villes ont été publiées par M. H.-P. Borell. Ce symbole se rapporte au culte d'Apollon. Quant à la tête de Jupiter sur

notre médaille, il est certain que Jupiter Idæus était l'objet d'un culte spécial dans la Troade, ainsi que nous l'apprennent les médailles d'Ilium. La ville de Gargara est située au pied de la chaîne du mont Ida, dont une des sommités portait le nom de Gargarus.

GERME.

1. ΑΥ. ΚΑΙ. Μ. ΑΥΡΗ. ΑΝΤΩΝЄΙΝΟC. Tête imberbe laurée de Caracalla.

℞. ЄΠΙ. CΤΡ. ΓΛΥΚΩΝΟC. Β. ΓЄΡΜΗΝΩΝ. Hercule debout, la main droite sur la hanche, et le bras gauche appuyé sur sa massue, couverte de la peau du lion, et posée sur un cippe; en face, un aigle éployé sur un rocher; au bas, Télèphe, la main droite posée sur le cippe et la gauche sur sa biche, qui est couchée près de lui. Æ. 11. (Pl. VIII, n° 6.)

Le sujet de cette médaille est tiré de l'histoire de Télèphe, fils d'Hercule et d'Augé, et nourri par une biche, selon la tradition; il devint roi de Mysie, et fut plus tard l'objet d'un culte héroïque à Pergame. (Paus., V., 13. 2). On sait que Germé était située près de Pergame, entre cette ville et Thyatire. Mionnet (Mysie, suppl., n° 514) a décrit, d'après Sestini, un médaillon de Septime Sévère, dont le sujet est analogue; seulement qu'au lieu de Télèphe et sa biche, Sestini a vu Diomède et une de ses cavales. Ce médaillon a passé dans la collection du Cabinet de France, et j'ai pu m'assurer qu'il ne diffère du mien que par les légendes et l'état de sa conservation, qui est médiocre. Le nom du magistrat sur une médaille de Géta (Mysie, suppl., n° 517) doit être corrigé d'après mon médaillon; il faut y lire Glycon au lieu de Lycon.

HADRIANOTHERÆ.

On ne comprend pas trop pourquoi Eckhel a rangé cette

ville parmi celles de la Bithynie; car il cite lui-même plusieurs auteurs qui la placent en Mysie. Il aurait pu ajouter le témoignage concluant de la table de Peutinger, qui place Hadrianotheræ à peu de distance de Pergame, sur la route d'Apollonia ad Rhyndacum.

La même remarque s'applique à la ville d'Hadriani, dont les ruines ont été découvertes, il y a peu d'années, par M. Hamilton, et explorées ensuite par M. Ph. Le Bas. Je les ai visitées à mon tour en 1850. Elles sont situées près du village de *Beytchik*, dans un district qui porte encore le nom d'*Adranas*, sur la rive gauche du Rhyndacus, qui coule à une demi-lieue des ruines. Comme c'est précisément cette rivière qui servait de limite aux provinces d'Asie et de Bithynie (Plin., V., 32.), il était permis de se tromper.

LAMPSACUS.

1. Tête de Priape barbue, cornue et ceinte de lierre, dans un grenetis circulaire.

℞. ΛΑΜΨΑ ΚΗΝΩΝ. ΠΡΟΜΗΘΙΩΝΟΣ, ΤΟΥ. ΛΑΜΠΩΝΟΣ. Apollon Citharède debout à droite, vêtu d'une tunique talaire; devant lui, une petite figure d'Hécate debout, de face, le modius en tête et tenant de chaque main une torche allumée. Dans le champ, un grand monogramme. Tétradrachme. AR. 9. (Pl. VIII, n° 7). — Poids, 15,48 grammes.

Le seul tétradrachme de cette ville, connu jusqu'à ce jour, était celui du Musée britannique, décrit par Mionnet (Mysie. n° 303.) Cette belle médaille, que j'ai vue, et dont j'ai une empreinte sous les yeux, présente exactement la même tête que mon médaillon, et je crois y reconnaître tous les caractères d'une tête de Priape, quoique Sestini y ait vu celle d'un Bacchus indien. Lampsaque était célèbre dans l'antiquité

comme foyer du culte de Priape. Le style de cette médaille décèle une antiquité peu reculée ; elle doit avoir été frappée vers la fin de la dynastie des rois de Pergame.

PERGAMUS.

1. Ciste, etc., dans une couronne de lierre.

℟. En haut C. PVLCHER PRO. COS. En bas MAXAωN. Dans le champ, à gauche, le monogramme de Pergame, à droite un serpent autour d'un thyrse. Serpents, arc et carquois. AR. 7. Cistophore.

C. Clodius Pulcher, frère du tribun P. Clodius, gouverna la province d'Asie pendant les années de Rome 699 et 700, ainsi que nous l'apprend Cicéron. (Pro Scauro, c. 33-35.) On connaît déjà plusieurs cistophores frappés à Pergame sous son administration, avec des magistrats locaux différents. Je trouve les noms suivants : Μηνόδωρος (Cabinet de France) ; Βίων (Pembroke) ; Μηνόφαντος (Mus. Flor., tab. 108) ; Μαχάων (ma collection). Voilà donc quatre magistrats, probablement quatre *prytanes* sous un même proconsul, qui paraît n'être resté que deux ans en Asie. Ceci peut s'expliquer de deux manières. Les *prytanes*, à Pergame, avaient-ils tous le droit d'inscrire leurs noms sur les monnaies de leur patrie, ou bien ce privilége était-il réservé au premier *prytanys*, à celui que l'on peut appeler éponyme ? Dans le premier cas, la présence des quatre noms est naturelle ; dans le second, il faut chercher une autre explication. Quoique Cicéron nous affirme que C. Pulcher administra l'Asie pendant les années 699 et 700, il ne nous dit pas qu'il ne resta pas plus longtemps ; d'autres proconsuls gardèrent leurs provinces trois ans. Il suffit qu'il soit resté deux ans et quelques mois en Asie, pour que son administration se soit étendue sur

quatre années ou portions d'années différentes ; et nous savons que l'année romaine et l'année asiatique ne commençaient pas en même temps. Les cistophores de Tralles prouvent que C. Pulcher eut pour successeur. C. Fannius ; mais malheureusement la même incertitude règne à l'égard de la date exacte de l'administration de ce dernier. Dans tous les cas, nous en sommes réduits aux conjectures, et en attendant de nouveaux documents, j'aime mieux croire que Pulcher gouverna l'Asie sous quatre *prytanes* éponymes à Pergame, que de supposer qu'il y avait pendant la même année plusieurs magistrats éponymes dans cette ville.

PITANE.

1. Tête de femme, à droite, ceinte de lierre.
℟. ΠΙ. Dans un cercle. Æ. 1.
2. ΠΙΤΑΝΗ. Tête tourelée de femme, à droite.
℟. CTPA. ЄΥΑΝΔΡΟΥ. ΠΙΤΑΝΑΙΩΝ. Proue de vaisseau. Æ. 5.

Pitane appartenait à l'ancienne confédération des douze villes de l'Æolie, énumérées par Hérodote (I, 149). Elle était située au bord de la mer, non loin d'Elæa et des bouches du Caïcus, sur les frontières de la Mysie et de l'Æolie. Il n'est pas étonnant que les géographes l'aient rangée tantôt dans l'une, tantôt dans l'autre de ces provinces; mais l'autorité d'Hérodote, si exact en pareille matière, doit l'emporter sur le témoignage des géographes postérieurs. Du reste cette ville, quoique peu importante, a subsisté longtemps ; car nous la trouvons citée dans Hiéroclès et les Notices. Le type de la proue de vaisseau sur le n° 2 confirme le témoignage des auteurs sur la position maritime de Pitané.

POROSELENE.

1. ΑΥ.ΚΑ.Λ.C. CЄΟΥΗΡΟC. Tête laurée de Septime Sévère.

℞. ΠΟΡΟϹЄΛΗΝΙΤΩΝ. Esculape debout avec ses attributs. Æ. 4 ½.

Poroséléné était bâtie sur une petite île entre Chios et Lesbos, près de la côte de Mysie ou d'Æolie. Pline et Hiéroclès la mentionnent explicitement au nombre des îles semées le long de la côte de l'Asie-Mineure. Esculape est le type dominant sur les médailles de Poroséléné, comme sur celles de la plupart des villes situées aux environs de Pergame.

TRIMENOTHYRÆ.

1. Tête laurée d'Hercule, la peau de lion autour du cou.

℞. ΤΡΙΜЄΝΟΘΥΡЄΩΝ. Lunus debout, à gauche, le croissant sur les épaules, tenant de la main droite la pomme de pin, et de la gauche la haste. Æ. 3 1/2.

2. ЄΠΙ. Α. ΤΥΛΛΙΟΥ. Tête barbue de Jupiter, à droite.

℞. ΤΡΙΜЄΝΟΘΥΡЄΩΝ. Pallas debout, à gauche, la main gauche sur son bouclier, et la droite sur la haste. Æ. 4 1/2. (Pl. VIII, n° 8.)

Eckhel n'a pas voulu admettre cette ville dans son grand ouvrage; n'ayant jamais eu sous les yeux une médaille de Trimenothyræ, il crut assez naturellement que les auteurs qui en citaient s'étaient trompés, et n'avaient vu que des médailles de la ville presque homonyme de Temenothyræ. Mionnet a admis les deux villes dans son supplément et a placé celle qui nous occupe dans la Mysie, d'après Ptolémée, seul géographe qui parle de Trimenothyræ; mais il n'a pas tiré du passage de cet auteur tout le parti possible. Ptolémée rapporte que les Trimenothyrei étaient l'une des peuplades qui habitaient la Mysie, et que Trajanopolis leur appartenait. Sans chercher ici à décider si Trajanopolis est une ville mysienne, selon Ptolémée, ou phrygienne, si nous en

croyons les Notices, Hiéroclès et les géographes modernes, il est cependant clair que l'on ne peut placer Trimenothyræ en Mysie, et Trajanopolis en Phrygie. Les deux villes ne peuvent appartenir qu'à la même province. Il me paraît assez probable que Trimenothyræ, ou plutôt le chef-lieu des Trimenothyrei, prit sous Hadrien le nom de Trajanopolis. Je ne connais qu'une seule médaille impériale des Trimenothyrei, du Cabinet de France et encore inédite; elle est d'Hadrien, et porte au revers le nom du même magistrat L. Tyllius, avec le type d'Esculape et d'Hygie. Les premières médailles certaines de Trajanopolis sont aussi d'Hadrien. Si nous examinons les types, nous trouvons sur le très petit nombre de médailles connues des deux villes, une grande ressemblance : Jupiter, Pallas, Esculape et Lunus figurent dans les deux listes; il y a en outre une grande ressemblance de fabrique et de métal. Enfin la ville voisine de Temenothyræ nous fournit un exemple analogue. Elle paraît avoir ajouté à son nom primitif celui de Flaviopolis. (Voy. Mionnet, Suppl., Lydie, n° 558.)

Du reste, je ne fais ces remarques qu'à titre de simple conjecture; nous sommes constamment réduits à procéder, en numismatique, par preuves négatives, et les rapprochements que j'ai établis sont tout aussi naturels, si nos deux villes étaient seulement voisines, au lieu d'être identiques. Il faut attendre les découvertes à venir.

La médaille n° 2, quoique du temps d'Hadrien, est d'une fabrique très belle; sa conservation est irréprochable. Le n° 1 est aussi d'un beau style. Je les ai acquises toutes les deux à Ouchak.

Mionnet a décrit une médaille de cette ville (Mysie, suppl., n° 1258), qui porte d'un côté la singulière légende ΠΙΑΤΤΑ et une tête barbue et diadémée. En examinant ce bronze, de

mauvaise conservation, je me suis assuré que la légende est la même que sur mon n° 2; il faut y lire : ЄΠΙ. Α. ΤΥΛ [ΑΙΟΥ].

ILIUM.

1. Tête casquée de Pallas, à droite.

℞. ΑΘΗΝΑΣ. ΙΛΙΑΔΟΣ. ΠΥΛΑΔΟΥ. Minerve Iliade debout, tenant une haste sur l'épaule droite et une quenouille de la main gauche; dans le champ, une palme et un monogramme. Drachme. AR. 4.—Poids : 3,95 grammes.

2. ΑΥ. ΚΑ. ΑΔΡΙΑ..... Tête nue d'Hadrien.

℞. ΙΛΙЄΩΝ. Buste casqué à gauche, la haste sur l'épaule. Æ. 5.

3. ΑΥ. ΚΑΙ. Μ. ΑΥ. ΑΝΤΩΝΙΝΟC. Tête laurée d'Elagabale, *paludamentum*.

℞. ЄΚΤΩΡ. ΙΛΙЄΩΝ. Hector marchant, à droite, tenant de la main gauche un bouclier rond, et lançant de la droite une torche allumée. Devant, on voit deux galères, dans l'une desquelles il y a trois rameurs. Æ. 8. (Pl. VIII, n° 9.)

Le magistrat Pyladès est nouveau; on ne connaissait encore de cette ville que les rares tétradrachmes, dont le type est absolument semblable à celui de la drachme que je publie. Sur les médailles impériales d'Ilium, les exploits d'Hector sont souvent représentés; nous le voyons ici incendiant les vaisseaux des Grecs :

Danaûm Phrygios jaculantem puppibus ignes.

RHOETEUM.

1. Tête laurée d'Apollon, à gauche.

℞. ΡΟΙΤΕΙ. Trois croissants disposés en triquetra. AR. 3. (Pl. VIII, n° 10.) — Poids : 3,10 grammes.

Rhœteum est une de ces nombreuses petites villes dont la Troade était semée, et dont l'importance était loin de répondre à la célébrité de leurs noms. Le séjour d'Alexandre dans la Troade, après la bataille du Granique, et le zèle qu'il mit à relever les ruines d'Ilium, et à visiter les endroits rendus à jamais célèbres par les récits de l'Iliade, paraissent avoir profité à plusieurs de ces petites localités. Car c'est à peu près à cette époque qu'appartiennent les monnaies récemment découvertes de Birytus, de Gentinos, de Thèbe, et enfin celle qui fait le sujet de cet article. Le type du revers est, je crois, particulier à la Troade ; il rappelle le culte de Diane, symbolisé par les trois phases de la lune. Rhœteum est une ville entièrement nouvelle dans la géographie numismatique.

SCEPSIS.

1. Cheval ailé à droite.

℞. ΣΚ. Palmier ; le tout dans un carré. Æ. 1.

2. ΙΟΥΛΙΑ. ΜΑΜЄΑ. Tête de Mamée.

℞. CKH... ΩΝ. ΔΑΡΔΑ. Énée portant Anchise, et tenant Ascagne par la main. Æ. 6 1/2

La ville de Scepsis était située dans le pays montagneux qui s'étend au nord-est du mont Ida ; il en est fait mention depuis les temps les plus anciens jusqu'à l'époque byzantine. Ses monnaies autonomes sont généralement d'un style archaïque ; il y en a en argent aussi bien qu'en bronze, ce qui paraît singulier pour une petite ville de l'intérieur de la Troade ; mais l'existence bien constatée de plusieurs mines d'argent, dans ce district montagneux, explique cette anomalie. La tête de Julia Maméa est nouvelle dans la série des médailles de Scepsis.

PAMPHYLIE ET PISIDIE.

La vaste chaîne du Taurus, qui occupe toute la portion méridionale de l'Asie-Mineure, prolonge en Lycie une de ses dernières ramifications jusqu'au bord même de la mer. Non loin de Phasélis elle remonte brusquement au nord, et après avoir décrit un vaste demi-cercle, elle vient rejoindre le rivage près de Coracésium, première ville de la Cilicie-Trachée. Au fond de cet amphithéâtre de montagnes, qui forme le golfe d'*Adalia,* s'étend sur une assez grande longueur, mais sans jamais atteindre une profondeur considérable, une plaine fertile, arrosée par plusieurs rivières, mais chaude et malsaine en été, à cause de sa position complétement abritée. C'est à cette plaine que les anciens ont donné le nom de Pamphylie. Elle était presque exclusivement occupée par des colonies grecques, qui y avaient fondé des établissements florissants. Les peuplades pisidiennes habitaient les montagnes qui dominaient la Pamphylie, et fières de leur indépendance, de leur nombre et de leur puissance, elles surent presque toujours maintenir leur liberté, à travers les conquêtes successives qui envahirent l'Asie-Mineure, et elles furent les dernières dans la péninsule à se soumettre à la domination romaine. Aussi, dès le siècle d'Auguste, voyons-nous en Pisidie des colonies romaines, Antioche, Cremna, Olbasa, signes infaillibles de la nécessité où se trouvaient les maîtres du monde de se ménager des forteresses et des garnisons pour tenir en bride ces populations remuantes.

Les géographes modernes ont attribué à tort à la Pamphylie plusieurs villes qui appartiennent bien certainement à la Pisidie. Ce n'est que depuis peu d'années que les expédi-

tions scientifiques ont étendu leurs investigations dans l'intérieur de ces provinces, et déjà des découvertes importantes ont été consignées dans leurs précieuses relations. La position des principales villes, Termessus, Selgé, Cremma, Sagalassus, a été déterminée. Mais le champ des découvertes est encore vaste, et parmi les nombreuses villes de second ordre, dont les géographes nous ont transmis les noms, ou dont nous possédons des médailles, il y en a à peine une ou deux dont on ait marqué la place sur la carte, autrement que par conjecture. Maintenant que le centre et l'ouest de l'Asie-Mineure commencent à être mieux connus, c'est sur l'intérieur de la Pisidie et de la Cilicie-Trachée que devront se porter surtout les recherches des voyageurs.

ASPENDUS.

1. Deux lutteurs; dans le champ, E; le tout dans un grenetis rond.

℞. ΕΣΤFΕΔΙΥ. Homme debout ajustant une fronde; dans le champ, triskèle et massue; le tout dans un grenetis rond. AR. 7.

2. Moitié de cheval bondissant. ℞. ΠΗ. Gouvernail. Æ. 3.

3. Autres avec ΔΜ ou ΟΘ.

4. ΤΡΑΙΑΝΟϹ. ΚΑΙϹΑΡ. Tête laurée de Trajan.

℞. ΑϹΠЄΝΔΙΩΝ. Deux statues de Diane de Perge sur une base carrée. Æ. 5.

5. ΑΥ. ΚЄ. Γ. ΟΥΙΒ. ΤΡЄΒΩ. ΓΑΛΛΟΝ. ϹЄΒ. Tête laurée de Trébonien.

℞. ΑϹΠЄΝΔΙΩΝ. Esculape debout. Æ. 6.

6. ΑΥΤ. Κ. ΠΟ. ΛΙΚ. ΓΑΛΛΙΗΝΟϹ. Tête laurée de Gallien; devant, la lettre I.

℞. ΑϹΠЄΝΔΙΩΝ. Fleuve couché tenant une urne des jeux. Æ. 9.

7. ΚΟΡΝΗΛΙΑ. ϹΑΛΩΝΙΝΑ. Tête de Salonine; devant, la lettre I.

℞. ΑϹΠЄΝΔΙΩΝ. Némésis debout tenant de la droite un fouet; à ses pieds, un griffon, le pied sur une roue. Æ. 8.

En classant à Aspendus la médaille qui porte la légende ΕΣΤFΕΔΙΥ, j'ai suivi l'opinion émise par Pellerin et généralement adoptée de nos jours. Cette classification a soulevé de graves objections. En effet, elle s'éloigne des règles ordinaires suivies par les numismatistes, qui procèdent du connu à l'inconnu, et trouvant une série de médailles avec le nom de Selgé, attribuent naturellement à la même ville une autre série de médailles portant l'épigraphe douteuse ΕΣΤFΕΔΙΥΣ, mais du reste entièrement semblables. L'on invoque surtout le témoignage positif de Pollux, justifié en partie par la présence du type des lutteurs sur quelques médailles impériales d'Aspendus, et la grande analogie entre les mots Ἀσπένδιος et ΕΣΤFΕΔΙΥΣ. De plus, il serait étrange que Selgé possédât une série nombreuse de monnaies d'argent, tandis que sa voisine Aspendus, également importante et probablement beaucoup plus commerçante, en serait totalement privée. J'ajouterai quelques considérations à l'appui de cette opinion. Sur les médailles au type des lutteurs avec l'épigraphe ΣΕΛΓΕΩΝ, les lettres sont toujours d'une bonne époque, tandis que parmi les autres on en voit plusieurs dont les *sigmas* sont carrés ou ronds, signe certain d'une époque voisine de la domination romaine. Il est peu probable que les Selgiens se soient d'abords servi de l'épigraphe ΕΣΤFΕΔΙΥΣ, et ensuite de l'épigraphe ΣΕΛΓΕΩΝ, pour revenir postérieu-

rement à la légende archaïque. Les Aspendiens, au contraire, paraissent avoir conservé jusqu'à la fin sur leur monnaie d'argent leur ancienne dénomination. Elle a certainement subsisté longtemps, car outre la variété de formes dans les lettres, l'on remarque trois orthographes différentes, ΕΣΤFΕΔΙΙΥΣ, ΕΣΤFΕΔΙΥΣ, ΕΣΤFΕΔΙΥ. Enfin, sur deux de ces médailles (Mionnet, Pisid., n°s 165, 166), le symbole accessoire est une partie antérieure de cheval; or, ce même symbole figure comme type principal sur la monnaie de cuivre d'Aspendus. (Mionnet, Suppl. Pamph., n° 7.)

On sait que dans les colonies grecques de la Pamphylie, le langage des habitants était mélangé de mots barbares, et même qu'à Sidé il avait fini par ressembler fort peu à la langue hellénique. Ces médailles semblent en fournir la preuve, et le mot ΕΣΤFΕΔΙΥΣ a, avec Ἀσπένδιος, à peu près le même rapport que ΠΡΕΙΙΑΣ avec ΠΕΡΓΑΙΑΣ. (Voy. l'art. Perga.)

Les médailles n°s 2 et 3 appartiennent certainement à Aspendus; Mionnet en a publié une entièrement semblable avec la légende ΑCΠЄΝΔΙΩΝ. Les lettres que l'on y voit, et qui avaient induit plusieurs numismatistes en erreur, ne sont que des lettres numérales. (Voy. l'art. Magydus.)

Les ruines d'Aspendus à *Balkésou* sur l'Eurymédon sont considérables, mais presque entièrement d'époque romaine. Le théâtre est, sans contredit, le plus important de l'Asie-Mineure, à cause de sa parfaite conservation. Le proscénium tout entier, les galeries les plus élevées, les niches pour les statues, tout reste intact, et demeure pour l'archéologue un objet d'étude des plus intéressants.

ATTALIA.

1. Tête de Neptune à droite; devant, un trident.

℟. ΑΤΤΑΛΕΩΝ. Pallas debout, à gauche, tenant un dauphin de la droite, et de la gauche une haste et un bouclier. Æ. 7.

2. ΑΥΤ ΚΑΙ Λ ΑΥΡΗΛΙΟΝ ΟΥΗΡΟΝ. Tête laurée de L. Vérus.

℟. ΑΤΤΑΛΕΩΝ. Pallas debout dans un temple tétrastyle, appuyée sur sa haste, et tenant de la gauche une victoriole; à ses pieds, d'un côté une chouette sur une base, et de l'autre un bouclier. Æ. 7.

Eckhel a cherché à établir, au moyen des types, une distinction entre les médailles des villes homonymes d'Attalia en Lydie et en Pamphylie, et il déclare que les deux villes se sont servies indistinctement des ethniques ΑΤΤΑΛΕΑΤΩΝ et ΑΤΤΑΛΕΩΝ. L'illustre numismatiste a été induit en erreur par une médaille avec la première de ces deux légendes que Pellerin assure avoir reçue de la Caramanie; mais comme ce nom est appliqué à une grande portion de l'Asie-Mineure, la preuve n'est pas très concluante, surtout lorsqu'elle ne s'appuie que sur ce seul exemple; et Mionnet a fort bien reconnu que la légende ΑΤΤΑΛΕΑΤΩΝ appartient à la ville lydienne, et ΑΤΤΑΛΕΩΝ à la ville pamphylienne.

Le type de Pallas tenant un dauphin est remarquable.

ETENNA.

1. ΑΥ.Κ. Μ. ΙΟΥΛ. *(sic)* ΦΙΛΙΠΠΟϹ. ϹЄΒ. Tête laurée de Philippe père.

℞. ЄΤЄΝΝЄΩΝ. L'empereur à cheval, la main droite levée, tenant de la gauche une palme; le tout sur un arc de triomphe. Æ. 9.

2. ΚΟΡΝΗΛΙΑ. CΑΛΩΝΙΝΑ. CЄΒΑ. Tête de Salonine; devant les lettres ΙΑ.

℞. ЄΤЄΝΝЄΩΝ. Ariane marchant à gauche, son voile flottant derrière elle; derrière elle, Bacchus de face, nu et debout; à ses pieds, une panthère. Æ. 8. (Pl. IX, n° 1.)

Etenna appartient certainement à la Pisidie et non à la Pamphylie.

Polybe (lib. V, 73) rapporte que les Etenniens habitaient la portion de la Pisidie qui se trouve au-dessus de Sidé. Strabon (XII, 7) parle d'un peuple pisidien, les Catenniens, voisins des Selgiens et des Homonadéens. Ces deux indications se rapportent si bien que je suis convaincu que les deux auteurs ont voulu désigner le même peuple. En voici une preuve qui me paraît décisive. Dans les notices ecclésiastiques, parmi les évêchés de la préfecture de Pamphylie, celui d'Etenna est cité entre ceux de Casa et d'Orymna. Précisément, dans le même ordre et entre ces deux villes, Hiéroclès cite la ville de Cotana, nom qui ressemble beaucoup au Catenna de Strabon. En écrivant Hétenna au lieu d'Etenná, nous trouverions peut-être la solution de cette difficulté. Car si la voyelle initiale était aspirée, il n'est pas surprenant que dans la prononciation une gutturale ait quelquefois remplacé l'aspiration.

ILOEA.

Mionnet a décrit à cette ville imaginaire la médaille suivante (Suppl., Lycie, n° 64) :

Tête de Gordien. ℟. ΙΛωΕωΝ. Héros casqué et cuirassé, montant une antilope ou un bouc allant au galop, à droite, lançant un javelot de la main droite, et le bras gauche armé d'un bouclier; dessous, un serpent dressé. Æ. 9 1/2. (Cabinet de France.)

Étonné de ne trouver aucune mention de cette ville dans les géographes, j'ai examiné cette belle médaille, et j'ai reconnu qu'elle appartenait à Tlos, ville célèbre de la Lycie. La méprise de Mionnet est d'autant plus singulière, que la médaille est d'une belle conservation, et qu'il ne manque à la légende que la barre du T, qui s'est trouvée en dehors du flaon. La description du type est également erronée; ce que Mionnet a pris pour une corne de bouc, n'est que le bord extérieur du bouclier. Voici la description exacte de cette médaille, qui est maintenant rangée à sa véritable place dans la riche suite de médailles lyciennes que possède notre Cabinet national.

ΑΥΤ. ΚΑΙ. Μ. ΑΝΤ. ΓΟΡΔΙΑΝΟC. CΕΒ. Tête laurée de Gordien.

℟. ΤΛωΕωΝ. Cavalier casqué et cuirassé, au galop, lançant un javelot de la main droite, et le bras gauche armé d'un bouclier; dessous, un serpent dressé. Æ. 9 1/2.

Iloëa est donc à rayer du nombre des villes de l'Asie-Mineure.

ISINDA.

1. Tête de Diane à droite.

℟. ΙΣΙΝ. Casque; dans le champ, la lettre Α. Æ. 3.

2. ΑΥ. Κ. Γ. ΜΕ. ΚΥ. ΤΡΑ. ΔΕΚΙΟΝ. ΕΥ. Tête radiée de Trajan-Dèce.

℞. ICINΔΕΩΝ. Femme debout, tenant une patère de la main droite, et de la gauche un enfant et une corne d'abondance. Æ. 7.

3. ΑΥ.ΚΕ.Γ.ΟΥΙΑ.ΟΥΕΑ.ΘΥΟΛΟΥCCΑΝΟΝ *(sic)*. Tête laurée de Volusien.

℞. ICINΔΕΩΝ. La fortune debout. Dans le champ, les lettres ΑΡΧΚΜ (les deux dernières douteuses). Æ. 6.

4. Α.Κ.Π.Λ.ΓΑΛΛΙΗΝΟΝ. Tête laurée de Gallien.

℞. ICINΔΕΩΝ. La fortune debout. Æ. 6.

Il y avait deux villes presque homonymes dans la partie méridionale de l'Asie-Mineure, Sinda et Isinda ; il résulte de là, dans les indications géographiques, une grande confusion.

Strabon (xii, 7) nomme Sinda parmi les villes du nord-ouest de la Pisidie, sur les frontières de la Carie et de la Phrygie. Etienne de Byzance cite Sindia comme une ville de la Lycie. Dans l'expédition du consul Manlius (Tite-Live, xxxviii, 15; Polybe, xxii, 18), l'armée romaine, en partant de Cibyra, traverse d'abord le territoire de Sinda, se dirigeant probablement vers le nord-est, puisque son but était la Galatie ; elle passe ensuite par plusieurs villes dont les positions sont inconnues, et dont les noms mêmes ne sont pas mentionnés dans d'autres auteurs. Puis, sur la demande des habitants d'Isionda, le consul se détourne vers Termessus, trop heureux d'avoir l'occasion de se montrer sur les frontières de la Pamphylie.

Voilà tout ce que nous savons sur Sinda ; c'est peut-être aussi la même ville qui est désignée dans Hiéroclès sous le nom de Sindaunda, et dans les Notices sous celui de Sandida. C'est donc avec raison que Kieppert a assigné le nom de Sinda à quelques ruines situées au nord-est de Cibyra.

Quant à Isionda, le récit de Tite-Live et celui de Polybe

s'accordent à la placer dans le voisinage de Termessus, dont les ruines à *Gulik-Khan* ont été récemment découvertes, et tout porte à croire que l'Isionda de ces historiens n'est autre que l'Isinda d'Hiéroclès, des Notices et des médailles.

Étienne de Byzance (*in voce* Ἴσινδος), par une erreur manifeste, appelle Isindus une ville d'Ionie; du reste, le passage, où il en est question, porte des traces évidentes de corruption. Enfin Ptolémée cite Pisinda avec Termessus parmi les villes de la Çabalie, et Strabon place Isinda dans dans la Milyade (XIII, *in fine*).

Mais voici un document inédit qui jette un nouveau jour sur la question. C'est un décret du peuple d'Aperlæ en Lycie, que j'ai copié dans les ruines de cette ville, à *Kékova*; cette inscription, ainsi que plusieurs autres, que j'ai relevées pendant mon voyage, devant être publiée dans le grand recueil de M. Ph. Lebas, à qui j'ai été heureux de les confier, je me borne à la transcrire ici en caractères ordinaires, et en omettant les dernières lignes, qui sont sans importance pour la question géographique :

Ἐτείμησαν Ἀπερλείτων ὁ
δῆμος καὶ οἱ συνπολιτευόμενοι
αὐτῷ Σιμηνέων καὶ Απολλωνείτων
καὶ Ἰσινδέων δῆμοι Ἱππόλοχον Ἀ-
-πελλέους Μυρέα καὶ Ἀπερλείτην
ἀπὸ Σιμήνων χρυσῷ στεφάνῳ, κ. τ. λ.

Dans le reste de l'inscription sont relatées les différentes fonctions remplies par Hippolochus, et notamment celle de prêtre de l'empereur Claude; ce qui en fixe la date vers la fin du premier siècle de notre ère. Ce monument est important sous plusieurs rapports, et j'aurai occasion d'en reparler à

propos des médailles de la Lycie. Quant à présent, il s'agit seulement d'Isinda. Des trois autres villes mentionnées dans l'inscription comme formant, avec Isindus, une espèce de confédération, il n'y a qu'Aperlæ dont nous connaissions les ruines à *Kékova*, village situé à peu près à la pointe la plus méridionale des côtes lyciennes, entre Antiphellus et Myra. L'auteur du Stadiasmus nous apprend que Simena était située près d'Aperlæ, entre cette ville et Andriacé. Quant à Apollonia, sa position exacte n'est pas connue, et notre inscription ne fait que confirmer ce que l'on savait déjà vaguement, que cette ville se trouvait dans cette portion de la Lycie. Dans tous les cas, il est évident que les quatre petites villes alliées ne pouvaient être bien éloignées les unes des autres; d'où il faut conclure qu'Isinda était située dans la partie la plus méridionale de la Cabalie, sur les frontières de la Lycie, quelque part dans les montagnes qui s'étendent entre Myra et la ville turque d'*Almali*. On pourrait croire, d'après notre inscription, qu'Isindus était une ville lycienne aussi bien que Simena et Aperlæ; mais les médailles que nous possédons de cette ville s'opposent tout-à-fait à cette hypothèse; elles n'ont aucun rapport avec les monnaies lyciennes.

Les types des quatre médailles décrites en tête de cet article ne sont pas d'un grand intérêt. Le n° 2 nous offre peut-être la représentation d'Isis tenant l'enfant Horus dans ses bras. Telle est du moins l'opinion de M. l'abbé Cavédoni. Ce savant a cru en outre voir dans ce type une allusion au nom de la ville; ce jeu de mots entre Isis et Isindus nous paraît un peu forcé, et peut-être M. Cavédoni a-t-il trop recherché dans les types ce genre de rapprochements. Il y a quelquefois, il est vrai, sur les médailles des allusions évidentes aux noms des villes ; mais elles peuvent généralement s'expliquer

d'une façon beaucoup plus conforme à l'esprit de l'antiquité. Je renvoie le lecteur à un fort bon article sur ce sujet dans le *Numismatic Journal* pour 1836, par mon savant ami M. Burgon.

MAGYDUS.

1. ΑΥ. Κ. Μ. ΙΟΥ. CΕΟΥ. ΦΙΛΙΠΠΟC. Tête laurée de Philippe; dessous, un globe.

℞. ΜΑΓΥΔΕΩΝ. Mercure nu et debout tenant la bourse et le caducée; dans le champ, les lettres ΑΖ. Æ. 6.

2. ΑΥΤ. ΚΑΙ. ΠΟ ΛΙ. ΓΑΛΛΙΗΝΟ. CΕΒ. Tête laurée de Gallien.

℞. ΜΑΓΥΔΕΩΝ. La Fortune debout; dans le champ, un I, et dessous, les lettres ΜΑ. Æ. 8. (Musée britannique.)

Magydus était une petite ville maritime de la Pamphylie. située à peu de distance à l'est d'Attalia; les ruines que l'on voit à *Laara* marquent très probablement la place de cette ville. Les médailles de Magydus portent des dates qui paraissent suivre une progression régulière, sans toutefois indiquer des intervalles réguliers. Je rassemble ici les dates que j'ai pu trouver, et c'est dans ce but que j'ai publié en tête de cet article une médaille inédite du Musée britannique :

IЄ	sur une médaille de	Trajan (Mionnet, n° 65).
IΘ	—	Antonin (*id.*, n° 67).
K	—	L. Verus (*id.*, Suppl., n° 73).
AZ	—	Philippe (ma collection).
MA	—	Gallien (Musée britannique).

Mionnet cite aussi d'après Sestini une médaille d'Hadrien qui porte la date IA, *ut videtur;* l'on sait ce que ces mots signifient dans la bouche de Sestini, et j'ai eu moi-même maintes fois l'occasion de me convaincre de la part que ce numismatiste faisait à l'imagination dans la description

d'une médaille endommagée. Je ne tiens donc pas compte de cette date IA, qui, du reste, sort de la progression que suivent les autres.

Le règne de	Trajan	s'étend de l'an	98 à 117.
—	Antonin	—	138 à 161.
—	L. Verus	—	161 à 169.
—	Philippe	—	244 à 249.
—	Gallien	—	254 à 268.

Si l'on compare ce tableau avec les nombres que portent les médailles, l'on se convaincra facilement qu'ils ne peuvent s'appliquer à des intervalles de temps égaux et réguliers; ils se rapportent probablement à la célébration de jeux nationaux, qui avaient lieu à des époques variables. Les médailles de Termessus offrent des lettres numérales du même genre.

PERGA.

1. Tête laurée de Diane à droite, arc et carquois derrière le dos.

℟. ΑΡΤΕΜΙΔΟΣ. ΠΕΡΓΑΙΑΣ. Diane debout, tenant de la droite une couronne et de la gauche une haste; à ses pieds, un cerf; dans le champ, un chien couché. AR. 8. Poids : gr. 16,20. — Tétradrachme.

2. Même type; dans le champ du revers, la lettre A. AR. 2 1/2. Poids : gr. 1,93. — Hémidrachme.

3. Têtes accolées d'Apollon et de Diane. ℟. ΑΡΤΕΜΙΔΟΣ. ΠΕΡΓΑΙΑΣ. Diane *phosphoros* marchant à droite. Æ. 4.

4. Tête de Diane. ℟. ΑΡΤΕΜΙΔΟΣ.ΠΕΡΓΑΙΑΣ. Victoire ailée marchant à gauche. Æ. 4.

5. Sphinx assis à droite, le *modius* sur la tête.

℟. ΜΑΝΑΨΑΣ. ΠΡΕΙΙΑΣ. Diane debout tenant une couronne et une haste. Æ. 4.

6. Même type avec la légende ΑΡΤΕΜΙ. ΠΕΡΓΑ. Æ. 2.

7. ΤΙΒΕΡΙ.... ΑΙΣΑΡ.ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête laurée de Tibère.

℟. Légende effacée. Diane marchant à droite, tenant un arc et une torche. Æ. 4.

8. Tête de Claude.

℟. Astre et croissant. Æ. 2.

9. ΤΙΤΟC. ΚΑΙCΑΡ. Tête laurée de Titus.

℟. ΑΡΤЄΜΙΔΟC. ΠЄΡΓΑΙΑC. Diane marchant à droite, tenant un arc et une torche; au-dessus, un croissant. Æ. 4.

10. ΤΡΑΙΑΝΟC. ΚΑΙCΑΡ. Tête laurée de Trajan.

℟. ΑΡΤЄΜΙΔΟC. ΠЄΡΓΑΙΑC. Diane marchant à droite; elle tient un arc d'une main et de l'autre tire une flèche de son carquois. Æ. 4.

11. Μ. Α.... ΚΟΜΟ... Tête laurée de Commode.

℟. ...ΓΑΙΩΝ. Croissant. Æ. 2.

12. CΑΒЄΙ. ΤΡΑΝΚΥΛΛЄΙΝΑ. CЄΒ. Tête de Tranquilline sur un croissant.

℟. ΠЄΡΓΑΙΩΝ. CΙΔΗΤΩΝ. A l'exergue, ΟΜΟΝΟΙΑ. Diane debout, tenant de la gauche son arc, et de la droite une flèche; à ses pieds, un cerf. En face, Pallas tenant sa lance de la main droite, la gauche appuyée sur son bouclier. Æ. 7.

13. Α. Κ. Μ. ΙΟΥ. CЄΟΥ. ΦΙΛΙΠΠΟC. CЄ. Tête laurée de Philippe fils.

℟. ΠЄΡΓΑΙΩΝ. Apollon nu et debout, la tête laurée; le bras gauche appuyé sur un autel, autour duquel est roulé un serpent, et tenant de la main droite une branche de laurier; à ses pieds, une lyre. Æ. 6.

14. ΑΥ. Κ. ΠΟΥ. ΛΙΚ. ΟΥΑΛЄΡΙΑΝΟΝ. Tête radiée de Valérien; devant, la lettre I.

℟. ΠЄΡΓΑΙΩΝ. ΔЄΛΦΙΩΝ. ΟΜΟΝΟΙΑ. Diane debout, le croissant sur la tête; en face, un terme d'Apollon. Au milieu en haut, la lettre A; en bas, le mot ΠΥΘΙΑ. Æ. 8.

Les types de toutes ces médailles se rapportent à Apollon et à Diane de Perge; le culte de cette déesse occupait, dans toute la Pamphylie, le même rang que celui de la Diane d'Ephèse, dans l'ouest et le centre de l'Asie-Mineure. Cela explique la concorde des habitants de Perge, métropole du culte de Diane, avec ceux de Delphes, où se trouvait le principal oracle d'Apollon.

La petite pièce n° 6 est fort importante, en ce qu'elle confirme d'une manière définitive l'attribution à Perge, déjà soupçonnée par Borrell, des médailles avec la légende ΜΑΝΑΨΑΣ ΠΡΕΙΙΑΣ. Ces pièces ne sont pas rares et proviennent constamment de la Pamphylie, notamment des ruines mêmes de Perge. Le sphinx se voit, comme type principal sur des médailles de bronze de Perge (Mionnet, Pamph., n° 75), et comme symbole accessoire sur un beau tétradrachme de cette ville, dans la collection du Musée britannique. C'était du reste une règle assez souvent suivie dans l'antiquité, que de graver comme type accessoire sur la monnaie d'argent, les types principaux de la monnaie de cuivre; les tétradrachmes d'Athènes en fournissent de nombreux exemples. La comparaison de plusieurs petits bronzes de Perge, tant de ma collection que du Cabinet de France, m'a convaincu que le second mot de la légende est ΠΡΕΙΙΑΣ et non ΠΡΕΝΑΣ. La forme *Preyias* se rapproche beaucoup du grec Περγαίας; les types qui accompagnent la légende pamphylienne et la légende grecque sont identiques; nous sommes donc fondés à conclure que les mots grecs Ἀρτέμιδος Περγαίας, sont la traduction des mots pamphyliens Μανάψας Πρειίας, et que la Diane de Perge portait dans le langage pamphylien le nom de Μάναψα. Le culte de cette déesse était un culte indigène, comme celui de Cybèle à Pessinunte, et celui d'Aphrodité à

Paphos. Cybèle avait aussi un nom indigène, celui d'Ἄγδιστις, et les trois divinités étaient adorées sous la forme de pierres, qui à Perge et à Paphos étaient coniques. (Voyez à ce sujet les remarques de M. Akerman dans le *Numismatic Journal* pour 1837). Ces trois déesses avaient-elles une origine commune, et n'est-ce que plus tard que la mythologie hellénique les distingua entre elles et les assimila à Artémis, à Cybèle et à Aphrodité? L'état des connaissances, relativement à la religion et au langage des peuples aborigènes de l'Asie-Mineure, ne nous permet guère d'aborder ces questions, bien moins de les résoudre. Il me sera cependant permis de faire un rapprochement que l'on trouvera peut-être forcé, mais qui n'en est pas moins curieux.

Le dieu *Men*, au dire de Strabon, était une divinité phrygienne, c'est-à-dire indigène dans l'Asie-Mineure; les médailles et les inscriptions en fournissent des preuves abondantes. Les noms de *Men* et de *Manapsa* me paraissent appartenir au même radical, et le second pourrait bien être la forme féminine du premier. L'analogie de *Tanat* ou Minerve, forme féminine de *Tan*, Jupiter, donne une certaine consistance à ma conjecture. Cependant je ferai remarquer que dans le mot Μανάψας, la forme du ψ est carrée et ne s'éloigne pas beaucoup de celle de certains caractères phéniciens; de sorte que nous ne pouvons être sûrs d'en connaître la véritable valeur. L'attribut habituel du dieu *Men* est une pomme de pin, de forme conique, comme la pierre sacrée de Perge (voy. Sagalassus); mais une médaille fort remarquable de Prostanna, publiée par Borrell, nous en montre d'autres aussi curieux et aussi peu expliqués jusqu'à présent. En voici la description : « Lunus debout de face dans un temple distyle, un croissant sur les épaules et un autre sur le front; de la main droite, il tient un objet douteux, de la gauche la pomme le

pin. A ses pieds, de chaque côté, un lion; dans le champ à droite, un sphinx en haut et un coq en bas. » Voilà donc un sphinx, attribut du dieu *Men*, aussi bien que de Diane de Perge. Je ne crois pas que ces différents rapports puissent nous autoriser à regarder la Diane de Perge et le dieu *Men* comme la manifestation féminine et masculine du même principe; néanmoins les rapprochements que j'ai établis sont nouveaux, et aucune lumière, si faible qu'elle soit, n'est à dédaigner dans les ténèbres épaisses qui recouvrent les origines asiatiques. Remarquons en passant que les divinités représentées sur les marbres de Ninive et de Xanthe, portent aussi des cônes à la main.

POGLA.

1. ΙΟΥ. ΔΟΜΝΑ. CЄ. Tête de Julia Domnata.

℞. ΠΩΓΛЄΩΝ. La fortune debout. Æ. 6.

La position de Pogla n'a pas encore été déterminée d'une manière satisfaisante; il est certain cependant que ce n'est pas une ville de la Pamphylie. Ptolémée la place dans la Cabalie, entre Crétopolis et Mendémium, deux villes dont la position est également incertaine. Hiéroclès la cite entre Isinda et Mendémium, parmi les villes de la préfecture de Pamphylie, qui embrassait une grande portion de l'ancienne Pisidie. La médaille décrite ci-dessus n'offre d'autre intérêt que sa rareté.

SIDE.

1. Tête de Pallas; devant, un rameau d'olivier, le tout dans un carré creux.

℞. Grenade dans un grenetis circulaire. Æ. 3. Poids: gr. 2,99.

2. ΙΟΥΛ. ΑΚΥΛΙΑ. CЄΟΥΗΡΑ. Tête d'Aquilia Severa.

℟. ΣΙΔΗΤΩΝ. Pallas debout de face, tenant de la droite une patère et de la gauche une haste transversale; à ses pieds, une urne avec des palmes. Æ. 9.

3. CAB. ΤΡΑΝΚΥΛΛЄΙΝΑ. C. Tête de Tranquilline.

℟. ΣΙΔΗΤΩΝ. Pallas debout tenant de la main gauche une palme et déposant de la droite un *calculus* dans une urne. Æ. 5.

4. ΑΥΤ. Κ. ΜΑΡΚ. ΙΟΥΛ. CЄΟΥΗΡ. ΦΙΛΙΠΠΟΝ. CЄΒΑ. Tête laurée de Philippe fils; devant, la lettre Є; derrière, Α.

℟. ΣΙΔΗΤΩΝ. Hercule terrassant le cerf de Cérynée. Æ. 9 1/2. (Pl. IX, n° 2.)

5. ΑΥΤ. ΚΑΙ. ΠΟ. ΛΙ. ΓΑΛΛΙΗΝΟC. CЄΒ. Tête laurée de Gallien.

℟. ΣΙΔΗΤΩΝ. ΙЄΡΟC. ΜΥCΤΙΚΟC. Urne des jeux sur une table. Æ. 9.

Les ruines de Sidé à *Eski-Adalia* ont été décrites par plusieurs voyageurs. Les types ordinaires des médailles de cette ville sont la Victoire et Pallas, qui y avait un temple célèbre. Le mythe d'Hercule et du cerf d'Arcadie aux cornes et aux pieds d'airain n'est pas souvent figuré sur les monuments antiques; le petit médaillon que j'ai décrit sous le n° 4 est d'un travail remarquable pour l'époque de Philippe. Enfin, dans la légende du n° 5 il faut sous-entendre le mot ἀγών; il est souvent question dans les inscriptions des mystères et des μυσταί.

SILLYUM.

1. ΑΥ. ΚΑΙ. Λ. CЄΠΤΟΥ. *(sic)*. CЄΟΥΗΡΟC. ΠЄ. Tête laurée de Septime-Sévère.

℟. ΣΙΛΛΥЄΩΝ. La Fortune debout. Æ. 10.

2. ΙΟΥ. ΚΟΡ. ΠΑΥΛ. C. Tête de Julia Paula.

℞. CIΛΛΥΕΩΝ. Bacchus debout tenant le canthare et le thyrse; à ses pieds, une panthère. Æ. 6.

3. ΑΥ. Κ. ΜΑΡ. ΑΝ. ΓΟΡΔΙΑΝΟΝ. C. Tête laurée de Gordien.

℞. CIΛΛΥΕΩΝ. Tête de Lunus, coiffée du bonnet phrygien, sur un croissant. Æ. 7.

4. ΑΥΤ. ΚΑΙ. ΠΟ. ΛΙ. ΓΑΛΛΙΗΝΟ. CΕΒ. Tête laurée de Gallien; devant, la lettre I.

℞. CIΛΛΥΕΩΝ. Femme tutulée assise, tenant des fruits ou des épis de la droite et une corne d'abondance de la gauche. Dans le champ, la lettre I. Æ. 8.

5. Même tête. ℞. CIΛΛΥΕΩΝ. Tête de Lunus, coiffée du bonnet phrygien, sur un croissant; dessous, un aigle éployé. Æ. 8.

Tous les auteurs anciens s'accordent à placer Sillyum près de Perge, et les ruines considérables d'*Assarkoï* peuvent être considérées avec certitude comme étant celles de Sillyum. La ville était bâtie sur un de ces plateaux entourés de précipices qui s'élèvent à pic du milieu de la plaine de Pamphylie. Du haut des ruines de Perge, l'on distingue très bien le rocher de Sillyum, qui en est éloigné d'environ trois lieues. Les types des médailles de cette ville se rapportent pour la plupart au culte du dieu *Men*.

CREMNA.

1. Tête laurée de Jupiter.

℞. ΚΡΗ. Foudre ailé; dans le champ, N. Æ. 4.

2. Tête jeune, barbue, coiffée d'un petit casque bas, de forme particulière; derrière, un fer de lance.

℞. ΚΡΗ. Partie antérieure de lion couché. Æ. 3. (Pl. IX n° 3.)

3. P. SEP. GETA. FOR. CAE. Tête nue de Géta.

℞. VLTRI. COL. CR. Némésis debout, la main droite portée à sa bouche; à ses pieds un griffon. Æ. 4 1/2.

4. L. SEP. GETA. CES. Tête nue de Géta.

℞. IC...O...COL. CRE..AC. Figure debout, vêtue d'une tunique courte, tenant de la droite une patère, et de la gauche une corne d'abondance. Æ. 4 1/2.

5. IMP. CS. L. DOM. AVRЄLIANO. Tête laurée d'Aurélien.

℞. FORTVNA. COL. CRЄ..Є. Femme tutulée debout, vêtue d'une tunique courte, la main gauche appuyée sur une haste, et tenant de la droite des épis. A ses pieds, à droite, un griffon assis, la patte sur une roue ; à gauche, un objet douteux. Æ. 9.

6..... M. AVRELIANO. Tête laurée d'Aurélien.

℞..... RЄMNЄ. Diane d'Éphèse debout avec ses broches ; à droite, un cerf. Æ. 9.

Toutes ces médailles, ainsi que trois autres exemplaires de la pièce n° 1 et un second du n° 5, ont été recueillies à *Ghirmé*, petit village situé au pied des ruines considérables de l'ancienne ville pisidienne de Cremna. Kieppert, le premier, a indiqué sur sa carte la véritable position de cette ville. Je ne crois pas qu'aucune inscription trouvée à *Ghirmé* ait encore confirmé définitivement cette attribution géographique. Quant à moi, mes recherches dans ce but ont été vaines ; mais le témoignage des dix médailles que j'y ai trouvées peut suppléer au manque de monuments épigraphiques. Je dois ajouter que nulle part ailleurs, en Pisidie ni en Pamphylie, je n'ai recueilli de médailles de Cremna. Située, au centre du Taurus pisidien, sur une de ses plus hautes cimes, Cremna mérite par sa position, le nom que les Grecs lui ont donné. L'emplacement de la ville est un plateau allongé, au



sommet d'une montagne, bordé de trois côtés de précipices profonds. On y voit entassées pêle mêle, des ruines de temples, de colonnades, de portiques; et de nombreuses citernes, creusées dans le roc, attestent encore les efforts que les habitants avaient faits pour s'assurer une provision d'eau en cas de siége; car il n'y a qu'une seule source près des ruines, en dehors des murs, au pied de la ceinture de rochers à pic qui entoure la ville. Les édifices publics, construits avec la pierre grossière qui se trouve sur les lieux, ne paraissent pas avoir été remarquables sous le rapport architectonique. Les tombeaux sont en général de la construction la plus primitive ; la plupart, de même qu'à Alinda de Carie, ne sont que des trous carrés creusés dans le roc et recouverts de dalles pesantes. Le temps a souvent presque effacé de ces humbles sépultures toute trace de la main des hommes, et le voyageur passant au milieu de la nécropole de Cremna, les distingue à peine des blocs épars sur le flanc de cette âpre montagne. Du haut des murs, la vue s'étend sur toute la chaîne du Taurus, sur un océan de cimes neigeuses, qui surgissent au milieu de sombres forêts de sapins. Dans une vallée, à plusieurs milliers de pieds plus bas, le Cestrus se fraie un chemin à travers les montagnes, pour aller, non loin de Perge, se jeter dans le golfe d'Adalia. Enfin, dans le lointain, au midi, à trois journées de marche, l'on aperçoit la mer, dont la ligne azurée forme le dernier plan de ce panorama grandiose.

Mais revenons aux médailles: le lecteur me pardonnera de m'être écarté un instant de mon sujet pour lui donner une faible idée d'un site remarquable, qui parmi tant d'autres souvenirs de cette belle Asie, s'est gravé dans ma mémoire en traits ineffaçables.

On ne connaissait jusqu'à présent que des médailles co-

loniales de Cremna ; les pièces à la légende KPH sont attribuées, par Mionnet et Sestini, à Cratia de Bithynie ; cependant, dans son Supplément, Mionnet en donne une à Crétopolis de Pisidie, d'après Sestini. Borrell, dans le *Numismatic Chronicle*, a constaté comme résultat de son expérience, que ces médailles provenaient constamment des environs d'*Adalia*, et proposait l'attribution à Crétopolis, attribution excellente en elle-même. Enfin, la découverte de ces monnaies dans les ruines mêmes de Cremna vient lever tout doute à cet égard. Strabon nous raconte que Cremna fut prise par Amyntas, roi de Galatie, qui perdit la vie dans une expédition contre les Homonadéens, autre peuplade de la Pisidie ; à *Ghirmé*, je fis la remarque qu'avec les médailles de Cremna, on m'apporta plusieurs petits bronzes d'Amyntas.

Le n° 3 nous présente la figure de Némésis avec son nom en latin VLTRIX ; de même le n° 5 nous donne le nom de la déesse FORTVNA ; Borrell a publié une autre médaille de la même ville avec le nom et la représentation du dieu latin SILVANVS.

Quant au n° 4, dont le revers est mal frappé, le premier mot de la légende doit être GENIO. On remarquera aussi les deux médailles à l'effigie d'Aurélien ; nous ne trouvons son portrait que sur les monnaies de quelques villes pamphyliennes et pisidiennes.

LYRBÉ.

1. CAB. TPANKYΛΛЄINAN. AYΓOYCT. Tête de Tranquilline sur un croissant.

℟. ΛYPBЄITΩN. Mars debout, tenant de la main droite une haste, la gauche appuyée sur un bouclier. Æ. 6.

La position de Lyrbé est encore inconnue. D'après Ptolé-

mée, cette ville était située dans l'intérieur de la Cilicie-Trachée; ceci s'accorde très bien avec la liste, donnée par Hiéroclès, des villes de la préfecture de Pamphylie, qui comprend, outre la Pamphylie proprement dite, une grande partie du pays montagneux de l'intérieur, habité par des peuplades pisidiennes et ciliciennes, et qui s'étend le long de la côte jusqu'à Coracésium. Or cette dernière ville, dans Ptolémée, est une ville maritime de la Cilicie-Trachée, et Hiéroclès place Lyrbé entre Sidé et Coracésium. C'est donc dans l'intérieur, entre ces deux villes, dont les positions sont connues, qu'il faut chercher Lyrbé. Les médailles de cette ville sont fort rares.

OLBASA.

I. IMP. CAE. C. VOLVSSIANVM *(sic)* AVG. Tête laurée de Volusien.

℟. COL. OLBASENORVM. Bacchus debout à demi nu, tenant un thyrse et un canthare; à ses pieds, une panthère. Æ. 7.

Dans un mémoire inséré dans la *Revue* de 1849, notre savant collaborateur, M. Duchalais, a restitué à Olbasa de Pisidie une médaille attribuée à tort par Sestini à Océa de la Syrtique, ville dont on ne possède jusqu'à présent aucun monument numismatique certain. Voici une médaille dont la légende nette et complète établit cette attribution d'une manière définitive.

Il existait dans la portion méridionale de l'Asie-Mineure plusieurs villes dont les noms ont donné lieu, par leur ressemblance, à de fréquentes confusions, Olba, Olbasa et Olbia. De la comparaison des indications des différents géographes, il résulte avec certitude qu'Olbia était une ville maritime de la Pamphylie, située à peu de distance à l'ouest

d'Attalia; nous n'en connaissons pas de médailles. Etienne de Byzance *(in voce* Ὀλβία) a fait confusion entre Olbia de Pamphylie et Olba, ville des Solymes ou Pisidiens, qui n'est autre que notre Olbasa.

Olba, célèbre par son temple de Jupiter, dont les grands-prêtres étaient aussi dynastes ou souverains du territoire environnant, était une ville cilicienne et capitale d'un district appelé Cétide. Ceci résulte d'une médaille fort intéressante du Musée britannique, publiée par Borrell; elle porte au revers de la tête de Caracalla la légende suivante: ΑΔΡ. ΑΝΤ. ΟΛΒЄΩΝ. ΜΗ. ΚΗ., c'est-à-dire, Ἀδριάνων Ἀντωνιάνων Ὀλβέων μητρόπολεως Κητίδος. Cette légende reçoit son explication d'un passage de Ptolémée, et le corrige en même temps. Ce géographe (lib. V., cap. 8, sect. 6) mentionne une ville de la Cétide, qu'il appelle Olbasa. Le texte de Ptolémée nous apprend donc que les lettres MH. KH. signifient Μητρόπολις Κητίδος, et la médaille, qu'il faut corriger le texte et lire Ὄλβα au lieu de Ὄλβασα. Strabon (lib. XIV. 5) rapporte qu'Olba était située dans le pays montagneux au-dessus de Soli. D'un autre côté, Ptolémée (lib. V., cap. 6, sect. 17) cite au nombre des villes du midi de la Cappadoce, à l'est de Laranda, une seconde ville d'Olbasa. Comme les montagnes au-dessus de Soli se trouvent précisément à l'est de Laranda, et que d'ailleurs Ptolémée s'est trompé en donnant le nom d'Olbasa à la ville d'Olba, il nous est permis de croire que cette deuxième ville d'Olbasa de Cappadoce n'est autre qu'Olba de Cilicie. Ceci, du reste, n'est qu'une conjecture; mais il faut bien se rappeler que les connaissances des géographes anciens s'étendaient rarement loin des côtes et des colonies grecques, et que toutes ces provinces, la Lycaonie, l'Isaurie et la Cilicie-Trachée, furent toujours habitées par des peuplades plus ou moins barbares, et par conséquent

furent comparativement peu connues du monde ancien. Hiéroclès et les Notices confirment l'opinion que j'ai avancée. Dans la préfecture de Lycaonie, dont Iconium est la capitale, je trouve Laranda; mais il n'est fait aucune mention d'Olbasa; au contraire, dans la préfecture d'Isaurie, qui embrasse le littoral de la Cilicie, depuis Sélinus jusqu'à Soli, Hiéroclès cite Olba parmi les villes de l'intérieur.

Reste enfin la troisième Olbasa de Ptolémée, rangée dans la préfecture de Pamphylie au nombre des villes de la Pisidie proprement dite. Ici Hiéroclès est d'accord avec lui; et Olbasa est la dix-huitième ville de cette même préfecture. Voilà, à l'exception du passage obscur d'Etienne de Byzance (*in voce* Ὀλϐία), les deux seules mentions que j'ai pu trouver de cette ville. Les médailles seules nous apprennent qu'elle était une colonie romaine, et la représentation du dieu *Men* sur le bronze cité par M. Duchalais, aurait presque suffi pour la faire placer en Pisidie. Dans la carte de Kieppert, Olbasa est marquée à *Bélengli*, au nord-est de Cibyra; je ne sais si cette position, assez probable en elle-même, est le résultat de découvertes récentes, ou si c'est une conjecture du savant géographe.

PAPPA.

ΑΥ.ΚΑΙ.ΑΔΡ.ΑΝΤΩΝЄΙΝΟϹ. Tête laurée d'Antonin-le-Pieux.

℟. ΤΙΒЄΡΙЄΩΝ.ΠΑΠΠΗΝΩΝ. Le dieu *Men* debout, un croissant sur les épaules, la main droite appuyée sur une haste, et tenant de la gauche la pomme de pin; son pied droit est posé sur une tête de bœuf ou de bélier. Æ. 6. (Cabinet de France, deux exemplaires). Æ. 4 1/2. (Musée britannique).

En examinant récemment au Musée britannique les médailles de Tibériopolis de Phrygie, j'en remarquai une dont

la légende se terminait par les lettres ΑΠΠΗΝΩΝ, et dont la fabrique et le type annonçaient une origine pisidienne. Je n'hésitai pas à l'attribuer à Pappa. Plus tard j'ai retrouvé parmi les médailles de Tibérias de la Galilée, au Cabinet de France, deux autres exemplaires de la même pièce, dont les légendes se complétaient mutuellement, et j'ai vu avec plaisir que Mionnet (Galilée, n° 63, note) avait déjà remarqué la différence de légende, sans toutefois donner d'attribution à ces médailles.

Hiéroclès mentionne Pappa au nombre des villes de la préfecture de Pisidie. Les trois Notices Ecclésiastiques citent l'évêque de Pappa, ὁ Πάππων, parmi les évêques de cette province. Ptolémée (lib. V, cap. 4, sect. 12) nous apprend que Pappa et Misthium étaient des villes habitées par une peuplade, qu'il nomme Ὀρονδικοί, et qu'il place dans le nord de la Pisidie, sur les frontières de la Galatie et de l'Isaurie. Voilà toutes les informations que j'ai pu rassembler au sujet de cette ville, dont la position est inconnue.

SAGALASSUS.

1. ΑΥΤ. Κ. Μ. ΑΥΡ. ΑΝΤΩΝЄΙΝΟC. ΑΥΓ. Tête laurée de Marc-Aurèle jeune.

℟. CΑΓΑΛΑCCЄΩΝ. A l'exergue, ΚЄCΤΡΟC. Fleuve couché. Æ. 6.

2. Même tête. ℟. CΑΓΑΛΑCCЄΩΝ. La fortune debout. Æ. 5.

3. Même tête. ℟. CΑΓΑΛΑCCЄΩΝ. Les Dioscures debout, chacun un astre sur la tête. Æ. 5.

4. Α. ΚΑΙ. Α. C. CЄΟΥΗΡ. ΑΥΓ. Tête laurée de Septime Sévère.

℟. CΑΓΑΛΑCCЄΩΝ. Tête de Lunus sur un croissant. Æ. 2 ½.

5. Π. Λ. Γ. ΟΥΑΛЄΡΙΑΝΟΝ. Tête jeune laurée de Valérien.

℞. CAΓAΛACЄΩN. *(sic)*. Pomme de pin, surmontée d'un croissant et d'un astre; dans le champ, la lettre B. Æ. 6. (Pl. IX, n° 4).

Il y a peu de médailles plus intéressantes que celles qui portent des indications géographiques; mais il faut se garder de leur donner une interprétation trop étroite. Ainsi, le nom d'une rivière gravé sur la monnaie d'une ville, ne signifie pas toujours que cette ville est située sur la rivière même; il faut souvent en conclure seulement que la rivière traversait le territoire de la ville ou servait de limite à ce territoire. Ainsi Sagalassus est située sur une montagne élevée, à une assez grande distance du Cestrus. Le nom turc *Aghlasan*, que porte un village au pied de la montagne, est une corruption du nom ancien, que l'on trouve souvent écrit Agalassus. Les ruines sont considérables et intéressantes; le théâtre surtout, par sa belle conservation et sa position ravissante, mérite l'attention des voyageurs. A *Aghlasan*, l'on trouve aussi quelques débris; ce village, situé sur un petit affluent du Cestrus, paraît avoir été une dépendance de la ville haute, et explique l'expression obscure de Strabon en parlant de Sagalassus : Κατάβασιν ἔχουσα σχεδόν τι καὶ τριάκοντα σταδίων ἀπὸ τοῦ ἐρύματος. Il y a effectivement une descente assez raide, d'environ une lieue et demie, des ruines au village.

Le culte du dieu Men était très répandu en Pisidie, ainsi que dans une grande portion de l'Asie-Mineure. Ce dieu, dont le culte est essentiellement indigène, était adoré sous beaucoup de noms dans différentes villes, et les emblèmes divers dont il est accompagné formeraient le sujet d'une étude intéressante. L'un des principaux est la pomme de pin; sur le n° 5 nous trouvons ce symbole occupant tout le champ de la médaille; ordinairement, le dieu la tient dans la main, et les petites dimensions de l'objet ont empêché souvent les

numismatistes d'en distinguer exactement la nature; aussi l'a-t-on décrit comme une pierre conique, un cône, etc. Il y aurait peut-être un rapprochement à établir entre ce symbole du dieu Men et la pierre conique adorée dans le fameux temple de Diane à Perge. (Voy. l'art. *Perge*.)

SELEUCIA.

1. A. K. MAP. AN. ΓΟΡΔΙΑΝ... Tête laurée de Gordien.

℟. ΚΛΑΥΔΙΟϹΕΛΕΥΚΕΩΝ. Homme nu, debout, dans l'attitude de l'attaque, tenant une haste horizontale, et percé de deux javelots. Æ. 6. (Pl. IX, n° 5.)

L'attitude du guerrier représenté sur cette médaille, rappelle assez bien celle de Méléagre sur les médailles de Samos; c'est probablement quelque héros célèbre dans les légendes locales.

Kieppert place Séleucia à *Egherdir*, petite ville à l'extrémité méridionale d'un grand lac, qui s'étend entre Apollonia-Mordiæum et Antioche de Pisidie. Cette position, quoique probable, n'est point certaine; aussi, le savant géographe y a-t-il ajouté un signe dubitatif.

SELGE.

1. Tête jeune, imberbe, de face.

℟. Tête casquée de Pallas à droite; derrière, un fer de lance. AR. 1 1/2. Poids: gr. 0,81. (Pl. IX, n° 6.)

2. Même tête.

℟. Tête de Pallas; derrière, un osselet. AR. 1. Poids: gr. 0,89.

3. Même tête.

℟. Tête de lion à droite; derrière, un osselet. AR. 1. Poids : gr. 0,43. (Pl IX, n° 7.)

4. Tête barbue d'Hercule, de face, couronnée de chêne, la massue sur l'épaule.

℞. ΣΕΛ. Partie antérieure de cerf se retournant; dans le champ, un fer de lance. Æ. 2. (Pl. IX, n° 8.)

5. Tête barbue d'Hercule, à droite, couronnée de chêne, la massue sur l'épaule.

℞. ΣΕΛ. Foudre ailé, et arc orné à chaque extrémité d'une tête de cerf. Æ. 2.

6. Même tête.

℞. ΔΙ. ΣΕΛ. Même type. Æ. 2. (Pl. IX, n° 9.)

7. Même tête.

℞. CЄΛΓЄΩΝ. Même type. Æ. 2.

8. ΑΝΤΩΝΙΝΟC.ΚΑΙCΑΡ. Tête laurée d'Antoninus Pius.

℞. CЄΛΓЄΩΝ. Massue et arc orné à chaque extrémité d'une tête de cerf. Æ. 2. (Pl. IX, n° 10.)

9. ΒΗΡΟC.ΚΑΙ. Tête nue de Marc-Aurèle jeune.

℞. CЄΛΓЄΩΝ. Un foudre ailé et le même arc. Æ. 4. (Pl. IX, n° 11.)

Les petites médailles n°s 1 et 2, sont généralement attribuées à Halicarnasse, à cause de leur ressemblance avec les monnaies bien connues de cette ville, qui portent d'un côté une tête de Méduse et de l'autre la tête de Pallas. Sur celles-ci, la tête de face est probablement celle d'Apollon, dont la tête de Méduse se distingue facilement à sa langue pendante.

De plus, ces pièces, qui sont assez communes, proviennent constamment de la Pisidie et de la Pamphylie. J'en ai recueilli dans plusieurs villes, le plus grand nombre à Selgé, mais je n'en ai point trouvé à l'ouest d'Adalia. Du reste, je ne donne pas cette classification comme certaine, je me borne à combattre l'attribution à Halicarnasse. Cependant, sur plusieurs sarcophages de Selgé, j'ai remarqué la tête d'Apollon ou du Soleil, de face, employée comme ornement

principal, et présentant une ressemblance frappante avec celle qui est gravée sur les médailles. Le nº 3, de même fabrique et de même provenance que les autres, n'a aucun rapport avec les médailles d'Halicarnasse.

La tête de cerf au revers de la tête d'Hercule, semble faire allusion à un des travaux du héros, la capture du cerf de Cérynée (Voy. l'art. *Sidé*). L'arc d'Hercule, type fréquent des petits bronzes de Selgé, est constamment orné à chaque extrémité d'une tête de cerf.

La découverte importante des ruines de Selgé à *Surk*, est due à M. Daniell, voyageur anglais, qui paya de sa vie son dévouement à la science. Le résultat de ses savantes recherches en Lycie, en Pamphylie et en Pisidie est consigné dans la relation publiée par ses compagnons de voyage, MM. Spratt et Forbes, ouvrage de la plus haute importance pour la géographie de ces provinces. M. Daniell n'a pas trouvé d'inscriptions à *Surk;* mais l'abondante récolte de médailles de Selgé qu'il y fit, supplée à l'absence de monuments épigraphiques. Je puis joindre mon témoignage au sien; l'on m'apporta à *Surk* au moins quarante monnaies de Selgé, principalement des petits bronzes.

TERMESSUS.

1. Tête de Jupiter Ammon.

℞. TEP. Cheval en course; au-dessus, IΘ. Æ. 3.

2. Tête laurée de Jupiter.

℞. TEP. Cheval en course; au-dessus, la lettre H. Æ. 4.

3. Autre avec les lettres IΔ.

4. Même tête.

℞. TEP. Partie antérieure de cheval bridé et courant; derrière, foudre ailé; au-dessus, les lettres KΘ. Æ. 4.

5. Autre avec les lettres AB.

6. TЄPMHCCЄΩN. Tête nue de Mercure à droite, la *penula* sur les épaules; derrière, un caducée.

℞. TΩN.MЄIZONΩN. Apollon daphnéphore debout; à ses pieds, une lyre. Æ. 6.

7. TЄPMHCCЄΩN. Tête radiée du Soleil.

℞. AYTONOMΩN. Bacchus debout, tenant un thyrse et un canthare; à ses pieds, une panthère. Æ. 4.

La plupart des médailles de Termessus portent des lettres numérales; mais l'extrême rareté des monnaies impériales de cette ville, empêche de déterminer leur point de départ. Jusqu'à présent, l'on ne connaît que la date 19 sur une médaille d'Auguste, et la date 41 sur une de Domitien. Elles suffisent pour montrer que les dates ne sont pas annuelles; elles se rapportent probablement, comme celles de Magydus, à des jeux célébrés à des intervalles plus ou moins réguliers. C'est à M. Daniell que nous devons la découverte des ruines de Termessus, à *Gulik-Khan*, lieu situé dans la montagne, à une journée de marche à l'ouest d'*Adalia*.

LYCIE.

Il y a environ quinze ans, les découvertes de sir Charles Fellows, publiées dans la relation de son premier voyage, appelèrent tout à coup l'attention du monde savant sur une petite portion de l'Asie-Mineure qui jusqu'alors était restée à peu près inconnue, sauf sur quelques points de sa frontière maritime. On était étonné de voir surgir des ruines de la Lycie, dont on soupçonnait à peine l'existence, une foule de monuments de la plus haute importance, des inscriptions écrites dans une langue inconnue jusqu'alors, des tombeaux d'une architecture particulière, et une numismatique entièrement nouvelle. De nombreux voyageurs ont depuis suivi les traces

de Fellows, et chacun a ajouté à la récolte de ses prédécesseurs. Mais des différentes branches de la science archéologique, une seule a pu jusqu'à ce jour obtenir des résultats à peu près complets : la géographie ancienne de la Lycie a été refaite en entier, ou peu s'en faut, et cette province est maintenant, sans contredit, la mieux connue de l'Asie-Mineure. Quant à l'histoire de la Lycie, sa mythologie, sa numismatique et surtout sa langue, il reste encore beaucoup à faire, et c'est aux monuments qu'il faut le demander ; car les renseignements fournis par les auteurs anciens se montent à fort peu de chose, quoique les savants écrivains qui ont traité cette matière en aient déjà tiré un parti excellent. C'est dans le but d'augmenter le nombre des monuments numismatiques connus, et d'ajouter ainsi à la masse des matériaux sur laquelle la critique peut s'exercer, que je décris aujourd'hui un assez grand nombre de médailles inédites de la Lycie, à légendes grecques ; me réservant de parler plus tard et dans un travail spécial des plus anciennes médailles de la Lycie, de celles qui portent des légendes lyciennes. Le système monétaire de cette province offre en général peu de variété, parce que les villes qui en faisaient partie étaient unies par les liens d'une fédération représentative assez étroite, dont une des conditions était l'unité monétaire. Mais si l'on perd l'intérêt qu'offre toujours la variété des types, l'on gagne beaucoup pour l'histoire ; car ces petites monnaies uniformes, qui ne diffèrent que par les deux lettres initiales propres à chaque ville, sont maintenant, pour la majorité des villes fédérées, les seuls témoins de leur participation à la ligue lycienne, et nous permettent de reconstruire à peu près en entier cette célèbre confédération.

Ce travail a été fait récemment, d'une manière très satisfaisante, par M. Koner, dans la remarquable publication de

MM. Pinder et Friedlaender (*Beitraege zur Münzkunde. Berlin,* 1851); je me bornerai donc à relever quelques inexactitudes qui s'y sont introduites et à y ajouter quelques faits nouveaux.

Strabon rapporte, d'après Artémidore, que la ligue lycienne se composait de vingt-trois villes, dont il ne cite que les six principales, Xanthus, Patara, Pinara, Olympus, Myra et Tlos. Il existe dans différents cabinets des médailles certaines de Patara, Olympus, Myra, Tlos et Xanthus, au type de la lyre ou de l'arc et du carquois, et portant la légende ΛΥ ou ΛΥΚΙΩΝ et les initiales de chaque ville. De Pinara l'on n'en a pas encore retrouvé. Parmi les autres villes que M. Koner fait entrer dans la ligue, il n'y a aucun doute pour les suivantes, dont j'ai vu dans différentes collections des médailles incontestables; ce sont Antiphellus, Arycanda, Cragus, Cyaneæ, Limyra, Podalia, Masicytus et Rhodiapolis. M. Koner attribue à Apollonia une médaille inédite de la ligue avec les initiales ΑΠ; elle appartient à Aperlæ, ville assez importante située au centre des côtes de la Lycie, et où l'on voit encore des tombeaux et des inscriptions lyciennes. L'existence même de la médaille avec les initiales ΑΠΟ, et qui est certainement d'Apollonia, montre qu'il y avait deux villes de la ligue dont les noms commençaient par ΑΠ; car une troisième lettre n'est ajoutée que dans ce cas et dans celui d'Arycanda, qu'il s'agissait de distinguer d'Araxa. Quoique la médaille d'Apollonia ne soit rapportée que par Sestini, dont on ne peut accepter les descriptions qu'avec la plus grande réserve, je crois facilement à son existence; et soit dit en passant, est très facile de se tromper sur la lecture de ces petites pièces de bronze de la ligue lycienne; il est rare d'en rencontrer de bien conservées, et j'espère que le lecteur excusera mon scepticisme à l'endroit de celles que je

n'ai pas vues; la plupart des erreurs, en numismatique, viennent de ce que les auteurs ont voulu voir plus qu'il n'y avait en réalité sur une monnaie endommagée. La pièce d'Araxa décrite par Mionnet, et qui du musée Hédervar a passé au Cabinet de France, donnera lieu aux mêmes remarques; il n'y a de visible sur cette monnaie que la première lettre A. Cependant l'existence d'autres petits bronzes, avec les initiales APY, rend probable qu'il devait aussi en exister avec AP ou APA pour indiquer Araxa.

M. Koner rapporte ensuite la médaille de Corydalla, décrite par Mionnet d'après Sestini; ici, outre la singularité du type, qui serait unique dans la série des monnaies de la ligue, il est bon de se rappeler que Corydalla paraît ne s'être élevée qu'après la ruine d'Olympus, et qu'il est douteux que les deux villes aient pu appartenir en même temps à la confédération lycienne. Je crois donc que pour Corydalla il faut attendre de nouveaux monuments. Quant à Phellus, j'en décris plus bas une monnaie au type de la ligue, d'une conservation parfaite. Bubon ne fit partie de la ligue que dans les derniers temps; aussi, il en existe des monnaies au type lycien, sans le carré creux. Mais, il est fort douteux que cette ville ait pu être comprise dans les vingt-trois d'Artémidore, car ce géographe paraît avoir publié son ouvrage dans la cent soixante-neuvième olympiade, vers l'an 650 de Rome; c'est ce qui résulte d'un passage de Marcien d'Héraclée; or ce ne fut que vingt ans plus tard que Muréna réunit Bubon à la Lycie. Je crois donc que l'on ne peut admettre cette ville au nombre des vingt-trois qui composaient la ligue, au temps d'Artémidore.

C'est avec raison que M. Koner compte Telmessus au nombre des villes alliées, quoique l'on n'en possède pas encore de monnaies; mais la médaille frappée par Telmessus

et Cragus, et publiée par M. Cavédoni, fait supposer que la première des deux villes appartenait à la ligue aussi bien que la seconde. De plus on a découvert dans les ruines de Telmessus des inscriptions et des tombeaux lyciens. Il ne reste plus à parler que de Trabala, ville à laquelle Mionnet classe la médaille de la ligue avec les initiales TP ; j'aimerais mieux, en attendant de nouvelles découvertes, attribuer cette pièce à Trébenna dont on connaît des médailles impériales *(vid. infrà)* qu'à Trabala, dont on ne connaît aucune autre monnaie.

De ces remarques il résulte, qu'outre les six villes principales nommées par Strabon, les onze villes suivantes appartenaient certainement à la ligue lycienne, Antiphellus, Aperlæ, Arycanda, Cragus, Cyaneæ, Limyra, Masicytus, Phellus, Podalia, Rhodiapolis et Trébenna ou Trabala. Quant à Apollonia, Araxa et Telmessus, il serait bon d'attendre des documents plus authentiques que ceux que l'on possède jusqu'à présent. Pour Bubon et Corydalla, quoique ces deux villes aient fait partie de la ligue dans les derniers temps, il n'est pas probable qu'elles aient été comprises dans les vingt-trois d'Artémidore. Enfin il ne faut pas oublier, comme le font remarquer les savants éditeurs des *Beitraege*, que Phasélis, tout en ayant un gouvernement et un système monétaire à elles propres, a cependant frappé des médailles au type de la ligue lycienne, et peut en avoir fait partie dans les derniers temps.

L'on voit qu'il manque encore quelques villes pour compléter la liste. En attendant que la terre restitue à la science de nouvelles médailles enfermées dans son sein, il y a une règle assez sûre qui peut nous guider ; c'est la présence, dans les ruines lyciennes, de ces tombeaux creusés dans le roc, propres à la localité, et des inscriptions en caractères lyciens;

les villes où il en existe doivent avoir fait partie de la ligue lycienne. Ainsi, il est assez probable que Cadyanda, Candyba et peut-être quelques autres encore, appartenaient à la confédération. Mais laissons à l'avenir le soin de nous éclairer sur ce point et procédons à la description de quelques médailles nouvelles, qui ne laisseront pas que de jeter quelque jour sur les intéressantes questions que soulèvent l'histoire et la géographie de la Lycie.

ACALISSUS.

ΑΥ.Κ.Μ.ΑΝΤ.ΓΟΡΔΙΑΝΟC.CЄΒ. Tête laurée de Gordien.

℞ ΑΚΑΛΙCCЄωΝ. Cavalier casqué au galop lançant un javelot.

Æ. 8. (Collection de M. le général Fox.)

La découverte d'Acalissus est due à M. Daniell; les ruines de la ville, à *Ghiourastan-lik*, sont peu étendues et montrent qu'elle n'a jamais eu d'importance. (Voy. Spratt et Forbes, vol. I, p. 167). Hiéroclès mentionne Acalissus au nombre des villes de la Lycie: Etienne de Byzance l'appelle Ἀκαλησσός. Dans les Notices il est fait mention des évêques de cette ville, ὁ Ἀκαλισσοῦ, ὁ Ἀκαλλισσοῦ, ὁ Ἀκαμισσοῦ ; la dernière forme est une erreur de copiste qui s'explique facilement. Dans les inscriptions l'on trouve les deux orthographes ΑΚΑΛΙΣΣΟΣ, ΑΚΑΛΛΙΣΣΟΣ. (Spratt et Forbes, vol. II, p. 280-81). Je ne trouve pas dans les auteurs d'autres mentions de cette ville, qui est nouvelle pour la numismatique. Cependant Ptolémée (lib. v, cap. 3, sect. 6), parmi les villes situées autour du mont Masicytus, cite Sagalassus entre Corydalla et Rhodiapolis. La leçon Sagalassus est une erreur évidente; c'est probablement Acalissus qu'il faut lire.

Le type du cavalier casqué revient souvent sur les monnaies impériales de la Lycie.

ARYCANDA.

1. Tête laurée d'Apollon à droite.

R̸. ΛΥΚΙΩΝ.ΑΡΥ. Arc et carquois en sautoir, dans un carré creux. Æ. 1 1/2. (Pl. x, n° 1.)

2. Autre avec ΛΥΚΙ.ΑΡΥ. Æ. 1 1/2. (Pl. x, n° 2.)

3. Tête laurée d'Apollon de face.

R̸. ΑΡΥ. Cerf debout, dans une couronne de laurier. Æ. 5. (Cabinet de France.)

4. CABЄINIA. TPANKVΛΛЄINA. Tête de Tranquilline sur un croissant.

R̸. ΑΡΥΚΑΝΔЄωΝ. Un aigle les ailes éployées, tenant dans ses serres une tête de sanglier. Æ. 9. (Collection de M. le chevalier Ivanoff, consul général de Russie à Smyrne.)

Arycanda était située sur la frontière de la Lycie et du district appelé Milyade; Pline en fait une ville des Milyens, tandis que d'autres géographes, d'accord avec le témoignage des médailles, la nomment parmi les villes de la Lycie. La découverte des ruines d'Arycanda à *Arouf* est due à Fellows, et les monuments qu'il y a trouvés prouvent que si, par sa position géographique, Arycanda appartenait à la Lycie, d'un autre côté ses habitants paraissent avoir été d'une autre race que les Lyciens proprement dits. En effet, l'on ne rencontre pas à Arycanda de ces tombeaux si remarquables, creusés dans le roc, qui distinguent constamment les villes habitées par les Lyciens.

Les médailles n°s 1 et 2 prouvent qu'Arycanda faisait partie de la confédération lycienne.

BUBON.

Tête de Diane à droite.

R̸. ΒΟΥ. Cerf debout. Æ. 2. (Collection de M. le chevalier Ivanoff.)

On ne connaissait jusqu'à présent qu'une seule médaille de Bubon, publiée par Borrell, et portant le type de l'arc et du carquois, si commun en Lycie. Le cerf est un autre emblème presque aussi répandu dans la numismatique lycienne. Ces deux médailles, qui se rattachent au système lycien, doivent avoir été frappées après la fin de la guerre contre Mithridate, époque à laquelle Muréna incorpora à la Lycie les deux villes de Bubon et de Balbura, qui jusqu'alors avaient fait partie de la tétrapole Cibyratique.

Les ruines de Bubon, découvertes par MM. Spratt et Forbes, sont situées près du village d'*Ebadjik*, à peu de distance au midi de Cibyra, dans la haute vallée de l'Indus. C'était une ville de peu d'importance.

CHOMA.

Tête barbue et laurée.

℞. ΧΩ. Massue dans une couronne de laurier. Æ. 3. (Collection de M. le chevalier Ivanoff.)

Voici une autre ville nouvelle pour la numismatique lycienne. Choma est placée par Ptolémée dans la Milyade, ainsi que Podalia; dans Hiéroclès et les Notices, les deux villes sont citées ensemble au nombre des villes lyciennes, et Pline (v, 28) rapporte que la rivière *Adésa* coulait près des murs de Choma. Le type de la massue montre que cette ville n'appartenait pas à la Lycie proprement dite, quoique faisant partie de la province de ce nom. L'emplacement de Choma n'a pas encore été déterminé.

CRAGUS.

1. Tête laurée d'Apollon, à droite.

℞. ΛΥΚΙ. ΚΡ. Arc et carquois en sautoir, dans un

carré creux. Æ. 3. (Collection de M. le chevalier Ivanoff.)

2. ΑΥ. Tête nue d'Auguste.

℞. ΚΡ. ΤΛ. Lyre dans une couronne de laurier. Æ. 11. (Même collection.)

La ville de Cragus n'est mentionnée que par Strabon (XIV, 3, 5), quoique les auteurs anciens parlent souvent de la montagne du même nom, du Cragus aux sept caps. Les ruines de la ville ont échappé aux investigations des savants voyageurs qui depuis quelques années ont parcouru la Lycie à plusieurs reprises. Cependant, les médailles attestent l'existence d'une ville de Cragus, et même elle a dû être importante, si l'on en juge par le nombre de ses médailles, comparé à celui de quelques autres grandes villes lyciennes. Toutes ces circonstances favorisent la conjecture du colonel Leake; ce savant suppose que Cragus était le nom primitif de la ville importante qui, plus tard, porta le nom de Sidyma, et dont les ruines ont été retrouvées sur le mont Cragus. Ptolémée, Étienne, Hiéroclès et les Notices citent Sidyma, sans parler de Cragus, et l'on ne connaît jusqu'à présent aucune médaille de cette ville; rien ne s'oppose donc à la conjecture de M. Leake, que de nouvelles découvertes peuvent seules confirmer ou détruire.

Le médaillon n° 2 porte les initiales des deux villes Cragus et Tlos; l'on connaissait déjà cette alliance de Cragus, ainsi que d'autres, avec Xanthus et avec Telmessus. La plupart des médailles lyciennes, qui portent l'indication d'une alliance entre deux villes, paraissent appartenir au siècle d'Auguste, époque à laquelle l'ancienne confédération lycienne commençait à tomber en décadence, par suite de discordes intestines, qui lui firent finalement enlever son autonomie par l'empereur Claude, et dont ces alliances partielles de ville à ville furent peut-être le germe. L'inscription d'A-

perlæ, que j'ai rapportée dans un article précédent, fournit un exemple d'une petite confédération formée par quatre villes sans importance.

LIMYRA.

1. Tête laurée d'Apollon, à droite.

℞. ΛΥΑΚΙ Ι. Arc et carquois en sautoir, dans un carré creux. Æ. 1 1/2. (Collection de M. le chevalier Ivanoff.)

2. CABCINIA. ΤΡΑΝΚΥΛΛCΙ..... Tête de Tranquilline, sur un croissant.

℞. ΛΙΜΥΡCωΝ. Jupiter Nicéphore, assis à gauche. Æ. 9. (Pl. x, n° 3.)

Ces deux médailles n'ont d'autre intérêt que leur rareté. Cependant le type de Jupiter est, je crois, nouveau dans la série lycienne, le culte de ce dieu étant peu répandu dans la province.

PATARA.

1, Tête du Soleil, de face, en partie cachée par un petit aigle de profil.

℞. ΠΑ. ΞΑ. Balaustium. AR. 3. (Musée britannique.)

2. Tête laurée d'Apollon, à droite.

℞. ΛΥΚΙΩΝ. ΠΑ. Arc et carquois en sautoir, dans un carré creux. Æ. 1 1/2.

Voici une nouvelle variété des médailles au type rhodien, frappées par les villes lyciennes. M. de Longpérier, à qui l'on doit la restitution de ces monnaies à leur véritable patrie, en a déjà publié une sur laquelle il lit les monogrammes de Patara et d'Arendæ, ville qui n'est connue que par un passage de Ptolémée, où le meilleur manuscrit donne la leçon Trebendæ, et dont l'existence ne peut être admise qu'avec hésitation, en attendant de nouvelles découvertes.

Cependant la médaille du musée britannique, que je publie, donne raison à notre savant collaborateur, en tant qu'elle établit clairement, pour cette classe de monnaies, l'existence d'alliances entre deux villes, ainsi que cela se voit fréquemment à une époque postérieure.

PHASELIS.

1. Proue de vaisseau.

℞. ΝΑΥΣΙΚΡ.ΦΑΣΗ. Proue de vaisseau. AR. 5.

2. Autre avec ΘΕΟΚΛ.ΦΑΣΗ. AR. 5.

3. Tête laurée d'Apollon à gauche.

℞. ΦΑ.ΑΡΚΕΣΙΛΑΟΣ. Pallas Nicéphore debout à gauche. AR. 9. Tétradrachme. Poids : grammes 16,35. (Pl. x, n° 4.)

4. Proue de vaisseau ; au-dessus, une Victoire volant, et tenant une couronne.

℞. Φ.Β. Pallas debout à droite, lançant la foudre de la main droite, et le bras couvert de l'égide. Æ. 3.

5. ΑΥ.Κ.ΜΑΡ.ΑΝΤ.ΓΟΡΔΙΑΝΟϹ.ϹЄΒ. Tête laurée de Gordien.

℞. ΦΑϹΗΛЄΙΤωΝ. Galère et rameurs. Æ. 9. (Musée britannique.)

6. Même tête.

℞. ΦΑϹΗΛΙΤωΝ. Une déesse archaïque debout, de face, avec un long voile descendant jusqu'à ses pieds. De chaque côté de sa tête vole un petit génie ailé, qui d'une main touche le voile. A ses pieds, un autel allumé, auprès duquel est une petite figure debout. Æ. 9. (Musée britannique.)

Les trois premières pièces ont été trouvées dans les ruines de Phasélis, à *Tékirova ;* les deux premières n'offrent que des noms de magistrats inédits, mais le n° 3 est le premier tétradrachme connu de Phasélis et offre une combinaison nou-

velle de types : d'un côté la tête d'Apollon, dieu principal de la Lycie; de l'autre, Pallas, la déesse tutélaire de Phasélis.

PHELLUS.

Tête laurée d'Apollon à droite.

℞. ΛΥΚΙΩΝ.ΦΕ. Arc et carquois en sautoir, dans un carré creux. Æ. 1 1/2. (Pl. x, n° 5.)

La seule médaille de Phellus, connue jusqu'à présent, est celle publiée par Sestini (*Mionnet, Lycie*, n° 74), avec la légende Α.ΦΕΛΛΕΙΤΟΝ, qui ferait supposer que c'était une médaille d'Antiphellus mal conservée. La petite monnaie, décrite en tête de cet article, est d'une conservation parfaite, et prouve que Phellus appartenait à la confédération lycienne. Les ruines de cette ville ont été découvertes par MM. Spratt et Forbes, et sont situées sur la plaine élevée qui s'étend derrière Antiphellus, vers l'intérieur de la Lycie.

RHODIAPOLIS.

CAB....NIAN.TPANKYΛΛЄINAN.CЄ. Tête de Tranquilline sur un croissant.

℞. ΡΟΔΙΑΠΟΛЄΙΤωΝ. Némésis debout, portant la main droite à sa bouche et tenant un sceptre de la gauche; à ses pieds, un griffon, la patte droite sur une roue. Æ. 9. (Pl. x. n° 6.)

Cette belle médaille prouve que le vrai nom de la ville est Rhodiapolis au lieu de Rhodia. On le trouve écrit de la même manière dans les inscriptions et avec la variante Rhodiopolis. Les ruines de la ville, à *Eski-Hissar*, ont été découvertes par MM. Spratt et Forbes, qui y trouvèrent, outre les inscriptions grecques, des inscriptions et des tombeaux lyciens. Rhodia-

polis formait, avec les petites villes voisines de Gagæ et de Corydalla, une petite confédération.

TREBENNA.

1. ΑΥ.ΚΑΙ.ΜΑΡ.ΑΝΤ.ΓΟΡΔΙΑΝΟϹ. Tête laurée de Gordien.

℞. ΤΡЄΒЄΝΝΑΤΩΝ. Jupiter ætophore assis à droite. Æ. 10. (Collection de la banque d'Angleterre.)

2. Même tête.

℞. ΤΡЄΒЄΝΝΑΤΩΝ. Bacchus debout, tenant un thyrse et un canthare. Æ. 9 1/2. (Musée britannique.)

La première de ces médailles a été publiée par Borrell (*Num., Chron.*, 1846); la seconde est inédite. Ptolémée (lib. v, cap. 3, sect. 6) place Τρεϐένδαι parmi les villes lyciennes situées autour du mont Masicytus. Les anciennes éditions de Ptolémée donnaient la leçon Ἀρένδαι; les derniers éditeurs ont adopté celle du *Codex palatinus*, Τρεϐένδαι, leçon qui est confirmée par les médailles. Borrell cite les Notices ecclésiastiques comme mentionnant Trébendæ au nombre des villes lyciennes; je n'ai pu trouver dans les Notices publiées, cette citation, qui serait d'une grande importance pour confirmer le passage unique de Ptolémée.

XANTHUS.

Tête laurée d'Apollon de face.

℞. ΑΥ.ΞΑ.Lyre dans une couronne de laurier. Une étoile à six rayons en contremarque. Æ. 4 1/2. (Collection de M. le chevalier Ivanoff.)

Cette médaille est peut-être la seule pièce certaine de Xanthus, avec l'indication de la ligue lycienne; car celles qui sont décrites dans Mionnet sont malheureusement loin

d'être d'une attribution certaine. La première (*Lycie*, n° 78), décrite d'après Sestini, mais que je n'ai pas vue, soulève quelques doutes, à cause des initiales ΖΑ au lieu de ΞΑ; dans toutes les inscriptions et sur les médailles où Xanthus figure en alliance avec d'autres villes lyciennes, le nom de la ville est constamment écrit avec un Ξ. Quant à la seconde médaille (*Ibid.*, n° 79), qui se trouve au Cabinet de France, c'est une pièce de fabrique barbare, d'une lecture douteuse et qui certainement n'appartient pas à la Lycie. Enfin, sur la troisième (*Suppl.*, *Lycie*, n° 94), également conservée au Cabinet de France, la légende est tellement effacée qu'il est impossible d'en proposer une lecture certaine. Il est singulier que l'on ait retrouvé aussi peu de monuments numismatiques de deux villes lyciennes aussi célèbres que Xanthus et Pinara.

LES VILLES D'APOLLONIA

EN ASIE-MINEURE

Apollonia ou Apollonias est peut-être le nom de ville qui revient le plus souvent dans la géographie ancienne, et il ne faut pas s'étonner de la prédilection qu'il inspirait aux Grecs; car Apollon était le dieu des colonies, le dieu qui présidait à leur départ de la métropole et à leur établissement dans des parages lointains, et sous le nom d'ἀρχηγέτης il était l'objet d'un culte fort étendu. Il y avait plusieurs Apollonia en Asie-Mineure; on possède des médailles de la plupart de ces villes. Le but de cet article est d'abord de soumettre à un examen critique les indications souvent contradictoires des géographes, et d'en extraire, s'il est possible, des données précises

sur le nombre et la position des différentes Apollonia; ensuite, d'attribuer à chacune d'elles les médailles qui lui appartiennent. Je ferai entrer également dans cet examen deux villes, dont les noms ont la même origine, Apollonis et Apollonoshieron.

Étienne de Byzance fait mention de vingt-cinq villes du nom d'Apollonia; voici la liste de celles qui font partie de mon sujet: 1° Apollonia, ville de la Mysie; 2° de la Mysie sur le fleuve Rhyndacus; 3° dans les environs de Thyatire et d'Ephèse; 4° de la Lydie; 5° de la Pisidie, appelée d'abord Mordiæum; 6° de la Phrygie, appelée autrefois Margium; 7° une île sur la côte de la Lycie. Ce géographe ne parle pas d'Apollonis ni d'Apollonoshieron.

Ptolémée fournit les indications suivantes: 1° Apollonia, près du Rhyndacus, ville de l'intérieur de la Grande-Mysie; 2° Apollonia, près de l'Albanus, ville de la Carie; 3° Apollonia, ville de la Pisidie.

Strabon mentionne: 1° Apollonia du Rhyndacus, sur le lac Apolloniatis (lib. XII, cap. 8); 2° Apollonias, dans les environs d'Apamea-Cibotus (lib. XII, cap. 6 fin et cap. 8); 3° Apollonia, située à l'est de Pergame, dans les montagnes (lib. XIII, 4); 4° Apollonis, à trois cents stades de Pergame, et à la même distance de Sardes (lib. XIII, 4).

Dans Pline je trouve les renseignements suivants: 1° Les Apolloniatæ, appartenant au *conventus* d'Alabanda (lib. V, 29, sect. 29); 2° les Apollonoshieritæ, du *conventus* de Sardes (sect. 30); 3° les Apolloniatæ à Rhyndaco, du *conventus* d'Adramyttium (sect. 32); 4° Apollonia dans la Teuthranie (sect. 33); 5° les Apollonidienses, du *conventus* de Pergame (sect. 33).

Le témoignage d'Hiéroclès et celui des trois Notices Ecclésiastiques sont importants, surtout parce qu'ils s'accordent

parfaitement ensemble. Dans Hiéroclès, la treizième ville de la préfecture de Lydie est Apollonoshieron; les trois Notices mentionnent également l'évêque de cette ville. La dix-huitième ville de la même préfecture est Apollonis. Dans les Notices, à la même place, on trouve l'évêque Ἀπολλωνιάδος, ou Ἀπολλωνιάδης, ce qui est probablement une erreur de copiste pour Ἀπολλωνίδος. La onzième ville de la préfecture de Bithynie est Apollonia, et les trois Notices mentionnent l'évêque Ἀπολλωνιάδος. Dans la nomenclature des villes de la Carie, la vingtième est Apollonias, et les trois Notices citent l'évêque Ἀπολλωνιαδος. Ni Hiéroclès, ni les Notices ne parlent d'Apollonia de Pisidie.

De toutes ces indications, il résulte qu'il existait en Asie-Mineure : 1° une ville d'Apollonia ou Apollonias, située sur le lac de ce nom, près du fleuve Rhyndacus; 2° une ville d'Apollonoshieron en Lydie, dont la position exacte n'est pas connue, mais qui devait être dans les environs de Philadelphie; 3° une ville d'Apollonis également en Lydie, non loin de Thyatire (Voy. Lydie, art. Apollonis.); 4° une ville d'Apollonia en Carie, surnommée Salbacé, comme nous le verrons plus tard; 5° une ville d'Apollonia en Pisidie, près d'Apamea-Cibotus.

Ces cinq villes nous ont toutes laissé soit des médailles, soit des inscriptions, qui ne laissent subsister aucun doute sur leur identité avec les villes indiquées par les différents géographes.

Passons maintenant à celles dont l'existence repose sur des preuves moins satisfaisantes. On a vu qu'indépendamment d'Apollonia du Rhyndacus, Étienne de Byzance en mentionne une seconde en Mysie. Ce témoignage seul n'aurait peut-être pas une grande importance; mais Strabon (lib. XIII, 4) indique avec précision la position de cette nou-

velle ville d'Apollonia, sur une montagne à l'est de Pergame; et Pline (lib. v, 29, sect. 33) confirme l'assertion de Strabon, en citant au nombre des villes de la Teuthranie, une Apollonia, qui, dans la liste, précède immédiatement Pergame. Il ne peut y avoir confusion avec Apollonis; car les deux géographes font mention séparément de cette dernière ville. Il y avait donc à l'est de Pergame, dans le district appelé Teuthranie, et qui faisait partie de la Mysie, une ville d'Apollonia. Ses ruines n'ont pas encore été découvertes, et je ne crois pas que l'on en possède de médailles certaines.

La troisième ville dans la liste d'Étienne de Byzance, celle qu'il place dans les environs de Thyatire et d'Éphèse, c'est-à-dire entre ces deux villes, ne peut être qu'Apollonis. (Voy. Lydie, art. Apollonis). L'on a vu que dans les Notices, Apollonis est aussi désignée sous le nom d'Apollonias.

Quant à la quatrième Apollonia de la même liste, il est moins facile d'arriver à une solution. Cependant cette mention n'est confirmée par aucun autre auteur, et je suis convaincu qu'elle est le résultat d'une erreur; mais l'erreur peut s'expliquer de plusieurs manières. C'est peut-être Apollonis qui est ici désignée une seconde fois, d'après un passage d'un autre auteur, qu'Étienne de Byzance aura consulté; c'est peut-être Apollonoshieron que le géographe aura voulu indiquer; enfin le mot Λυδίας est peut-être tout simplement une erreur de copiste pour Λυκίας. La dernière explication est peut-être la plus probable, cette erreur étant assez fréquente dans les textes des géographes anciens.

La sixième Apollonia en Phrygie donne lieu à des doutes semblables. Je pense que c'est la même ville qu'Apollonia-Mordiæum de Pisidie. En effet, cette ville, dont les ruines entre Apamea-Cibotus et Antioche de Pisidie sont parfaitement connues, se trouve placée précisément sur la frontière

de l'ancienne Phrygie et de la Pisidie ; qu'on ajoute à cela la ressemblance entre les mots Mordiæum et Margium, et on en conclura peut-être avec moi que ces deux villes n'en sont qu'une, et qu'Étienne de Byzance a copié ses deux citations dans des auteurs différents, sans s'inquiéter de savoir si c'était réellement de deux villes distinctes qu'il était question.

L'on a vu, par l'examen auquel je me suis livré, que les témoignages des véritables géographes de l'antiquité, Strabon, Pline et Ptolémée se confirment et se complètent mutuellement, et qu'ils sont confirmés à leur tour par les listes, pour ainsi dire officielles, que nous ont laissées Hiéroclès et les auteurs des Notices Ecclésiastiques. Étienne de Byzance est le seul auteur dont je conteste l'autorité absolue ; mais ce n'est qu'après une étude approfondie et réitérée de son ouvrage que je suis arrivé à cette opinion sur sa valeur, et si on tient compte de la manière dont son livre a été composé, l'on n'en sera pas surpris. Étienne a voulu faire un dictionnaire géographique, et il y a classé par ordre alphabétique tous les noms de villes, de rivières, de montagnes, etc., qu'il a rencontrés dans les auteurs anciens. On comprend toute l'importance qu'aurait pour la science moderne un ouvrage de ce genre, exécuté par un homme qui avait encore à sa disposition tant de sources à jamais taries pour nous, tant de livres perdus sans retour dans le naufrage de la littérature grecque. Malheureusement, le Dictionnaire d'Étienne de Byzance ne nous est parvenu que sous une forme très abrégée, souvent complétement mutilée, et à peine intelligible. Pour s'en assurer, il suffit de comparer les fragments de l'ouvrage original, comprenant les derniers mots de la lettre Δ, les seuls qu'on possède, avec les maigres indications de l'Épitomé. D'ailleurs, comme tant d'ouvrages de l'antiquité,

il a été composé sans discernement et sans critique. L'auteur, qui écrivait probablement au VIe siècle de notre ère, puise ses citations dans toute la littérature grecque depuis Homère, et jusque dans les œuvres des grammairiens ses contemporains. Tous ont pour lui une égale autorité; il ne tient pas compte des changements si fréquents dans les noms et les limites des provinces, pendant cette période de quinze siècles; et quand il a cité un passage, il croit avoir fait tout ce qu'il y avait à faire. Voilà le côté faible de ce dictionnaire géographique; voilà pourquoi, dans une question essentiellement critique, comme celle qui nous occupe, j'ai été amené à douter de l'autorité d'Étienne de Byzance, quand même l'on posséderait son ouvrage dans toute son intégrité. Cependant, il faut être juste et, après tout, le défaut que je reproche à l'auteur byzantin est d'en dire trop, plutôt que trop peu, défaut très pardonnable, qui met, il est vrai, la critique en éveil, mais qui n'ôte rien à l'incontestable utilité d'une compilation, sans laquelle les noms de tant de villes de l'antiquité auraient été entièrement perdus.

Il me reste à parler de la septième et dernière Apollonia, désignée comme une île sur la côte de la Lycie. Faut-il supposer que tel était le nom d'un des nombreux îlots répandus le long de la côte lycienne, ou faut-il conclure de ce passage que la ville d'Apollonia de Lycie était située dans une des îles lyciennes, Dolichisté, par exemple? Aucun autre auteur ne fait allusion à cette ville, mais l'inscription que j'ai publiée (Voy. *Pamphylie*, art. *Isinda)* la mentionne comme formant avec Aperlæ, Simena et Isinda une petite confédération, ou une simple association pour un objet passager. Une autre inscription (*Bœckh*, n° 4289) parle d'un citoyen d'Aperlæ, originaire d'Apollonia Ἀπερλείτης ἀπὸ Ἀπολλωνίας. Les ruines de cette ville n'ont pas encore été découvertes; M. Da-

niell, malgré ses recherches persévérantes dans ce but, n'est arrivé à aucun résultat positif. Les ruines d'Aperlæ à *Kékova* sont situées précisément en face de l'île de Dolichisté, nom que lui a valu sa forme allongée; je n'ai pu visiter cette île, mais je me souviens qu'en naviguant le long de son rivage, je crus à plusieurs reprises y apercevoir des ruines. Seraient-ce là les restes d'Apollonia, et Étienne de Byzance aurait-il raison de l'appeler une île de la Lycie ? Je laisse cette question à résoudre au premier voyageur qui ira visiter ces parages.

Avant de passer à l'examen et à la classification des médailles à la légende ΑΠΟΛΛΩΝΙΑΤΩΝ, il me reste à relever et à expliquer une erreur commise par Vaillant, qui a trompé Eckhel et tous les numismatistes qui l'ont suivi. Vaillant attribue à Apollonia d'Ionie, ville entièrement inconnue, une médaille de Sévère Alexandre, dont il décrit ainsi le revers : ЄΠ.CΤΡ. ΑΥΡ. ΤЄΡΤΥΛΛΟΥ. ΑΠΟΛΛΩΝΙЄΩΝ.ЄΝ. ΙΩΝΙΑ. Hygia et Æsculapius. Cette médaille a passé au Cabinet de France. Voici comment Mionnet la décrit (*Ionie*, n° 7) : ЄΠΙ. CΤΡ. ΑΥΡ.ΤЄΡΤΥΛΛΟΥ. Κ. ΑΝΤΩΝΙΑΝΟΥ. ΑΠΟΛΛΩΝΙЄΩΝ Esculape et Hygie, debout, avec leurs attributs. Voici enfin la véritable description de cette médaille, que j'ai eu plusieurs fois entre les mains :

ЄΠΙ. CΤΡ. ΑΥΡ. ΤЄΡΤΥΛΛΟΥ ΓΛΥΚΩΝΙΑΝΟΥ. A l'exergue, ΑΠΟΛΛΩΝΙΔЄΩΝ. Esculape et Hygie debout avec leurs attributs. Æ. 9.

La même médaille, mais d'un module plus grand, a été décrite par Mionnet, d'après Cousinéry, à sa véritable place (*Mionnet*, *Lydie*, n° 48). Enfin, un beau médaillon du Cabinet de France, frappé sous le même magistrat, vient confirmer de la manière la plus certaine son attribution à Apollonis. (*Mionn.*, *Suppl.*, *Lydie*, n° 38.)

Je trouve encore dans Mionnet (*Ionie*, n° 6) une médaille à la légende ΑΠΟΛΛΩΝΙΕΩΝ, attribuée par Arigoni à Apollonia en Ionie; cette pièce appartient à Apollonis et a été décrite par Mionnet à sa vraie place (*Lydie*, n° 35, et *suppl.*, n° 27). Ainsi la ville d'Apollonia en Ionie ne doit son existence qu'à une fausse leçon de la légende d'une médaille d'Apollonis. Eckhel cite, il est vrai, le passage d'Étienne de Byzance, qui mentionne une Apollonia entre Thyatire et Ephèse; mais nous avons vu que cette mention ne peut s'appliquer qu'à Apollonis, et dans tous les cas se rapporte plutôt à une ville lydienne qu'à une ville ionienne; on n'a qu'à jeter les yeux sur la carte pour s'en assurer.

Mais il est temps de mettre fin à cette longue et aride discussion géographique et d'arriver à une conclusion. Je me résume donc. Outre les villes d'Apollonis et d'Apollonoshieron, dont il ne sera plus question dans cet article, il existait certainement en Asie-Mineure cinq villes, appelées Apollonia ou Apollonias, la première en Mysie près du Rhyndacus, la seconde en Teuthranie près de Pergame, la troisième en Carie, surnommée Salbacé, la quatrième en Pisidie, connue autrefois sous le nom de Mordiæum, et la cinquième en Lycie, non loin d'Aperlæ. Il est possible qu'il y en ait eu deux autres, l'une en Lydie, l'autre en Phrygie; mais leur existence ne repose que sur le témoignage des abréviateurs d'Étienne de Byzance, et il me sera permis de ne pas y croire tant qu'elle n'aura pas été confirmée par d'autres documents.

APOLLONIA-SALBACÉ.

Une inscription trouvée à Aphrodisias (*Bœckh*, n° 2761) en honneur du peuple Ἀπολλωνιάτων τῶν ἀπὸ Σαλβάκης, a

fourni à l'illustre auteur du *Corpus Inscriptionum Græcarum* l'occasion d'établir dans une note savante la véritable orthographe du mot Salbacé, qui a été défiguré d'une singulière façon dans les manuscrits de Ptolémée et des auteurs byzantins. Apollonia, ainsi que sa voisine Héraclée, était située dans un district appelé Salbacé, et probablement près d'une montagne, qui portait le nom de Salbacus. Dans mon article sur la Carie, j'ai déjà discuté la position d'Héracléa-Salbacé, et j'ai conclu que les ruines de *Makouf* en indiquaient l'emplacement. Apollonia devait être dans le voisinage, et me rapprochant encore du mont Salbacus de Kiepert, je placerai Apollonia à *Kisildché*, là où ce géographe a marqué Sébastopolis. J'avais été amené à faire cette conjecture par l'étude de l'ordre dans lequel Hiéroclès place les villes de la préfecture de Carie. Voici une confirmation de mon opinion, fournie par les médailles. Dans la nouvelle publication numismatique de MM. Pinder et Friedlaender (Beitraege, Berlin, 1851, p. 73), je trouve parmi quelques médailles inédites de l'Asie-Mineure trois pièces d'Apollonia, dont une trouvée à *Davas*, l'ancienne Tabæ, et deux à *Méded*, village situé entre *Davas* et *Kisildché*. Les médailles d'Apollonia de Carie sont rares, et leur découverte dans cet endroit prouve que la ville ne devait pas être bien éloignée.

Je passe à la description des médailles qui appartiennent à Apollonia-Salbacé, m'attachant surtout à celles que j'ai pu voir moi-même, c'est-à-dire à celles du Cabinet de France, du Musée britannique et de ma collection.

1. ΑΠΟΛΛΩΝΙΑ.CΑΛΒΑΚΗ. Tête de femme à droite.

℞. ΚΑΛΛΙΠΠΟΥ.CΤΡΑ.Γ (Δ?). Esculape et Hygie debout avec leurs attributs. Æ. 6. *(Cabinet de France, et ma collection. Mionnet, Suppl., Carie, n° 169.)*

2. ΚΑΛΛΙΠΠΟΥ. Tête radiée du Soleil.

℞. ΑΠΟΛΛΩΝΙΑΤΩΝ. Télesphore debout. Æ. 3. (*Cabinet de France.*)

3. ΑΠΟΛΛΩΝΙΑΤΩΝ. Tête de femme voilée à droite.

℞. ΔΙΑ..... ΑΛΛΙΠΠΟΥ. Deux figures incertaines debout. Æ. 6. (*Mus. brit.*)

4. CΑΛΒΑΚΟC. Tête barbue.

℞. ΑΠΟΛΛΩΝΙΑΤΩΝ. Isis debout avec ses attributs. Æ. 4. (*Mion.*, *Carie*, *n°* 167.)

L'attribution du n° 1 est incontestable, et le nom du stratège Callippus, qui figure sur cette pièce, prouve que les deux suivantes appartiennent à la même ville. Je n'ai point vu la médaille n° 4, qui doit être conservée au musée de Munich ; mais le changement de la légende CΑΔΙΑΚΟC, rapportée par Mionnet, en CΑΛΒΑΚΟC, correction proposée par Cavédoni, me paraît à peu près certain, et la tête barbue décrite par Mionnet, comme celle de Sérapis, doit être celle du mont Salbacus, personnifié comme celle du Tmolus sur les monnaies de Sardes.

5. IЄΡΑ . ΒΟΥΛΗ. Tête de femme coiffée comme Domitia.

℞. ΑΠΟΛΛΩΝΙΑΤΩΝ. Esculape et Hygie debout, avec leurs attributs. Æ. 5. (*Mus. brit.*)

Les n°s 1 et 2 nous ont déjà présenté des types relatifs au culte d'Esculape, et permettent de ranger ici cette médaille, qui sans cela aurait pu être revendiquée pour Apollonia de la Mysie, près de Pergame.

6. ΑΠΛΟΛΩΝΙΑ. (*sic*). Tête casquée de Pallas.

℞. ΠΑΠΙΑC..... ΠΟΥ. Jupiter Nicéphore assis? Æ. 4 1/2. (*Mus. brit.*)

Papias est un nom très répandu en Carie, et se retrouve fréquemment dans les inscriptions d'Aphrodisias.

7. Tête laurée d'Apollon à gauche ; devant, une branche de laurier.

R/. ΑΠΟΛΛΩΝΙΑΤΩΝ. Caducée ailé. Æ. 4. (*Mus. brit.; Mion., Suppl., Carie,* n° 167.)

8. Tête casquée de Pallas.

R/. ΑΠΟΛΛΩΝΙΑΤΩΝ. Apollon debout avec ses attributs. Æ. 3. (*Mion., Suppl., Carie,* n° 168.)

9. Tête de femme à droite.

R/. ΑΠΟΛΛΩΝΙΑΤΩΝ. Apollon debout avec ses attributs. Æ. 3. (*Cabinet de France. Mionn., Carie,* n° 166.)

Ces quatre médailles ne sont pas d'une attribution aussi certaine que les précédentes ; mais la fabrique carienne de celles que j'ai pu étudier est très reconnaissable, et dans tous les cas aucune autre Apollonia ne peut les revendiquer à meilleur titre qu'Apollonia-Salbacé; le type d'Apollon revient souvent sur les médailles impériales de cette ville.

10. ΔΗΜΟϹ. Tête jeune, à droite.

R/. ΑΠΟΛΛΩΝΙΑΤΩΝ. Bacchus debout, tenant une grappe de raisins et un thyrse. Æ. 5. (*Cabinet de France. — Mus. Brit. — Mion., Lydie,* n° 29.)

11. Tête laurée d'Apollon à droite.

R/. ΜЄΝΑΝΔΡΟϹ. ΑΠΟΛΛωΝΙΑΤωΝ. Aigle, les ailes éployées, tenant une branche de laurier dans ses serres. Æ. 5. (*Cabinet de France.*)

Il a été trouvé un exemplaire de chacune de ces pièces à *Méded* près *Davas;* ce qui prouve leur origine carienne. (Voy. *Beitraege,* 1851, p. 72, 73.)

12. ΔΗΜΟϹ. Tête du Peuple, à gauche.

R/. ϹΤΡΑ.. ЄΝ..... ΑΠΟΛΛΩΝΙΑΤΩΝ. Apollon Citharède debout. Æ. 6. (*Mus. Brit.*)

13. ΙЄΡΑ. ϹΥΝΚΛΗΤΟϹ. Tête jeune diadèmée.

R/. ΧΑΡΜΙΔΗϹ. ΝЄΙΚΟϹΤΡΑΤ. ΑΠΟΛΛΩΝΙΑΤΩΝ. ϹΤΡΑΤΗΓΟΝ. La Fortune debout. Æ. 6. (*Cabinet de France. — Mionn., Lydie,* n° 28.)

Le titre de stratège, que portent ces magistrats, prouve que c'est à Apollonia-Salbacé qu'il faut ranger ces deux médailles; de plus, le nom du magistrat du n° 12 est problablement Ménandre, comme sur le n° 11.

Passons maintenant aux médailles impériales.

14. ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête nue d'Auguste.

℞. ΑΠΟΛΛΩΝΙΑΤΩΝ. ΚΑΛΛΙΠΠΟΣ. ΑΡΤΕΜΙΔΩΡΟΥ. Apollon Citharède debout. Æ. 4. *(Mus. Brit. — Mion., Suppl., Carie*, n° 171.)

15. ΣΕΒΑΣΤΗ. Tête de Livie à droite.

℞. ΑΠΟΛΛΩΝΙΑΤΩΝ.ΚΑΛΛΙΠΠΟΣ.ΑΡΤΕΜΙΔΩΡΟΥ. Bacchus debout, tenant un thyrse et un canthare. Æ. 4. *(Mus. Brit.)*

16. CE..... Tête de Caligula?

℞. ΑΠΟΛΛΩΝΙΑΤΩΝ... ΟΛΑΩΝ... ΚΩ... Apollon Citharède debout. Æ. 4. *(Cabinet de France.— Mion., Suppl., Carie*, n° 172, *et Suppl., Lydie*, n° 23.)

Le nom de Callippus sur les n°ˢ 14 et 15 fixe l'attribution à Apollonia-Salbacé; ce magistrat était probablement un ancêtre du Callippus que l'on a déjà rencontré sur les médailles n°ˢ 1, 2 et 3, et que l'on retrouvera sur une médaille de Trajan. Le type d'Apollon Citharède sur le n° 16 détermine son classement à la même ville que les n°ˢ 12 et 14.

17. AYT.NЄP.TPAIANOC.KAICAP.CЄBA.ΓЄPM. Tête laurée de Trajan.

℞. ΚΑΛΛΙΠ . ΑΠΟΛΛΩΝ. Apollon Citharède debout. Æ. 7. *(Mion., Suppl., Carie*, n° 176.)

Ce Callippus est le même qui figure sur les médailles n°ˢ 1, 2 et 3.

18. ΑΔΡΙΑΝΟC.KAICAP. Tête laurée d'Hadrien.

℞. ЄΠΙ.Α.ΤЄΙΜΟΘЄΟΥ.CΤΡ.ΑΠΟΛΛΩΝ. Cérès de-

bout, tenant des épis et un flambeau. Æ. 6. *(Cabinet de France.)*

Cette médaille a été mal décrite par Pellerin et Mionnet. (*Suppl.*, *Carie*, n° 177.)

19. ΑΥΤ.ΚΑΙ.Μ.ΑΥΡΗΛ.ΑΝΤΩΝΕΙΝΟϹ. Tête laurée de Marc Aurèle.

℞. ϹΤΡΑ.ΚΛΑΥΔΙ.ΡΟΥ.. A l'exergue, ΑΠΟΛΛΩΝΙΑΤΩΝ. Temple tétrastyle dans lequel sont Apollon et deux femmes debout. Æ. 11. *(Musée Hunter. — Mionn., Suppl., Carie,* n° 181.)

20. ΑΥ.ΚΑΙ.Λ.ϹΕΠ.ϹΕΟΥΗΡΟϹ.Π. Tête laurée de Septime Sévère.

℞. ϹΤΡΑ.ΝΙΚΟϹΤΡΑΤΟΥ. A l'exergue, ΑΠΟΛΛΩΝΙΑΤΩΝ. Même type. Æ. 10. *(Cabinet de France. — Mion., ibid.,* n° 186.)

21. Tête de Géta. ℞. ΕΠΙ.ΝΙΚΟϹΤΡΑΤΟΥ.ΑΠΟΛΛΩΝ... La fortune debout. Æ. 6. *(Beitraege*, 1851, p. 73).

La médaille n° 21 a été trouvée à *Davas*, ce qui prouve son origine carienne, ainsi que celle des n°s 20 et 13 qui portent le même nom de magistrat, et par conséquent celui du n° 19, qui offre le même type que le n° 20.

22. ΑΥ.ΚΑΙ.ΠΟ.ΛΙ.ΓΑΛΛΙΗΝΟϹ. Tête radiée de Galliénus.

℞. ϹΤΡΑ.ΜΕΝΑΝΔΡΟΥ.ΠΗΛΕΙ. A l'exergue, ΑΠΟΛΛω.. ΑΤωΝ. L'empereur à cheval au galop, transperçant un animal sous son cheval. Æ. 11. *(Ma collection* et *Mus. Brit.* — Pl. XI, n° 2.)

23. ΚΟΡ.ϹΑΛωΝΙΝΑ. Tête de Saloninc; dans le champ, un B.

℞. ϹΤΡΑ.ΜΕΝΑΝΔΡΟ. A l'exergue, ΑΠΟΛΛωΝΙΑ; dans le champ, ΤωΝ. Jupiter Nicéphore assis. Æ. 9. *(Mus. Brit.)*

Le médaillon n° 22 m'a été apporté dans les environs de *Davas;* et l'on a vu plus haut que la pièce n° 11, avec le même nom de magistrat, avait été également trouvée près de *Davas*. La médaille n° 23 appartient à la même ville et a été frappée sous le même magistrat; elle offre en outre une particularité, qui se remarque sur les monnaies de Tabæ, c'est la présence de la lettre solitaire B dans le champ de la médaille; l'on sait qu'Apollonia-Salbacé était située dans la proximité de Tabæ.

Nous nous sommes attaché surtout aux médailles qui portent des noms de magistrats; il en existe d'autres à la simple légende ΑΠΟΛΛΩΝΙΑΤΩΝ, qui appartiennent également à Apollonia de Carie, et dont les types sont semblables à ceux que nous avons décrits. Quelques-unes pourraient être attribuées à Apollonia près Pergame, parce que leurs types conviennent également à toute ville de l'Asie-Mineure. Mais comme il serait impossible d'établir une règle pour leur classification, il vaut mieux les laisser toutes à Apollonia de Carie, qui a certainement été une ville beaucoup plus importante.

APOLLONIA-MORDIÆUM.

On a vu dans la première partie de cet article que Strabon, Ptolémée et Étienne de Byzance s'accordent à placer en Pisidie une ville d'Apollonia. La découverte de son emplacement à *Oloubourlou* est due à M. Arundell; cette petite ville est située entre Apamea-Cibotus et Antioche de Pisidie, sur les frontières de cette province et de la Phrygie, et à cinq ou six heures de marche d'Apamea. Ceci s'accorde parfaitement avec l'itinéraire de la table de Peutinger, qui donne les distances suivantes :

Apamea XXIII. M.P. Apollonia XLV. Antiochia Pisidiæ.

M. Arundell releva à *Oloubourlou* plusieurs décrets du peuple Ἀπολλωνιάτων Λυκίων Θρακῶν Κολώνων, désignation qui nous apprend qu'Apollonia de Pisidie était une colonie de Lyciens, originaires de Thrace. Il paraît d'abord singulier de voir dans une peuplade lycienne une colonie de la Thrace; mais, selon Pline (*lib*. v, 27), les habitants de la Milyade étaient d'origine thrace, *Milyæ Thracum soboles*. Les colonistes d'Apollonia étaient donc des Milyens, et ils ont voulu rappeler sur leurs médailles leur patrie première, tout comme les habitants de Synnada s'intitulent Doriens et Ioniens. Ce même passage de Pline éclaircit un point obscur dans l'histoire de la campagne d'Alexandre en Lycie.

Arrien (*lib*. I, 26) raconte qu'en quittant Phasélis, le conquérant macédonien partagea son armée en deux divisions, dont l'une, sous ses ordres, longea la côte au pied du mont Climax, tandis que l'autre prit la route des montagnes pour déboucher en Pamphylie. Cette seconde division avait pour guides des Thraces. Les commentateurs d'Arrien ont été embarrassés d'expliquer la présence de Thraces en Lycie. Mais les montagnes par où devaient passer les troupes d'Alexandre confinent à la Milyade, et dès-lors rien de plus naturel que des guides milyens. De plus, leur origine européenne devait les rendre favorables aux Macédoniens, et explique pourquoi ces peuplades, d'ailleurs si jalouses de leur indépendance, ne cherchèrent pas à arrêter la marche de l'armée, comme l'avaient fait en plusieurs occasions leurs voisins les Lyciens.

Outre les deux inscriptions d'Apollonia, rapportées dans le *Corpus* (nᵒˢ 3969, 3970), je trouve dans un décret du peuple d'Antioche de Pisidie (*Ibid*., nᵒ 2811, *b*. p. 1113) un certain Ménandre qualifié de βουλευτὴς Ἀπολλωνιάτων Λυκίων Θρακῶν.

Il existe entre Apaméa-Cibotus et Apollonia, à peu près à égale distance des deux villes, un grand marais sur un plateau élevé, dont les eaux alimentent la source du Méandre. Ce plateau formait probablement la séparation entre les territoires des deux villes, car à peu de distance les eaux commencent à couler vers l'orient au lieu de l'occident, et tombent dans une petite rivière qui, après avoir passé près d'Apollonia, va se jeter dans le lac d'*Egherdir*. La source du Méandre était donc peu éloignée d'Apollonia, et marquait peut-être la limite de son territoire. Cette circonstance m'autorise à placer ici la médaille suivante, attribuée jusqu'à présent à Apollonia de Carie, ville dont la position sur le Méandre n'était que le résultat d'une conjecture.

1. Tête laurée de Jupiter à droite.

℞. ΑΠΟΛΛΩΝΙΑΤΩΝ. Amazone à cheval, sur les détours du Méandre.

Æ. 4. (*Cabinet de France. Mionnet, Carie*, n° 164.)

La fabrique de ce bronze ressemble à celle des médailles autonomes d'Apaméa-Cibotus.

2. Tête d'Antonin-le-Pieux.

℞. ΑΠΟΛΛΩΝΙΑΤΩΝ.ΛΥΚΙΩΝ. Jupiter assis tenant une patère et une haste. Æ. 9. (*Vaillant., Num. Gr.*, p. 41. — *Mionn., Suppl., Lycie*, n° 17.)

3. ΑΥ.ΚΑΙ.Μ.ΑΥΡ.ΑΝΤΩΝΕΙΝΟϹ. Tête laurée de Marc Aurèle.

℞. ΑΠΟΛΛΩΝΙΑΤΩΝ.ΛΥΚΙΩΝ. Jupiter assis, tenant de la main droite une patère et de la gauche une haste ; en bas, derrière le trône, un petit aigle. Æ. 9. (*Ma collection.*) Pl. XI, n° 1.

4. ΑΥΡΗΛ.ΚΑΙ. Tête nue de Marc Aurèle.

℞. ΑΠΟΛΛωΝΙ. ΛΥΚ. Lunus debout, tenant dans la

main droite une grappe de raisin, et dans la gauche un bâton noueux. Æ. 5.

(*Sestini*, *Lettere*, tom. II, tab. III, pl. 53; *Mionnet*, *Lycie*, n° 9.)

5. ΠΟ.CЄΠ. ΓЄΤΑC.Κ. Tête nue de Géta.

℞. ΑΠΟΛΛΩΝΙΑΤΩΝ.ΛΥ. La Fortune debout. Æ. 7. (*Cabinet de France*, *Mionnet*, *Lycie*, n° 10.)

La médaille n° 3 m'a été apportée aux ruines d'Apaméa-Cibotus. Sa fabrique ressemble d'une manière frappante à celle des bronzes contemporains de cette ville. Je n'ai donc aucune hésitation à l'attribuer à Apollonia de Pisidie. Toutes ces médailles ont été classées jusqu'à présent, assez naturellement du reste, à Apollonia en Lycie. Mais il n'est pas nécessaire de conclure de l'épithète ΛΥΚΙΩΝ, que la ville d'Apollonia qui a frappé ces médailles est une ville lycienne. Sur les monnaies de Synnada l'on trouve la légende CΥΝΝΑΔЄΩΝ ΙΩΝΩΝ; cependant, personne n'a pensé à placer une ville de Synnada en Ionie. Cette épithète n'est que l'indication de l'origine des Apolloniates, et l'abrégé de la désignation complète Κολώνων Θρᾳκῶν Λυκίων. D'ailleurs, les médailles impériales de la Lycie ont un cachet particulier qui les distingue de toutes autres, et elles appartiennent presque sans exception au règne de Gordien. Je remarquerai en passant que la description du n° 4, d'après Sestini, n'est pas satisfaisante, et le type singulier qui y est représenté, demande à être confirmé par un auteur plus scrupuleux que le savant numismatiste italien. L'attribution de ces quatre médailles à Apollonia de Pisidie emporte celle des quatre suivantes :

6. ΑΛЄΖΑ.ΚΤΙC.ΑΠΟΛΛΩΝΙΑ. Tête d'Alexandre-le-Grand, couverte d'une peau de lion, à droite.

℞. ΑΠΟΛΛΩΝΙΑΤ...... ΛΥΚΙΩΝ.ΟΜΟΝΟΙΑ. Deux femmes debout, se donnant la main droite et tenant chacune une haste. Æ. 8 1/2. (*Cabinet de France*. — *Mionnet*, *Carie*, nº 169.)

7. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟC.ΚΤΙC.ΑΠΟΛΛΩΝΙΑ. Même tête.

℞. ΑΠΟΛΛΩΝΙΑΤΩΝ. ΠΕΡΓΑΙΩΝ. ΟΜΟΝΟΙΑ. Deux femmes tutulées, debout, en face l'une de l'autre, soutenant ensemble le simulacre de Diane de Perga; au milieu, un autel. Æ. 9. (*Mionnet*, *Suppl.*, *Carie*, nº 170, d'après Sestini.)

8. Même avers. ℞. ΑΠΟΛΛΩΝΙΑΤΩΝ. ΛΥ... à l'exergue, ΟΜΟΝΟΙΑ. Deux femmes debout, se donnant la main droite, et tenant dans la gauche, l'une le simulacre d'Apollon, l'autre celui de la Fortune; au milieu, un autel allumé. Æ. 9. (*Cabinet de France, médaille fruste. Mionnet*, *Carie*, nº 170.)

Cette médaille est inexactement décrite dans Mionnet.

9. Même avers. ℞. ΙΠΠΟΦΟΡΑC. Fleuve couché (*Cabinet de France. Mionnet*, *Carie*, nº 171.)

La restitution de ces quatre médailles à Apollonia de Pisidie, a déjà été proposée par Visconti (*Icon. Gr.*, 2e partie, cap. 2, p. 45) et par Borrell (*Num. Chron.*, 1840). L'on sait en effet qu'Alexandre passa l'hiver de l'année 324 A. C. en Pisidie, tandis que rien ne fait supposer qu'il ait eu des rapports avec les Apolloniates de Carie. Il est possible que pendant son séjour en Pisidie, il ait embelli Apollonia, ce qui aura pu le faire nommer le fondateur de la ville. Du reste, ceci n'est qu'une conjecture; mais ce qui est certain, c'est que ces quatre médailles ne sont nullement de fabrique carienne, tandis qu'elles ressemblent beaucoup, tant pour le métal que pour l'exécution, à la médaille de Marc Aurèle, frappée dans la même ville, et qui fait partie de ma collec-

tion. Sestini les a attribuées à Apollonia en Lycie, mais les mêmes objections s'appliquent à cette attribution ; la fabrique lycienne a un cachet particulier, qui la distingue de toute autre, et elle est généralement assez grossière; ces médailles ne sont certainement pas d'origine lycienne.

10. ΑΥΤ.Κ.Λ.CΕΠΤ.CΕΟΥΗΡΟC.ΠΕ. Tête laurée de Septime Sévère.

℞. ΑΠΟΛΛΩΝΙΑΤΩΝ. ΑΥ. A l'exergue, ΘΡΑ. ΚΟΛ. Hygie et Esculape debout, avec leurs attributs; entre deux, Télesphore debout. Æ. 8. *(Collection de M. le général Fox.)*

11, ΑΥΤ.Κ.Π.Λ.ΓΑΛΛΙΗΝ. Tête laurée de Gallien.

℞. ΑΠΟΛΛΩΝΙΑΤΩΝ, à l'exergue ΑΥ.ΘΡ.ΚΟ. L'empereur debout, appuyé sur une haste, dans un temple octostyle. Æ. 12 1/2. (*Cabinet de France et Mus. brit., Mionnet, Lycie*, n° 11.)

12. Même tête. ℞. ΑΠΟΛΛΩΝΙΑΤΩΝ. A l'exergue, ΘΡΑ. ΚΟΛ. Fleuve couché. Æ. 10. *(Mus. Brit. et ma collection.)*

L'attribution de ces trois médailles ne souffre aucune difficulté. Les lettres ΑΥ.ΘΡ.ΚΟ., qui avaient beaucoup embarrassé les numismatistes du siècle dernier, sont expliquées par les inscriptions d'Apollonia. C'est à Borrell que l'on doit la restitution de ces médailles à leur véritable patrie.

APOLLONIA LYCIÆ.

Je crois avoir démontré que les médailles à la légende Ἀπολλωνιάτων Λυκίων appartiennent à Apollonia Mordiæum. L'existence d'une Apollonia en Lycie ne reposait que sur ces médailles et sur le passage obscur d'Etienne de Byzance, Ἀπολλωνία, νῆσος πρὸς τῇ Λυκίᾳ; mais l'inscription que j'ai publiée plus haut (Voy. *Pamphylie*, art.. *Isinda)* l'établit

d'une manière positive. La seule médaille qu'on peut attribuer à cette ville avec certitude, est la suivante :

Buste d'Apollon, de face, la tête radiée, la main droite posée transversalement et élevée.

℟. ΑΠΟ. ΛΥΚΙΩΝ. Carquois et arc. Æ. 1 1/2.

(*Sestini*, *Mus. Hederv.*, *Mionnet, Suppl.*, *Lycie*, n° 13.)

La représentation au droit de cette petite médaille est singulière, et m'inspire, je l'avoue, quelque défiance, ainsi que l'absence du carré creux au revers. Cependant la tête d'Apollon de face se trouve aussi sur les monnaies de Patava. Ces petits bronzes de la confédération lycienne sont assez communs, mais très difficiles à rencontrer dans un état de conservation, qui ne laisse aucun doute sur la lecture des deux lettres qui désignent la ville particulière à laquelle ils appartiennent. J'en ai vu qui portent très clairement ΛΥΚΙΩΝ. ΑΠ.; mais ils peuvent être classés à Aperlæ, aussi bien qu'à Apollonia. Dans ma copie de l'inscription d'Aperlæ, l'éthnique d'Apollonia est écrit ΑΠΟΛΛΩΝЄΙΤΩΝ; je n'oserais affirmer l'exactitude de cette transcription, faite à la hâte, par une pluie battante; si l'éthnique est ΑΠΟΛΛΩΝЄΙΤΗC, il sera facile de distinguer les médailles de cette ville.

APOLLONIA AD RHYNDACUM.

La classification des médailles de cette ville n'offre aucune difficulté. Il en existe une série assez nombreuse, qui embrasse la plupart des empereurs romains, et toutes portent sans exception la désignation géographique ΠΡΟC.ΡΥΝΔΑΚΟΝ, ΡΥΝΔΑΚΩ, ΡΥΝΔΑΚΟC, ou quelquefois ΡΥΝ tout court. Dans les inscriptions on trouve une forme différente : ΑΠΟ ΡΥΝΔΑΚΟΥ; c'est celle dont Pline s'est servi : *Apol-*

loniatæ a Rhyndaco amne. Les médailles de cette ville ne portent jamais de nom de magistrat.

Terminons cet article par quelques règles simples, qui résultent des observations précédentes, et qui serviront à classer les médailles de l'Asie-Mineure à la légende ΑΠΟΛΛΩΝΙΑΤΩΝ.

1° Toutes les médailles d'Apollonia ad Rhyndacum, portent l'indication de sa position géographique; de plus, l'on n'y voit pas de noms de magistrats.

2° Toutes les médailles portant des noms de magistrats appartiennent à Apollonia-Salbacé de Carie.

3° Toutes les médailles portant la désignation Λυκίων Θρᾳκῶν Κολώνων, plus ou moins abrégée, appartiennent à Apollonia Mordiæum de Pisidie. Il en est de même de celles où l'on voit les détours du Méandre.

4° Les médailles qui ne portent que la simple légende ΑΠΟΛΛΩΝΙΑΤΩΝ, appartiennent, pour la plupart, à Apollonia-Salbacé; et quant à présent, l'on doit les classer toutes à cette ville; car, s'il en existe quelques-unes qui pourraient être attribuées à Apollonia près de Pergame, aussi bien qu'à Apollonia-Salbacé, l'on ne peut néanmoins établir une règle certaine pour les distinguer.

5° Quant à Apollonia de Lycie, si l'on découvre des médailles de cette ville, les autonomes devront être aux types de la confédération lycienne, et les impériales, appartenant probablement au règne de Gordien, se reconnaîtront facilement à la fabrique particulière de la province.

NAGIDUS CILICIÆ

1. Edifice en maçonnerie régulière, avec trois créneaux, surmontés chacun de trois petites pointes; dans chaque intervalle, entre les créneaux, il y a une pointe semblable.

℞. Partie antérieure d'un bœuf agenouillé à droite, dans un carré creux peu profond. Ar. 4. (Flaon très globuleux.) Poids : gr. 11,065. (Pl. x, nº 7.)

2. N. Tête barbue à droite dans un grenetis.

℞. Tête de femme à droite dans un grenetis. Ar. 1 1/2. Poids : gr. 0,655. (Pl. x, nº 8.)

Ces deux médailles m'ont été apportées en Cilicie; la seconde appartient à Nagidus; quant à la première, elle est d'une attribution moins sûre. A ne regarder que le revers, on croirait tenir une médaille de Samos; le bœuf est traité de

la même manière que sur les monnaies bien connues de cette île, et il a la même posture. Mais le type du droit accuse une origine cilicienne; l'édifice qui y est représenté a de l'analogie avec celui qui y est figuré sur les belles médailles d'Abdsohar (*Voy. de Luynes*, *Satrapies*, pl. IV, 2, 3, 4), où l'on s'accorde à reconnaître les murailles d'une ville. On pourrait également voir sur notre médaille un petit temple du feu ou pyrée, tel que celui qui est représenté sur la médaille attribuée à un satrape de la Bactriane. (*Satrapies*, pl. VI.)

Pomponius Mela (I, 13) rapporte que Célendéris et Nagidus étaient des colonies samiennes; c'est ce passage et la présence du type samien sur ma médaille qui m'ont déterminé à la classer à Nagidus. Célendéris pourrait aussi la revendiquer; mais comme l'on connaît déjà des médailles d'un type différent, et tout aussi anciennes, qui appartiennent, sans aucun doute, à Célendéris, j'ai préféré l'attribution à Nagidus, ville dont on n'a pas encore publié de monnaies anépigraphes.

PHYGELA IONIÆ.

Tête de Diane de face; grenetis circulaire.

℞. ΦΥΓΕΛΕΩΝ. ΟΙΝΟΠΙΔΗΣ. Taureau cornupète à droite; derrière lui, un palmier. AR. 7. gr. 13,96. Tétradrachme. (Pl. XI, n° 3.)

La ville de Phygela était située sur la côte d'Ionie, en face de Samos, entre Ephèse et Milet. Elle fut fondée par des exilés, ainsi que nous l'apprennent Pline (v. 29, 31) et Pomponius Mela (cap. 17); mais ces auteurs ont omis d'indiquer la patrie première de ces exilés. Dans Etienne de Byzance, Strabon, l'Etymologicum Magnum et Xénophon (*Hell.* 1, 2), le nom est écrit Πύγελα, orthographe vicieuse qui a donné

lieu à une étymologie fort singulière adoptée par Strabon, et qui consiste à faire dériver Πύγελα de Πυγαλγής, en attribuant la fondation de la ville aux rameurs des vaisseaux d'Agamemnon, qui souffraient des suites d'une longue traversée. Dans les inscriptions l'on trouve la véritable orthographe Φυγελεύς. Jusqu'à présent l'on ne connaissait que des petits bronzes de Phygela, portant les initiales ΦΥ ou ΦΥΓ. Notre tétradrachme est donc une addition importante à la numismatique de l'Ionie; il a beaucoup perdu de son poids par le frai.

BEUDOS VETUS PHRYGIÆ.

1 . . . . . ΑΔΡΙΑΝΟϹ. Tête laurée d'Hadrien.

℟. ΒϹΥΔΗΝΩΝ. ΠΑΛΑΙΩΝ. Apollon nu et debout, tenant une lyre de la main gauche et une branche de laurier de la droite. Æ. 5. (Musée britannique.)

Cette intéressante médaille a déjà été publiée, mais d'une manière incomplète, par Borrell (*Num. chron.*, 1843). Tite-Live (XXXVIII. 15) rapporte que le consul Manlius, dans sa campagne contre les Gallo-Grecs, vint camper à Synnada, et que son armée était si encombrée de butin, que le jour suivant il ne put avancer que jusqu'à Beudos Vetus, une distance de cinq milles. Il lui fallut encore trois jours de marche pour arriver à la frontière de Galatie. Beudos Vetus est donc, sans aucun doute, une ville phrygienne. Ptolémée (lib. V, cap. 5, sect. 4) place Παλαιὸν Βεῦδος au nombre des villes de la Phrygie pisidienne. C'est probablement aussi la même ville qu'Etienne de Byzance désigne sous le nom de Βούδεια, Πόλις Φρυγίας.

La position de Synnada à *Afioum Karahissar*, sinon certaine, est du moins très probable. Beudos doit donc être dans les environs de cette ville, au nord-est.

FULVIA PHRYGIÆ.

Tête de Fulvie, ailée comme les têtes de la Victoire.

℞. ΦΟΥΛΟΥΙΑΝΩΝ . ΖΜΕΡΤΟΡΙΓΟ . ΦΙΛΩΝΙΔΟΥ. Pallas marchant à gauche, tenant sa haste de la main droite et son bouclier sur le bras gauche. Æ. 5. (pl. XI, n° 5.)

Aucun auteur ancien n'a fait mention de la ville de Fulvia; mais au moyen de quelques rapprochements l'on peut déterminer approximativement sa position. La fabrique de notre médaille indique qu'elle ne peut appartenir qu'à une ville phrygienne ou galate. Le nom de Zmertorix est gaulois, et dans les inscriptions d'Ancyre l'on trouve plusieurs noms qui ont la même désinence. Le nom de Philonidès se lit deux fois dans les inscriptions de la même ville. (Boeckh, nos 4014, 4039.)

Une tête de la Victoire se voit sur les médailles autonomes de Philomélium, ville frontière de Phrygie et de Galatie, ainsi que sur les médailles de Déïotarus, roi de Galatie. Il est donc à supposer que Fulvia était située quelque part dans la Phrygie orientale, et que quelque ville de cette portion de l'Asie aura pris momentanément le surnom de Fulvia en honneur de la femme de Marc-Antoine.

L'auteur du catalogue de la collection Borrell (n° 457) fait remarquer que le nom de Zmertorix se trouve sur une médaille d'Euménia, frappée sous Auguste (*voy.* Phrygie, p. 23, n° 3), et comme ce nom ne s'est pas encore rencontré ailleurs, il pense que Fulvia est un surnom d'Euménia, adopté en honneur du triumvir. A cette considération, l'on pourrait ajouter que les types de notre médaille conviennent parfaitement à Euménia, dont les bronzes portent souvent d'un côté la tête de Pallas, et de l'autre la figure de la Victoire. Il est impossible ici d'arriver à une conclusion

certaine; cependant les probabilités me paraissent être en faveur de l'attribution à Euménia. Les villes de la Galatie et de la Phrygie orientale furent les premières en Asie à ajouter des surnoms romains à leurs noms primitifs. Ancyre, Pessinus et Tavium prirent, dès le règne d'Auguste, le surnom de Sébasté; Amorium prit celui de Vipsania; et l'on trouve dans la même portion de la Phrygie une ville de Sébasté, et dans la Galatie une autre appelée Fabia. (*Steph. Byz. in voce.*)

Mais notre médaille est importante à un autre titre; c'est qu'elle donne le portrait de Fulvia, la première femme de Marc-Antoine, femme qui par ses talents et ses intrigues exerça une grande influence sur ses contemporains. Elle est représentée sous les traits de la Victoire, et avec une coiffure pareille à celle d'Octavie, la seconde épouse du triumvir. Marc-Antoine passa une partie des années de Rome 712-13 en Asie, occupé à régler l'administration des différentes provinces, troublée par les guerres civiles. C'est à cette époque que notre médaille a dû être frappée; car Fulvia mourut en 714. Ce portrait vient compléter la série iconographique des femmes de Marc-Antoine, dont M. Duchalais a récemment entretenu les lecteurs de la Revue.

SYME INSULA CARIÆ.

Tête de Bacchus barbue et couronnée de lierre, à gauche.

℟. ΣΥ. Diota entre deux ceps de vigne; le tout dans un carré creux.

Ar. 3. Poids : gr. 4,07. Drachme. (pl. XI, n° 4.)

Cette jolie médaille a été trouvée à *Boudroun,* l'ancienne Halicarnasse, avec des monnaies de Cos, de Milet et de Samos. L'on sait que l'île de Symé est située entre Rhodes et Cnide, et par conséquent à peu de distance de Cos et d'Hali-

carnasse. La capitale de l'île portait le même nom qu'elle; elle est mentionnée par plusieurs auteurs de l'antiquité, notamment par Hérodote (I, 174), Pline (v. 31) et Etienne de Byzance (*in voce*).

La belle fabrique asiatique de cette médaille ne permet pas de l'attribuer à Syros, seule localité à laquelle conviennent les initiales ΣΥ. La fabrique des îles cyclades, de Naxos et de Céos, par exemple, dont les médailles portent aussi un *diota*, s'éloigne beaucoup de celle des villes de la Carie et des îles adjacentes.

MINOA AMORGI.

ΙΟΥΛΙΑ ΜΑΜЄΑ . CЄΒΑ. Tête de Mamée.

℞. ЄΠΙ . Τ. ΦΛΑ . ЄΡΓΙΝΟΥ . ΜΙΝΟΗΤΩΝ . ΑΡΧ. Apollon debout vêtu d'une tunique talaire très large, et tenant une lyre. Æ. 8 1/2. (Musée britannique.)

Parmi les villes appelées Minoa, que cite Etienne de Byzance, il y en a deux où notre médaille a pu être frappée, l'une située dans l'île d'Amorgos, l'autre dans l'île de Siphnos. La seconde n'est connue que par ce passage; mais les ruines de la première existent encore dans l'île d'Amorgos et portent le nom de *Catapola*. On y a trouvé bon nombre d'inscriptions, et entre autres un décret du peuple de Minoa (*Bœckh, n° 2264, p.*). Il y avait trois villes dans l'île d'Amorgos, Arcésiné, Ægialé et Minoa; elles sont mentionnées toutes trois par Etienne, mais on ne connaît d'inscriptions que des deux dernières, et de médailles que de la seconde. (*Mion., sup., Iles, n°* 3 *à* 6). Les médailles impériales des îles ne portent en général point de noms de magistrat; cependant dans l'île de Cos, voisine d'Amorgos, l'on trouve des magistrats inscrits sur les médailles de la famille de Sept.

Sévère. Le type d'Apollon Citharède, représenté sur notre médaille, convient très bien à Minoa, près de laquelle l'on voit encore les ruines d'un temple d'Apollon. Dans sa note sur l'inscription déjà citée, Bœckh soulève une difficulté sur l'orthographe du nom Minoa, qui est écrit Μινώα dans tous les passages d'Etienne où il se rencontre; tandis que dans l'inscription l'on trouve la forme Μεινοητῶν. Le savant éditeur du *Corpus* a cru devoir changer l'ο en ω; ce changement lui aurait paru moins nécessaire s'il avait connu notre médaille.

J'ai trouvé la pièce que je publie, classée comme « incertaine de Phrygie » au Musée britannique, probablement à cause de sa fabrique, qui effectivement a beaucoup de rapport avec celles des monnaies de cette province, sans pourtant avoir un caractère assez marqué pour empêcher l'attribution que je propose. Du reste on ne trouve dans les auteurs aucune mention d'une Minoa en Phrygie ou dans les provinces voisines. Les seules villes qui ont quelque rapport de nom sont Μινύα, placée par Etienne sur les frontières de Phrygie et de Lydie, et une ville citée dans les Notices ecclésiastiques parmi les évêchés de la Lycie; dans ces listes le dernier évêque lycien est celui Μηλωιτῶν, Μιλοϊτῶν, ou Μηλοϊτῶν.

ARISTARCHUS REX COLCHIDIS.

Tête radiée d'Aristarque à droite. ℞. [ΑΡ]ΙΣΤΑΡΧΟΥ. ΒΑΣΙΛΕΩΣ. ΚΟΛΧΙΔΙΟΣ (*sic*); à l'exergue, les traces de deux lettres. Femme assise, coiffée d'une tiare conique et la main droite appuyée sur un objet douteux, peut-être une massue. AR. 4. Drachme. (*Catalogue de la collection Borrell, n° 126.*)

Cette médaille intéressante, dont j'avais pris note à Smyr-

ne, il y a deux ans, a été vendue récemment avec la collection Borrell, dont elle faisait partie. Sa conservation laisse malheureusement beaucoup à désirer. L'auteur du catalogue fait remarquer que l'état de la pièce ne permet pas de lire le titre que prenait Aristarque. Il est vrai que la légende est endommagée; cependant il en reste des vestiges suffisants pour que l'on puisse lire sans hésitation le mot Βασιλέως. Appien (*Bell. Mithrid.*, 114) est le seul auteur qui fasse mention de ce roi; cet historien rapporte qu'après la défaite et la mort de Mithridate, Pompée l'établit comme *dynaste* des Colchiens. C'est à ce seul fait que se borne notre connaissance d'Aristarque; et ce nouveau monument numismatique vient confirmer d'une manière intéressante le passage d'Appien.

J'ai réuni dans cet article, qui sera le dernier de la série, un certain nombre de médailles qui, pour différentes raisons, n'avaient pu trouver place dans les articles précédents, et dont je n'ai pas voulu différer la publication à cause de l'intérêt qu'elles présentent. Il me reste maintenant à signaler à l'indulgence des lecteurs de la *Revue* quelques erreurs qui se sont glissées dans mon travail, erreurs qu'une étude plus approfondie des monuments et des textes m'ont amené à reconnaître.

P. 13. J'ai rapporté, d'après M. Borrell, que Pline est le seul auteur qui mentionne Appia. Ceci n'est pas exact. Il est question de cette ville une fois dans *Polybe* et plusieurs fois dans les *Lettres de Cicéron*.

P. 15. — Au lieu de *Sévère Alexandre* lisez *Gordien*.

C'est probablement Bruzus qui est désignée par Ptolémée (v. 2, 25) sous le nom de Δροῦζον.

La médaille n° 2 de Cadı a été mal lue; elle appartient à Synnada et se trouve décrite dans Mionnet. La légende doit se lire ...ΝΑΔЄΩ..

P. 17. — La médaille n° 3 a été décrite à tort par Mionnet, d'après Gusseme, à Cius de Bithynie.

P. 23. — L'initiale du nom Ζμερτόριξ doit toujours être un Z.

P. 25. — Sur le n° 2 de Laodicée le monogramme est composé des lettres ΚΡΟ au lieu de ΑΡΧΟ.

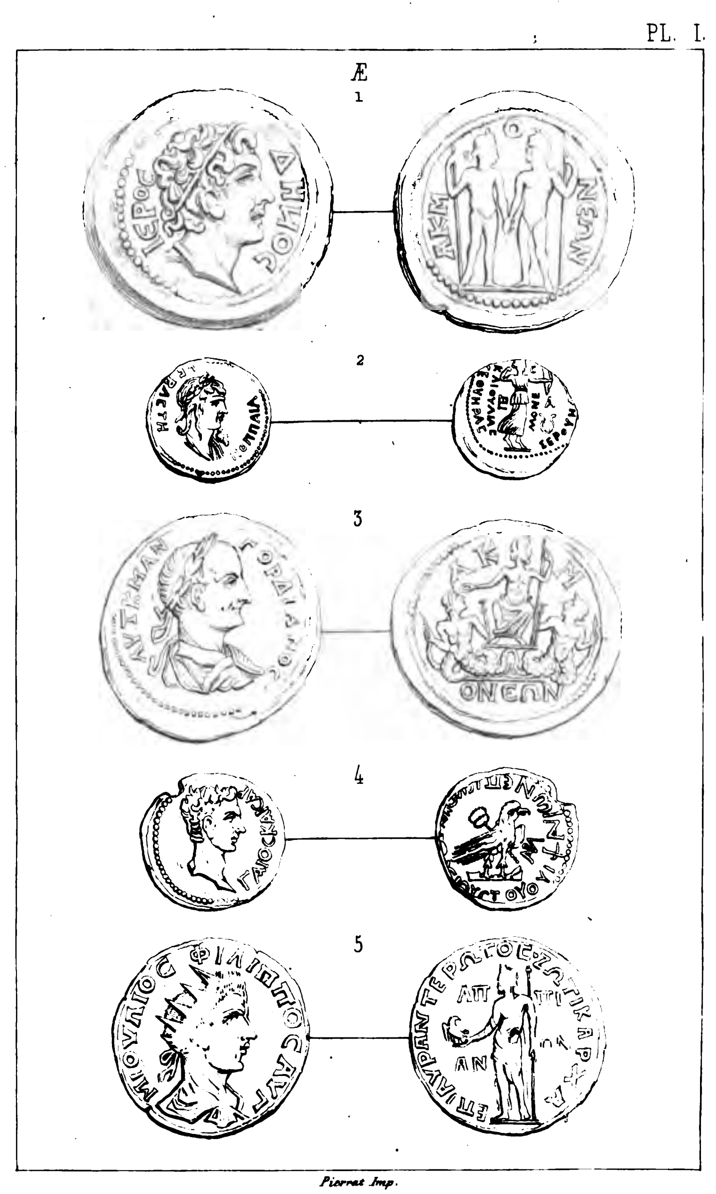
P. 34. — Après le mot ΤΕΚΤΟΣΑΓΩΝ, ajoutez « ou ΤΡΟΚΜΩΝ. »

P. 58. — L'attribution des médailles portant la légende ΑΣΤΥ, à Astyra de Rhodes, a été proposée par Borrell; mais elle ne me paraît pas reposer sur des données suffisantes. Je me réserve d'examiner plus tard si cet endroit *a pu* avoir une numismatique différente de celle du reste de l'île.

P. 80. — Le type des trois croissants, disposés en triquetra, n'est pas particulier à la Troade. Il se retrouve sur des petites pièces d'argent d'Athènes et de Mégare.

Voilà les principales erreurs matérielles dont je me suis aperçu dans le cours de mon travail. Je terminerai en appelant toute l'attention des numismatistes sur les séries impériales grecques dont on s'occupe peu depuis quelques années. Cette classe de médailles, quoique peu importante sous le rapport de l'art, a un grand intérêt archéologique. C'est sous les empereurs romains, et surtout sous les Antonins et leurs premiers successeurs, que le monde grec a joui du plus de tranquillité. Les esprits se tournaient vers les recherches historiques et mythologiques, et trouvaient dans les souvenirs du passé un dédommagement de la décadence politique et littéraire où la race grecque était peu à peu tombée. Aussi

les médailles de cette époque abondent-elles en représentations mythologiques, en indications géographiques, en souvenirs historiques. Sous ce rapport elles méritent toute l'attention des numismatistes et donnent la clé de bien des énigmes que les textes seuls ne suffisent pas à dévoiler.



Pierrat Imp.

MÉDAILLES DE LA PHRYGIE


ASHMOLEAN
OXFORD
MUSEUM

Æ

6

7

8

9

10

Pierrat, Imp.

MÉDAILLES DE LA PHRYGIE

Æ

11

12

13

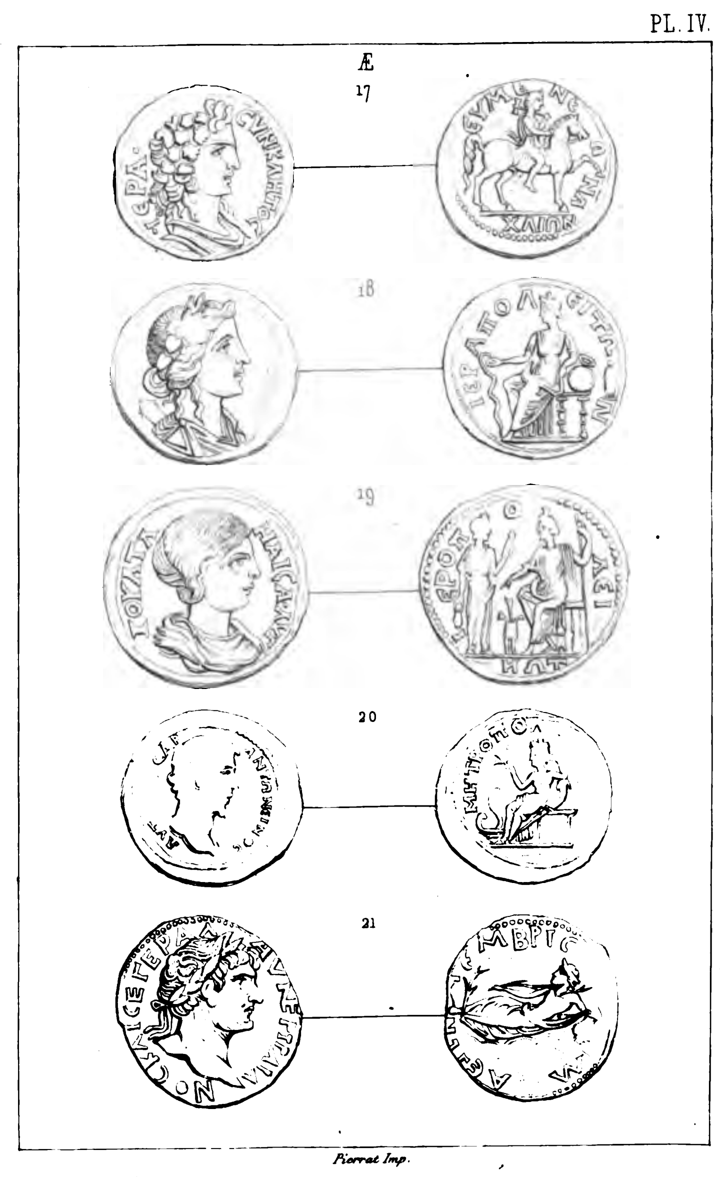
14

15

16

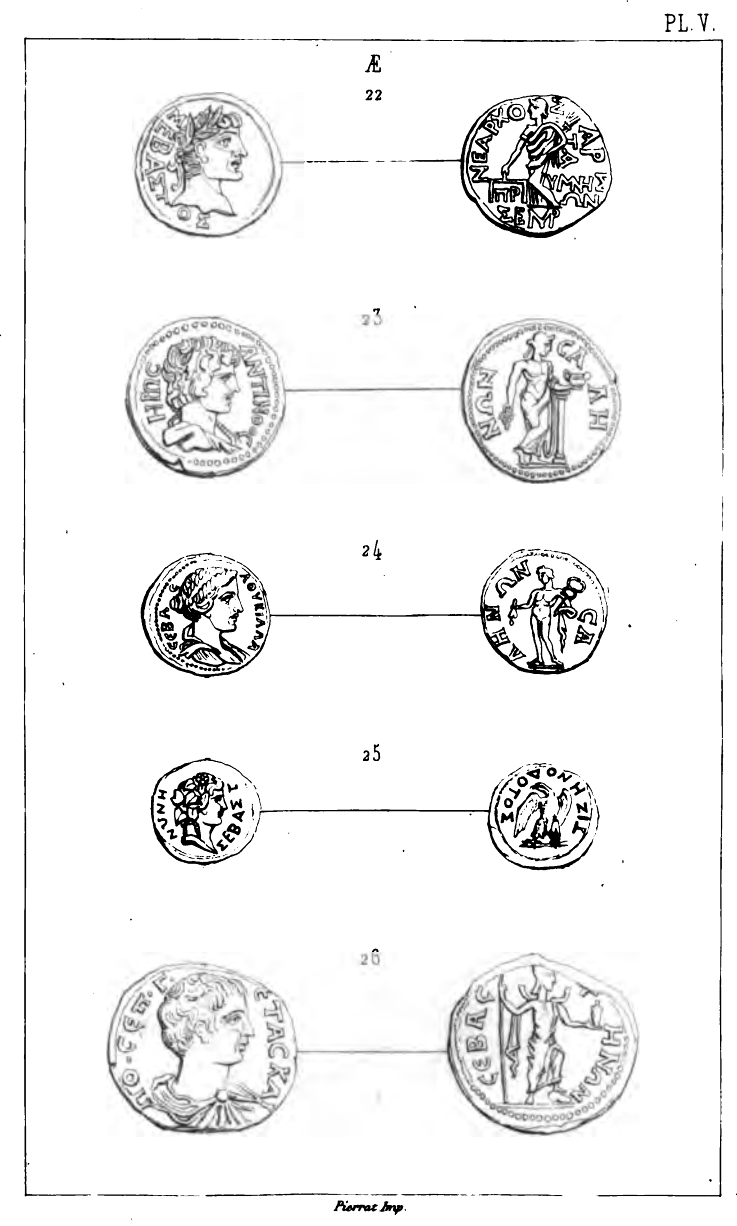
Pierrat Imp.

MÉDAILLES DE LA PHRYGIE



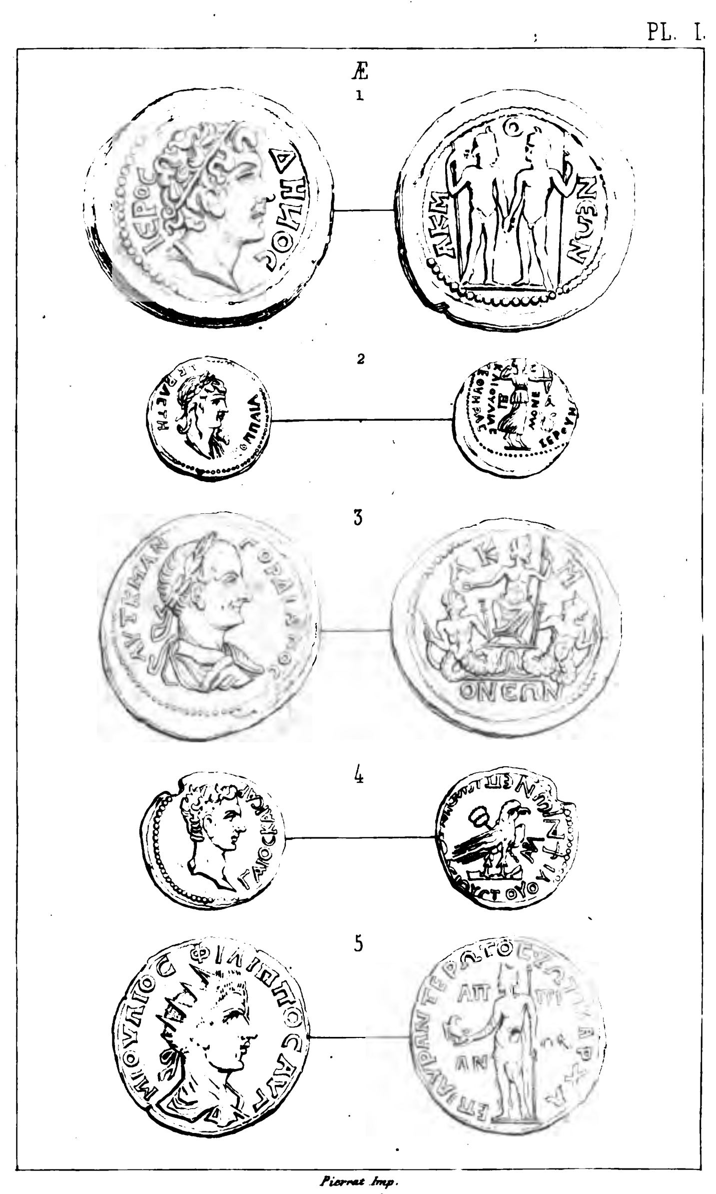
Pierrat Imp.

MÉDAILLES DE LA PHRYGIE



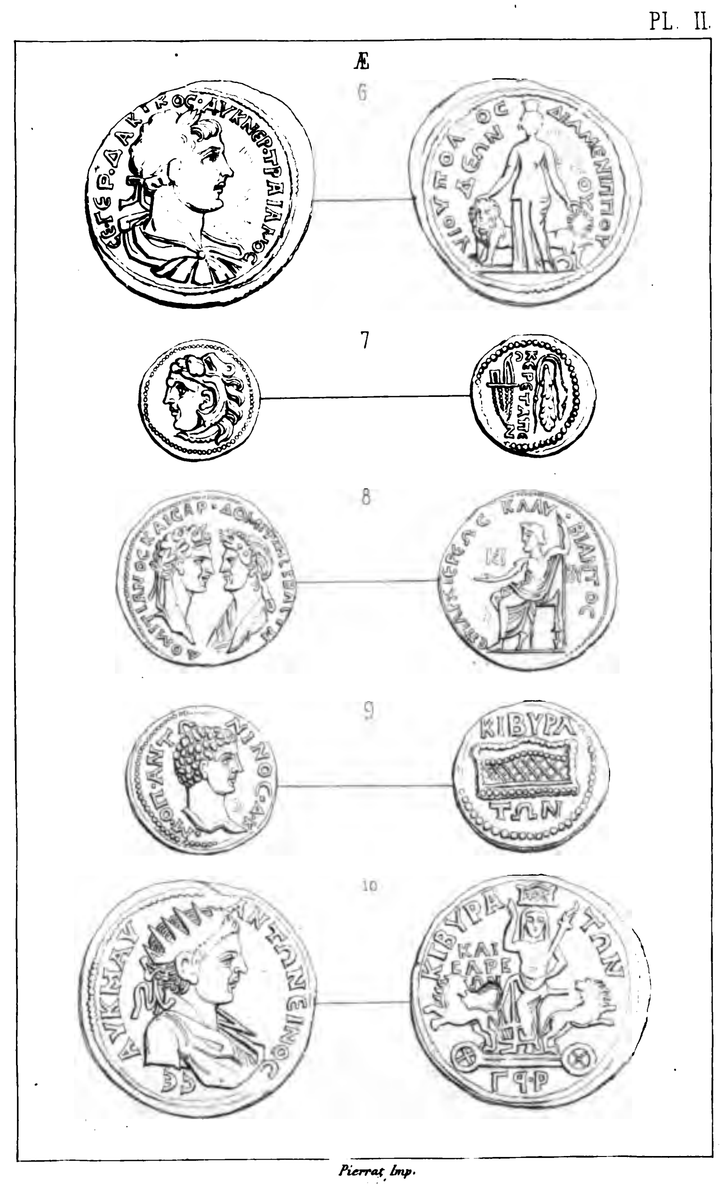
Pierrat Imp.

MÉDAILLES DE LA PHRYGIE



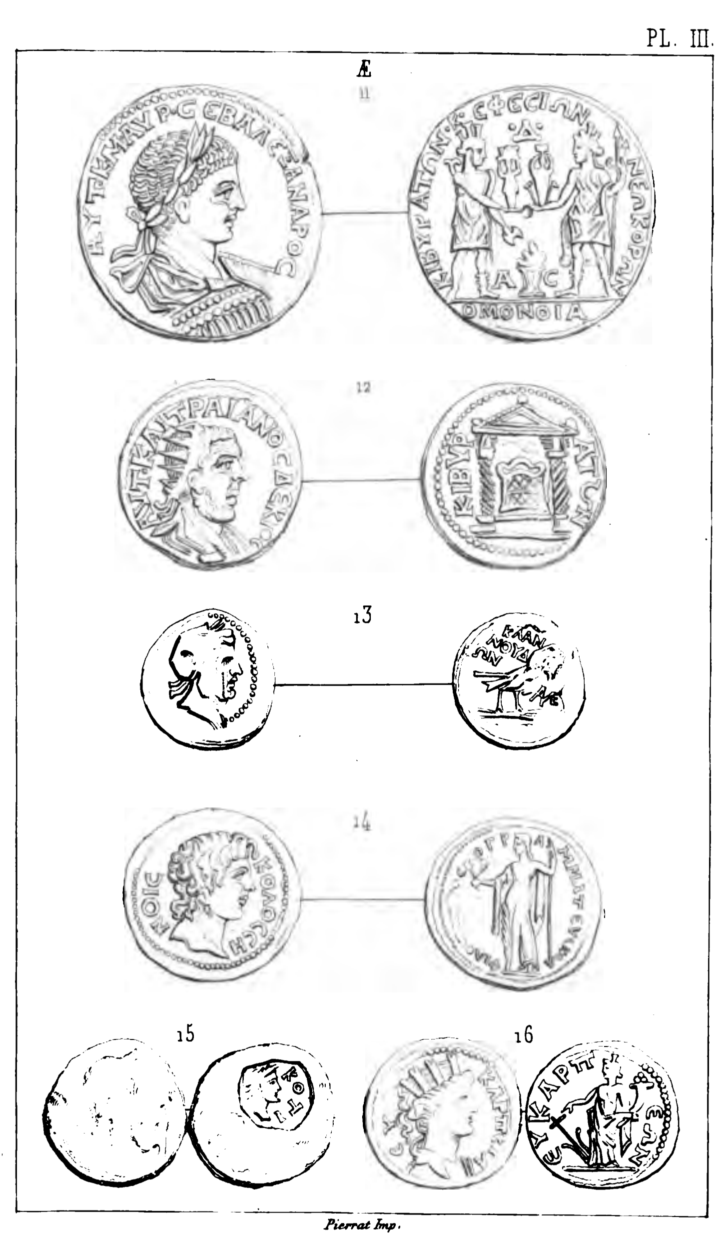
Pierrat Imp.

MÉDAILLES DE LA PHRYGIE

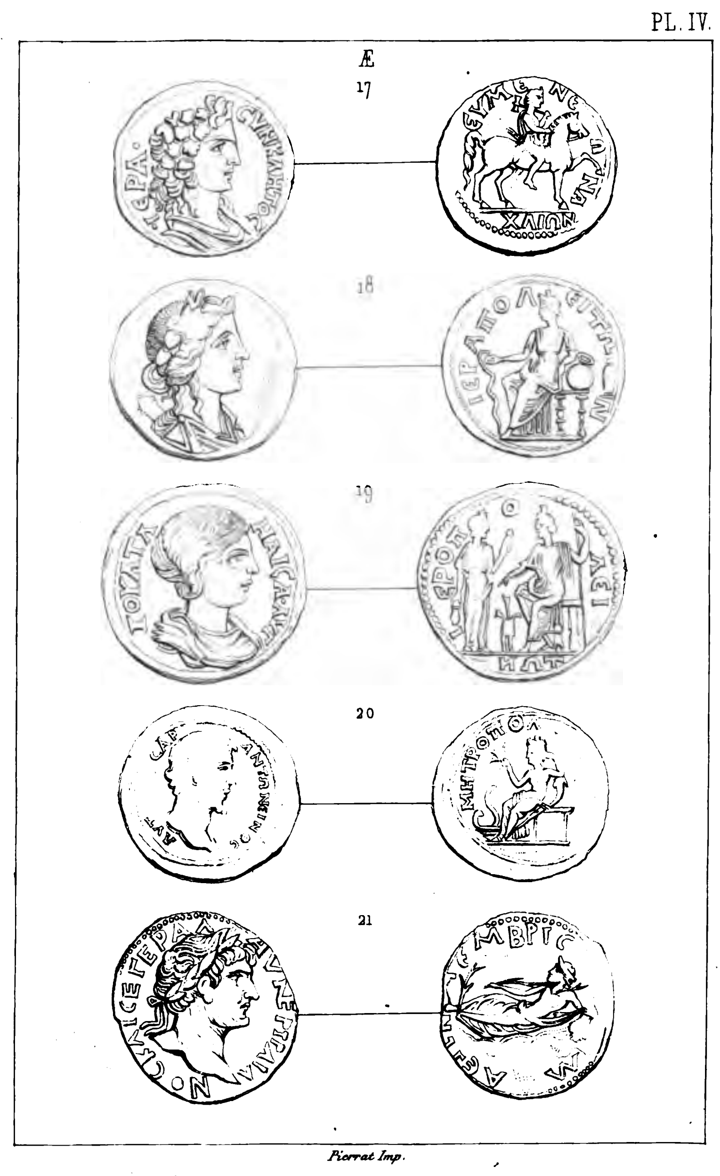


Pierrat Imp.

MÉDAILLES DE LA PHRYGIE



MÉDAILLES DE LA PHRYGIE



Pierrat Imp.

MÉDAILLES DE LA PHRYGIE

Æ

22

23

24

25

26

Pierrat Imp.

MÉDAILLES DE LA PHRYGIE



Pierrat Imp.

MÉDAILLES DE LA CARIE



Pierrat Imp.

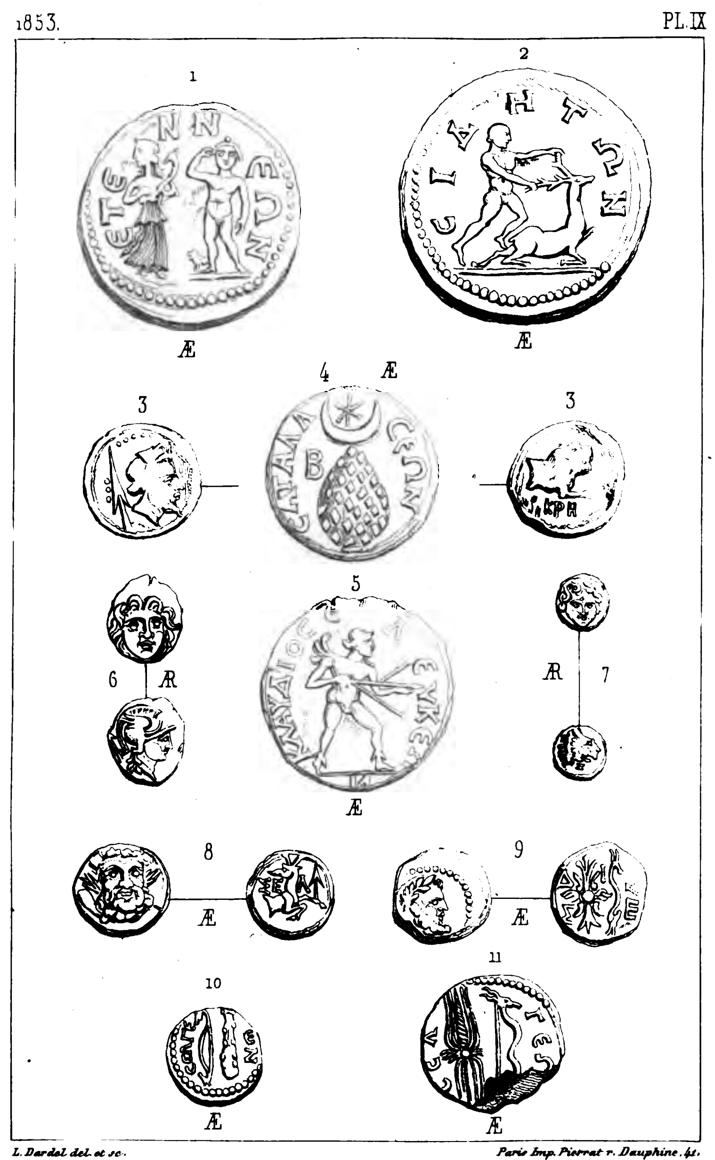
MÉDAILLES DE LA CARIE



Dardel sc.

Pierrat Imp.

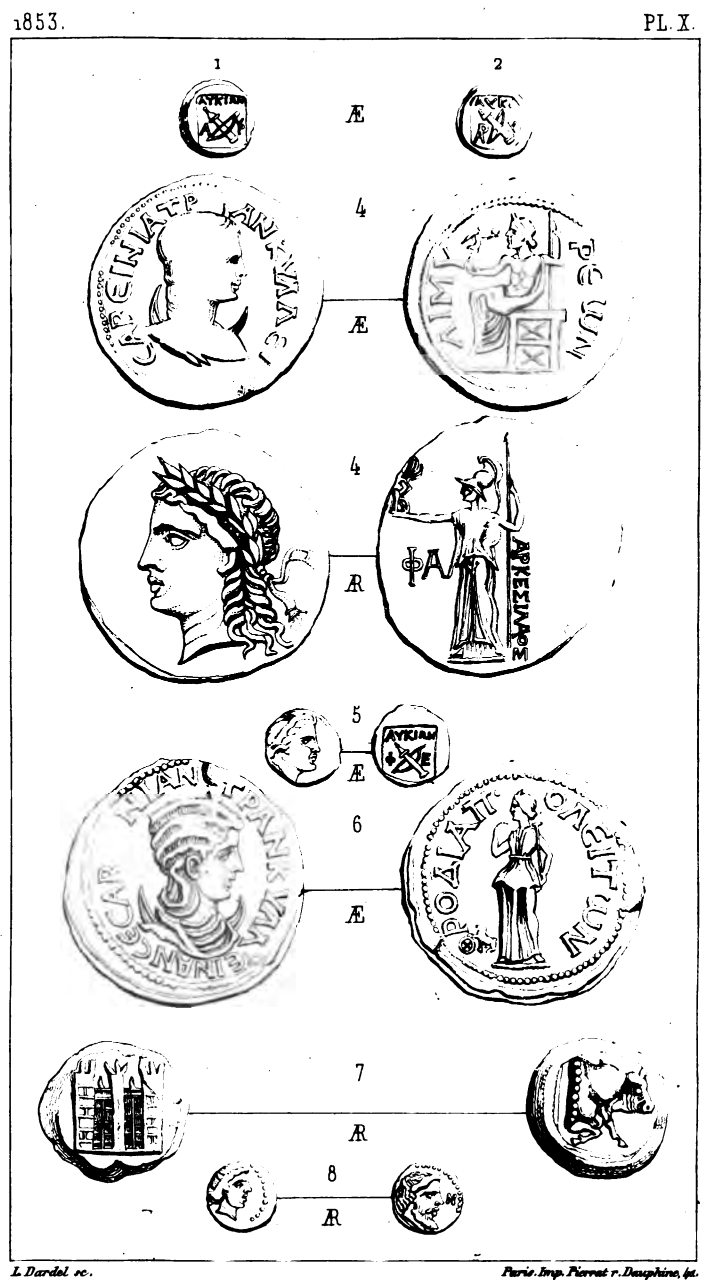
MYSIE ET TROADE



L. Dardel del. et sc. — Paris Imp. Pierrat r. Dauphine, 41.

MÉDAILLES DE LA PAMPHYLIE

ET DE LA PISIDIE



L. Dardel sc. Paris. Imp. Pierret r. Dauphine, 4.

LYCIE ET CILICIE



L. Dardel sc. Paris, Pierrat Imp. r. Dauphine, 41.

MÉDAILLES D'APOLLONIA ETC.

